

Féminines

Pauline Bureau

Création le 5 novembre 2019
COMÉDIE DE CAEN – CDN de Normandie

REVUE DE PRESSE

Service de presse

Isabelle Muraour | Clarisse Gourmelon



— zef —

01 43 73 08 88

www.zef-bureau.fr

POINT PRESSE

Télévision :

- **France 2 /** Annonce coup de cœur JT de France 2 par Leila Kaddour-Boudadi
Diffusion le 7 décembre 2019
<https://www.youtube.com/watch?v=uf1P6nc7qpM>
- **France 3 Normandie /** Interview de Pauline Bureau et reportage pendant les répétitions par Par Sabine Daniel le 30 octobre 2019 à 13h30
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/calvados/herouville-saint-clair/foot-theatre-feminines-pauline-bureau-jouent-au-cdn-herouville-st-clair-1743157.html>
- **France 3 Hauts-de-France /** Annonce sur le spectacle le 3 février 2020
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/emissions/plein-feu-nord-pas-calais>

Radio :

- **France Inter /** Chronique de Stéphane Capron dans le journal de 8h
Diffusion le mardi 17 décembre 2019
https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-8h/le-journal-de-8h-17-decembre-2019?fbclid=IwAR1vqzvuCswUya5bX441no8LJI7rJC_GBZcsgK47NTmhHR9O9HRKIoSYTil
- **France Culture /** La Dispute coup de cœur de Marie-José Sirach
Diffusion le 23 décembre 2019 à 19h
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-monsieur-motobecane-war-horse-chewing-gum-silence>
- **France Culture /** Tous en scène Interview de Pauline Bureau par Aurélie Charon – le 23 janvier 2020
Diffusion le 26 janvier 2020 à 20h
<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-dimanche-26-janvier-2020>
- **Radio Campus /** Coup de cœur de l'équipe de *Pièces détachées*
Diffusion le 23 septembre 2019
<https://www.radiocampusparis.org/pièces-detachees-du-documentaire-au-theatre-23-09-19/>
- **France Bleu Paris Soir /** Interview téléphonique en direct de Pauline Bureau par Eric Bastien à 18 h 10 le vendredi 29 novembre
- **France Bleu Picardie /** « Une heure avec » à la Maison de la Radio à Paris le 28 janvier de 17h à 18h avec Sonia Floire et Camille Garcia

Presse écrite :

- **Théâtral Magazine** / Interview de Pauline Bureau par Hélène Chevrier pour le numéro de novembre-décembre

Presse régionale :

- **Côté Caen** / Interview de Pauline Bureau par Mathieu Girard le 23 octobre 2019
Parution le 30 octobre 2019
- **Côté Caen** / Portrait d'Anthony Roullier, « *Caen vu par Anthony Roullier* » par Mathieu Girard le 23 octobre 2019
Parution le 30 octobre 2019
- **L'Est Républicain** / Interview téléphonique de Rebecca Finet par Rémi Farge le 27 décembre 2019
Parution le 4 janvier 2020
- **Ouest France** / Interview de Catherine Vinatier par Jean-Marie Bertrand
Parution le 4 janvier 2020
- **Charente libre** / Interview téléphonique de Nicolas Chupin par Thierry Cordeboeuf le 27 février 2019
Parution le 6 mars 2020

Presse web :

- **L'Equipe** / Interview de Pauline Bureau le 2 décembre 2019 à 13h45 par Josselyn Lhermusiaux
Mise en ligne sur le web le 8 mars 2020
<https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/L-epopee-des-footballeuses-remoises-au-theatre/1117577>
- **Les Sportives** / Interview de Marie Nicolle le 6 novembre 2019 par Julien Legalle
Mise en ligne sur le web le 3 décembre 2019
<https://www.lessportives.fr/rencontres/rencontre-avec-marie-nicolle-actrice-de-la-piece-de-theatre-feminines/>

SOMMAIRE

PRESSE ECRITE → PAGE 6 à 39

Philippe Chevilly	Les Echos
Philibert Humm	Le Figaro
Etienne Sorin	Le Figaro
Marie-José Sirach	L'Humanité
Emmanuelle Bouchez	Télérama
Hélène Chevrier	Théâtral Magazine
Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens	La Terrasse
Thierry Cordeboeuf	Charente libre
Mathieu Girard	Côté Caen
Jean-Marie Bertrand	Ouest France
Rémi Farge	L'Est Républicain
Amélie Meffre	Amnesty International Magazine
Frédérique Arbouet	Energies syndicales
Irene Picon	Magazine Poly
Mayalen Gauthier	Le Bien Public
Rédaction	L'Alsace
Philippe Brenot	UFOLEP
Andréa Dauris	L'Hebdo du vendredi
Rédaction	Les Nouvelles de Châtenay-Malabry

PRESSE AUDIOVISUELLE → PAGE 40 à 48

Leila Kaddour-Boudadi	France 2 JT
Stéphane Capron	France Inter, la matinale
Aurélie Charon	France Culture Tous en scène
Arnaud Laporte	France Culture La Dispute
Chloé Leprince	France Culture
Sabine Daniel	France 3 Normandie
Michel Giraud	France 3 Hauts-de-France, émission Plein feu
Antoine Deklerck	Radio Campus
Henri Guette	Radio Campus

PRESSE WEB → PAGE 49 à 118

Jocelyn Lermusieaux	L'Equipe
Bruno Fraioli	Sport Business
Julien Legalle	Les Sportives
Vincent Bouquet	Sceneweb
Stéphane Capron	Sceneweb
Dashiell Donello	Mediapart
Lydia Menez	TV5 Monde / Les Terriennes
Olivier Frégaville-Gratian	L'Œil d'Olivier
Gilles Noussenbaum	Décision santé
Cécile Strouk	Rue du Théâtre
MR	Sofoot
Sarah Desreumaux	France 3 PACA site

Yvon Le Scanff
Véronique Hotte
Audrey Santacrose
Yves Poey
Hélène Kuttner
Micheline Rousselet
Marine Stisi
Phillippe Brenot
Morgane P.
Jean Couturier
Guillaume Lasserre
Nicolas Arnstam
Margot Wallemme
Julia Bianchi

Revue Etudes site
Hotello
La chambre d'Albertine
Delacourajardin
Artistikrezo
SNES
Sortir à Paris
UFOLEP site
Bulles de culture
Bookemissaire
Mediapart
FroggyDelight
Toutelaculture
Le Coryphée

PRESSE ECRITE

à partir du
5
Nov.

FÉMININES

Théâtre de la Ville - Paris
et tournée

Pauline Bureau

“ Pour elles, le foot, c'était l'émancipation

Plutôt qu'un théâtre documentaire, Pauline Bureau préfère parler d'un "théâtre documenté". La dramaturge transforme le réel par l'écriture, le jeu, la puissance dramatique et politique. Tous ses spectacles parlent des femmes, de la honte et de la liberté. Après l'avortement clandestin (*Hors-la-Loi*) ou le scandale du Médiateur (*Mon Cœur*), Pauline Bureau avait envie de "quelque chose de plus léger". Après les corps meurtris, les corps en pleine santé physique mais traversés par les luttes des sexes et des classes, *Féminines* raconte une histoire vraie et méconnue sur les débuts du football féminin en France. En 1968, Paul Geoffroy est chargé de la kermesse de son journal, L'Union de Reims. Après un combat de catch entre nains, il propose un match de foot féminin qui remporte un tel succès que les footballeuses vont continuer de jouer et même remporter la première Coupe du monde (officiuse) féminine.



attachées pour que leurs doigts ne passent pas dans la machine, elles n'avaient pas le droit d'aller aux toilettes. L'on va découvrir la solidarité au foot et donc le syndicalisme à l'usine. C'était le début de la mixité et la volonté du pouvoir gaulliste de mettre au sport toute une génération de filles et de garçons pour mettre fin à notre nullité aux JO.

Enfin, le foot vous a passionnée.

Oui, je me suis beaucoup plus identifiée que je ne l'aurais imaginé. Et j'ai trouvé bien des rapprochements entre le foot et le théâtre, entraîner et mettre en scène ; qu'est-ce que jouer, occuper un poste ou un rôle...

Propos recueillis par
Patrice Trapier

Théâtral magazine : Quel est votre rapport au sport ?

Pauline Bureau : Très faible. Mon point de départ a été justement de comprendre pourquoi. Était-ce le foot qui ne m'intéressait pas ou est-ce que j'avais incorporé que les sports d'équipe n'étaient pas des sports de filles. J'ai découvert à cette occasion que le régime de Vichy avait interdit les sports collectifs aux femmes, comme si quelque chose était gênant dans le fait de faire équipe quand on est des femmes.

Faire équipe, c'est ce que vous faites avec la Compagnie des Anges.

Oui, depuis quinze ans... C'était amusant de poser sur le plateau cette question de l'aventure d'une équipe. Ceci dit, tous ces liens, je ne les fais qu'a posteriori.

Après avoir interviewé cinq des footballeuses de Reims, fantasmé d'autres destins.

Comment représente-t-on le foot sur scène ?

En vidéo avec de vraies équipes féminines dont l'une dans le 14^e arrondissement de Paris, les Lionnes. **Sur le plateau, c'est l'impact du foot dans la vie des dix personnages qui est joué.** Dans leur cuisine, leur chambre, à l'usine. Certaines sont ouvrières, l'une femme au foyer, une autre lycéenne.

Qu'est-ce que le foot a modifié pour ces femmes ?

L'autonomie, l'émancipation par rapport au mari, à soi-même. Les années 1970, c'est l'époque des premières grèves de femmes, certaines étaient encore rémunérées à la pièce, leurs mains

■ *Féminines*, mise en scène Pauline Bureau
La Comédie de Caen du 5 au 7/11

La Comédie de Reims du 13 au 15/11

Théâtre de la Ville à Paris du 27/11 au 7/12,

Théâtre Roger Barat à Herblay le 10/12,

Théâtre Dijon Bourgogne du 16 au 20/12,

et tournée 2020

Ces filles qui amenèrent la coupe à la maison

THÉÂTRE Dans «*Féminines*», Pauline Bureau met en scène l'épopée sportive des footballeuses de Reims à l'origine de la première équipe de France.

PHILIBERT HUMM phumm@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À REIMS

A cent cinquante mètres de la gare de Reims, sur une façade de briques et de crépi, juste au-dessus d'un club de remise en forme qui propose des stages d'«aquabodybike» à partir de 5 euros la séance, se détachent six grandes lettres blanches et une apostrophe. L, U, N, I, O, N. Là est le siège et la rédaction du premier journal champenois. Journal qui organisait dans les années 1960 une grande kermesse annuelle.

En 1968, le reporter Pierre Geoffroy est à la manœuvre. Chaque année, c'est lui que l'on charge d'imaginer une attraction pour drainer le public rémois. En 1967, il avait organisé un combat de catch de Lilliputiens. Franc succès qui l'oblige à trouver au moins

aussi bien l'année suivante. Geoffroy se creuse la tête, voudrait quelque chose de parfaitement saugrenu, grotesque à la rigueur sans être tout à fait ridicule. Soudain lui vient l'idée du siècle : organiser un match de football féminin.

Ses collègues s'esclaffent. Des filles en crampons ? Et pourquoi pas le chef du personnel en jupe plissée ? Il en a de ces idées, Geoffroy... Et de la suite dedans. Le lendemain paraît dans *L'Union* une annonce : «*Cherchons jeunes femmes volontaires pour former une équipe*», ou quelque chose dans ce goût-là. Le samedi suivant, à sa surprise, plusieurs ont fait le déplacement au stade des Trois-Fontaines, aujourd'hui disparu. Mais c'est quand Geoffroy les voit taper dans le ballon qu'il est le plus étonné. Elles ne jouent pas si mal, les bougres, et courent vite et ne craignent pas d'aller au duel. Forcément, c'est un peu moins drôle qu'il l'avait imaginé, mais beaucoup plus intéressant. Et tou-

tes ou presque sont bien décidées à faire de cette blague l'aventure de leur vie. L'équipe de Reims devient bientôt l'équipe de France. Pierre Geoffroy, leur entraîneur. Et, dix ans plus tard, onze de ces femmes gagneront la Coupe du monde des clubs à Taïwan.

Sorties du carcan

Depuis, le temps a passé et Pierre Geoffroy a trépassé. Mais son histoire pour authentique qu'elle est, a inspiré une pièce à l'auteur et metteur en scène Pauline Bureau. Non par attrait pour le sport - «*rien de plus éloigné de moi que le football*» -, mais par ce qu'elle symbolise et celles qu'elle célèbre : des femmes qui ont rêvé plus haut que leurs rêves, sont sorties du carcan et de leur cuisine, ont «*transgressé*».

Avant de tourner dans les théâtres de France, *Féminines* se jouait le week-end passé à domicile, sur la scène du Centre dramatique national de Reims. Dans les



Humour et légèreté prennent le dessus dans *Féminines* qui entend «*sensibiliser*» le spectateur sur le déterminisme social et la condition féminine.

gradins, ce soir-là, les pionnières étaient là, qui n'auraient raté ce spectacle pour rien au monde. Renée Delahaye, Isabelle Musset et Ghislaine Souef, dite Gigi, leur capitaine : «*Pauline est venue nous rencontrer en janvier, elle a pris le temps de nous écouter et ce qu'elle a fait de notre petite et grande histoire, c'est très fort.*»

Il y avait pourtant lieu de s'inquiéter. Sauf peut-être un match de qualification contre la Moldavie, rien de plus

ennuyeux en principe qu'une pièce à thèse, qui entend «*sensibiliser*» le spectateur comme s'il était anesthésié de naissance, sur le déterminisme social et la condition féminine. Ici l'humour et la légèreté prennent le dessus. Gigi disait vrai, Pauline Bureau a fait fort. Et prouve qu'on peut faire de bonnes choses avec de bons sentiments. ■

«*Féminines*» du 27 novembre au 7 décembre au Théâtre de la Ville (Paris 1^{er}) et en tournée dans toute la France.

Notre critique de *Féminines* : Filles en crampons, coupe à la maison

Par Philibert Humm



Féminines retrace l'aventure de la première équipe de France de football féminine. *Pierre Grosbois*

Pauline Bureau met en scène l'épopée sportive des footballeuses de Reims à l'origine de la première équipe de France. Le spectacle, créé en 2019 et interrompu par la pandémie, remporte un succès mérité depuis sa reprise. *Le Figaro* avait assisté à une représentation à Reims, là où tout a commencé.

À cent cinquante mètres de la gare de Reims, sur une façade de briques et de crépi, juste au-dessus d'un club de remise en forme qui propose des stages d'«aquabodybike» à partir de 5 euros la séance, se détachent six grandes lettres blanches et une apostrophe. L, U, N, I, O, N. Là sont le siège et la rédaction du premier journal champenois. Journal qui organisait dans les années 1960 une grande kermesse annuelle.

En 1968, le reporter Pierre Geoffroy est à la manœuvre. Chaque année, c'est lui que l'on charge d'imaginer une attraction pour drainer le public rémois. En 1967, il avait organisé un combat de catch de Lilliputiens. Franc succès qui l'oblige à trouver au moins aussi bien l'année suivante. Geoffroy se creuse la tête, voudrait quelque chose de parfaitement saugrenu, grotesque à la rigueur sans être tout à fait ridicule. Soudain lui vient l'idée du siècle : organiser un match de football féminin.

Ses collègues s'esclaffent. Des filles en crampons? Et pourquoi pas le chef du personnel en jupe plissée? Il en a de ces idées, Geoffroy... Et de la suite dedans. Le lendemain paraît dans *L'Union* une annonce: «Cherchons jeunes femmes volontaires pour former une équipe», ou quelque chose dans ce goût-là. Le samedi suivant, à sa surprise, plusieurs ont fait le déplacement au stade des Trois-Fontaines, aujourd'hui disparu. Mais c'est quand Geoffroy les voit taper dans le ballon qu'il est le plus étonné. Elles ne jouent pas si mal, les bougres, et courent vite et ne craignent pas d'aller au duel. Forcément, c'est un peu moins drôle qu'il l'avait imaginé, mais beaucoup plus intéressant. Et toutes ou presque sont bien décidées à faire de cette blague l'aventure de leur vie. L'équipe de Reims devient bientôt l'équipe de France. Pierre Geoffroy, leur entraîneur. Et, dix ans plus tard, onze de ces femmes gagneront la Coupe du monde des clubs à Taïwan.

Depuis, le temps a passé et Pierre Geoffroy a trépassé. Mais son histoire pour authentique qu'elle est, a inspiré une pièce à l'auteur et metteur en scène Pauline Bureau. Non par attrait pour le sport - «rien de plus éloigné de moi que le football» -, mais par ce qu'elle symbolise et celles qu'elle célèbre: des femmes qui ont rêvé plus haut que leurs rêves, sont sortis du carcan et de leur cuisine, ont «transgressé».

Avant de tourner dans les théâtres de France, *Féminines* se jouait le week-end passé à domicile, sur la scène du Centre dramatique national de Reims. Dans les gradins, ce soir-là, les pionnières n'auraient raté ce spectacle pour rien au monde. Renée Delahaye, Isabelle Musset et Ghislaine Souef, dite Gigi, leur capitaine: «*Pauline est venue nous rencontrer en janvier, elle a pris le temps de nous écouter et ce qu'elle a fait de notre petite et grande histoire, c'est très fort.*»

Il y avait pourtant lieu de s'inquiéter. Sauf peut-être un match de qualification contre la Moldavie, rien de plus ennuyeux en principe qu'une pièce à thèse, qui entend «sensibiliser» le spectateur comme s'il était anesthésié de naissance, sur le déterminisme social et la condition féminine. Ici l'humour et la légèreté prennent le dessus. Gigi disait vrai, Pauline Bureau a fait fort. Et prouve qu'on peut faire de bonnes choses avec de bons sentiments.

***Féminines*, de Pauline Bureau, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, du 8 au 18 février à 20h, dimanche à 16h, relâche le lundi. Réservations : 01 43 90 11 11 ou reservations@theatre-quartiers-ivry.com**

Les Echos

Pauline Bureau, championne du monde au Théâtre de la Ville

Philippe Chevilly / Chef de Service | Le 02/12 à 17:15, mis à jour à 17:28



En s'inspirant du vécu des footballeuses, Pauline Bureau a bâti d'éloquents microfictions rebelles. © Pierre Grosbois

La jeune auteure-metteuse en scène signe une comédie réjouissante, *Féminines*, racontant l'épopée de la première équipe de France de foot féminine, championne du monde en 1978. Quand le ballon rond rebondit sur les planches avec autant de justesse, de drôlerie et d'émotion, on fait la ola...

Pauline Bureau sait décidément tout faire. Et tout attraper de l'air du temps. Après deux drames poignants, *Mon coeur* racontant l'horifique scandale du Mediator et *Hors la loi* (à la Comédie-Française) retraçant le procès de Bobigny et la lutte des femmes pour le droit à l'avortement, elle signe une comédie réjouissante sur la première équipe de France de foot féminine. A l'affiche du Théâtre de la Ville, promise à une longue tournée, *Féminines* est une gageure. L'histoire de cette équipe, réunie pour égayer une kermesse à Reims en 1968 et devenue dix ans plus tard championne du monde à Taipei, est belle. Mais comment passer du gazon des terrains de foot aux planches d'un théâtre ? Comment métamorphoser des footballeuses en personnages de comédie ?

Portée par sa troupe de combat, son « équipe de France à elle depuis quinze ans », coach Pauline résout tous les problèmes avec une dextérité confondante. Filmées en vidéo au stade Didot de Paris (avec la collaboration des footballeuses émérites de l'équipe des Lionnes), les parties de foot sont montrées sur un écran, en cinémascope, au-dessus de la scène. Les séances dans les vestiaires, les sorties en forêt, les moments d'intimité chez les joueuses, etc. sont représentées sur le plateau grâce à un décor stylisé coulissant. L'écriture est fine, mix d'hyperréalisme et de fantaisie burlesque, les répliques fusent, tour à tour drôles et émouvantes. Le spectacle n'oublie pas d'intégrer le contexte social de l'époque, en montrant, sur un praticable surélevé, l'usine (bientôt en grève) où travaillent plusieurs de nos championnes.

MICROFICTIONS REBELLES

Deux récits se conjuguent : celui d'une formidable épopée collective et celui d'une émancipation salvatrice. Marinette, la lycéenne timide qui brave son père réac ; Rose, l'ouvrière qui rompt avec un compagnon machiste et violent ; Marie-Maud, la femme au foyer qui apprend à son mari comment on sort un poulet du four... En s'inspirant du vécu des footballeuses, l'auteure-metteure en scène a bâti d'éloquentes microfictions rebelles. En prouvant au passage que la libération des femmes ne peut que changer les hommes en bien - les personnages des deux entraîneurs masculins sont brossés avec autant de dérision que de tendresse. Dirigés au cordeau, les dix comédiennes et comédiens jouent, dansent, dribblent (en 4-4-2) avec maestria, nous offrent une partie de gala, sur une bande-son à tout casser (de Gossip à Beyonce). Avec *Féminines*, Pauline Bureau signe un grand moment de « feel good » théâtre, populaire, militant et inédit. Un triomphe assuré. Aux saluts, une ola est fortement recommandée.

FÉMININES

de Pauline Bureau

Théâtre de la Ville (Abbesses),

jusqu'au 7 décembre (01 42 74 22 77),

puis tournée en France.

Durée : 2 h 00

Jusqu'au bout des crampons

Avec *Féminines*, Pauline Bureau met en scène l'histoire de la première équipe de foot de filles. Ça se passe à Reims, en 1968. Une épopée footballistique féminine... et féministe.

En 1968, les filles ne jouaient pas au foot. Elles pouvaient venir au stade, supporter une équipe, tomber amoureuse d'un joueur, laver les maillots et décrocher les crampons du frangin ou du copain footballeur, mais jouer au foot ? Les filles ? Quelle idée...

Chaque année, à Reims, le chroniqueur sportif de *l'Union*, le journal local, est chargé d'organiser un mini-événement pour la kermesse de la ville. L'année précédente, le combat de catch de Lilliputiens avait beaucoup plu. Pourquoi pas un match de foot « féminin » ? Il publie une petite annonce dans le journal et des filles se présentent au stade. Elles ont entre 16 et 32 ans, sont lycéennes, femmes au foyer, ouvrières dans l'usine de textile d'à côté. Casting improbable, aucune n'a de tenue adéquate. Elles jouent en chaussures ou en espadrilles, en robe ou en short de pyjama. Si une minorité a répondu à l'annonce parce qu'elles aiment jouer au foot, les autres l'ont fait par amusement, curiosité. Sur le terrain, elles courent, dribblent, attaquent, défendent... Elles sont libres comme peut-être elles ne l'ont jamais été. Face à leurs pères, maris ou amants, elles s'arrangent un peu

avec la vérité, même si elles ne revendiquent rien, juste le droit de pouvoir s'entraîner. Au fil des jours, des semaines, des mois, ce qui, au départ, était une idée un peu potache s'impose comme une nouvelle réalité. À la maison, en l'absence de leurs épouses, les maris apprennent à se servir du four, à s'occuper des mômes. La plus jeune s'émancipe, avec la complicité de sa mère, de la tyrannie paternelle. Et il y a toutes celles qui travaillent en usine, les mains liées pour que la presse n'écrase pas leurs doigts. Cadences infernales, salaires misérables, du stade à l'usine, elles prennent conscience des inégalités, se mettent en grève, mènent la grève, obtiennent gain de cause. À l'usine comme au stade, elles ont la niaque, elles sont solidaires. De match en match, elles s'imposent comme une des meilleures équipes des tournois féminins internationaux auxquels elles participent. Elles occupent tous les terrains, elles la jouent collectif.

Des actrices et acteurs totalement investi.e.s dans leurs personnages

Pauline Bureau met en scène cette saga, cette aventure incroyable qu'elle ressort de l'oubli. Elle a rencontré quelques-unes de ces anciennes joueuses, recueilli leurs témoignages, et *Féminines* - du nom historique

de leur équipe - nous replonge dans cette France en noir et blanc, patriarcale, où la Fédération française de foot continue d'appliquer un décret de 1941 qui interdit aux femmes de taper dans un ballon. La metteuse en scène a imaginé ces tranches de vie, le cheminement individuel de chacune d'elles vers cette prise de conscience de la force du collectif. La scénographie combine tous les espaces de jeu : au premier plan, les vestiaires ; à cour et à jardin, des parois coulissantes laissent apparaître la salle à manger de l'une d'elles, la chambre d'une autre. Au-dessus, l'usine, le travail à la chaîne pour ces filles enchaînées. La vidéo et les lumières vont propulser le spectacle dans le couloir de l'estomac noué, celui qui débouche sur la pelouse du stade tandis que des images de retransmissions du match font vibrer et palpiter le spectateur.

Pour incarner cette équipe et leurs entraîneurs, des actrices et acteurs épatant.e.s, totalement investi.e.s dans leurs personnages, une bande joyeuse, complice, qui passe d'un récit intime au récit collectif

dans un sans-faute remarquable. Avec leur coach - leur entraîneur de journaliste dont l'évolution est palpable au fil du spectacle - toutes s'imposent sur ce plateau transformé en terrain de jeu balayé d'un vent de liberté. Entre la salle et le plateau, se crée une véritable osmose tant ce qui est dit et vécu par ces femmes est partagé par les spectatrices d'aujourd'hui. Dix ans après leurs premiers pas hésitants sur la pelouse du stade, l'équipe de France, majoritairement composée de Rémois, remporte la Coupe du monde. Il faudra attendre vingt ans pour que le foot féminin devienne une discipline olympique. Dix ans de plus pour que la télévision retransmette le championnat du monde féminin. Sur le plateau-terrain, les *Féminines* s'éclatent au son de Beyoncé : « *Who run the world ? Girls!* » •

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le 10 décembre, au théâtre d'Herblay.
Du 16 au 20 décembre au CDN de Dijon.
Du 9 janvier au 31 mars, une première tournée nationale.

SCÈNES



FÉMININES

THÉÂTRE

PAULINE BUREAU

D'un match de foot de kermesse au championnat du monde, l'épopée émancipatrice d'une bande de filles.

Il faut un fait historique pour déclencher chez Pauline Bureau une envie de théâtre et d'écriture. Dans *Mon cœur*, elle dénonçait avec efficacité la nocivité du Mediator en retraçant le combat de la pneumologue Irène Frachon. Au printemps dernier, avec la troupe de la Comédie-Française, elle reconstituait avec finesse le procès de Bobigny et le combat mené en 1972 par l'avocate Gisèle Halimi pour défendre l'adolescente accusée d'avoir avorté. C'est encore la bataille d'une poignée de

femmes des années 1960 qu'elle ausculte cette fois, au prisme d'une épopée sportive savoureuse.

Alors que l'idée d'une équipe de foot féminine était impensable (parce que interdite depuis les lois de Vichy de 1941!), un journaliste de *L'Union* de Reims a l'idée, en 1968, de monter, comme « attraction » de sa kermesse, un match entre filles. Via une petite annonce, il recrute des volontaires de tous milieux. La femme au foyer comme l'ouvrière, la lycéenne ou la casse-cou progresseront à ses côtés jusqu'à devenir championnes du monde dix ans plus tard. Grâce à son équipe d'actrices fidèles aussi fortiches sur les planches que sur le gazon (Catherine Vinatier, Camille Garcia ou Marie Nicolle), Pauline Bureau a créé un monde complètement foot sur la scène parisienne du Théâtre des Abbesses, avant de partir pour une longue tour-

née. Dans les vestiaires comme sur le terrain (qui fait irruption via la vidéo), on a bien l'impression que ça joue pour de vrai. L'histoire est aussi belle que drôle dans ses décalages entre situation familiale et défi sportif. La vision de l'émancipation des femmes s'en trouve renouvelée. Un bémol pourtant : à force d'« augmenter » la dimension des personnages pour que tout l'éventail des questions contemporaines soit relayé, on a l'impression de voir défiler une liste d'ingrédients pour garantir un spectacle réussi. La liberté d'invention théâtrale (et comique) de Pauline Bureau n'en a pas besoin... — **Emmanuelle Bouchez**

2h | Du 16 au 20 déc. à Dijon (21), tél. : 03 80 30 12 12; le 9 janvier à Cesson-Sévigné (35), tél. : 02 99 83 52 20; les 14 et 15 à Belfort (20), tél. : 03 84 58 67 67. Puis à Fos-sur-Mer, Toulon, Dunkerque, Angoulême, Mulhouse, Châtenay-Malabry...

Femme au foyer, ouvrière, lycéenne... Dans la France de 1968, un collectif féminin tout-terrain.

Féminines

De et par Pauline Bureau. Durée: 2h05. À partir du 8 fév., 20h (du mar. au ven.), 18h (sam.), 16h (dim.), la Manufacture des Œillets, 1, place Pierre-Gosnat, 94 Ivry-sur-Seine, 01 43 90 11 11. (7-24€).

*** Voici l'exemple même d'un spectacle fédérateur, qui sait battre le rappel des troupes en déroulant l'histoire édifiante d'une équipe de foot féminine. Reims, 1968: des femmes originaires de milieux populaires se retrouvent chaque week-end pour taper dans le ballon sous la houlette de deux entraîneurs. Une aventure qui les propulse jusqu'à la Coupe du monde de 1978, qu'elles gagnent. Happy end célébré par l'autrice-metteuse en scène Pauline Bureau, qui glisse habilement dans sa pièce quelques critiques bien senties contre un patriarcat repu de clichés. La fable a beau être en partie imaginaire, donc un peu utopique, elle nous fait du bien, en dépit de quelques bons sentiments disséminés ici et là. Mise en scène énergique cumulant théâtre et vidéos, jeu convaincant des comédiennes, dont les personnages, en devenant footballeuses, s'émancipent. Cette représentation bagarreuse est une métaphore des enjambées qui mènent à la liberté.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

**Féminines, dramaturgie Benoîte Bureau, texte et mise en scène
Pauline Bureau**



DE PAULINE BUREAU

Publié le 18 novembre 2019 - N° 281

De ses entretiens conduits avec les membres de cette équipe rémoise de football féminin devenue Championne du Monde à la fin des années soixante-dix, l'auteure et metteuse en scène, Pauline Bureau, fait comédie. « Féminines » dispute la légèreté humoristique de sa tonalité à la profondeur existentielle de son propos.

Deux longues décennies avant de voir les hommes de Didier Deschamps remporter le second titre mondial de l'histoire du football français, les « filles » du stade de Reims entraînées depuis dix ans par Pierre Geoffroy représentent la France à Taipei en 1978 et repartent avec le titre de Championnes du Monde en poche. Une formidable performance, la plus belle peut-être du football féminin français, la plus confidentielle aussi. Présentes à la Première rémoise de « Féminines », qui retrace leur aventure – pièce créée au Centre Dramatique National de Caen dont l'auteure et metteuse en scène Pauline Bureau est artiste associée – les pionnières n'ont pas dissimulé leur émotion. Une émotion largement partagée due au talent comme à la profonde humanité de celle qui s'est emparée du sujet en amplifiant ses résonances actuelles sur fond d'engagement féministe. Mais pas seulement. « Ce spectacle », explique-t-elle « est une comédie sur des thèmes qui peuvent paraître légers mais qui font écho à des

questions plus profondes ». Aussi parvient-elle à entrecroiser la dimension sociale – celle des combats des femmes ouvrières, industrielles décidées à améliorer leurs conditions de travail dans les années soixante – et l’engagement sportif de celles qui ont osé être, sur un terrain de football, là où on ne les attendait pas, là où peut-être elles-mêmes ne s’attendaient pas.

D’efficaces ressorts tragi-comiques

En faisant la part belle à la biographie de ces destins féminins d’exception replacés dans le contexte socio-historique qui fut le leur, Pauline Bureau fait trembler les lignes, celles des frontières des genres et des clichés liés à l’imaginaire sportif avec beaucoup de tendresse et d’humour. A cet égard, certaines séquences d’une grande drôlerie sont d’anthologie. Qui ne se souviendra pas des quelques pas de danse classique exécutés par la future attaquante de l’équipe prisonnière du tutu rose réglementaire ? Les ressorts de la veine tragi-comique font, de bout en bout, merveille, activés par l’énergie des comédiennes – et des comédiens- pour la plupart membres de longue date de la Compagnie « La part des anges » fondée par la metteuse en scène. Les choix scénographiques organisent rigoureusement le récit épique. Sur le plateau, les tableaux réalistes tournent autour du terrain, de l’intimité des vestiaires jusqu’à celle des salons familiaux en passant par celle de la vie ouvrière. Au grand écran qui le surplombe sont réservées les scènes tournées en extérieur, matchs filmés mélangeant les actrices de « *Féminines* » à des joueuses professionnelles. On s’y croit. Et avec elles, on peut croire, comme le dit Marinette, qu’il est possible de sortir de « *rêves étriqués* » pour « *rêver plus grand ou rêver autrement* » ou comme nous y invite Dominique à « *vivre une histoire (...) qui donne un sens à la vie* ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

“ Théâtral magazine



Après le scandale du Mediator (*Mon cœur*) et le Procès de Bobigny (*Hors la loi*), Pauline Bureau poursuit son chemin dans le théâtre documentaire avec cette fois, un sujet apparemment plus léger, qui est celui de la constitution de la première équipe de football féminine à Reims en 1968 et qui deviendra championne du monde à Taipei dix ans plus tard. Inspirée de la réalité et des témoignages des anciennes footballeuses rémoises, la pièce s'éloigne ensuite pour donner lieu à une fiction. Et c'est toute l'intelligence du projet qui met en regard le combat de ces femmes pour imposer ce qui semble ridicule à l'époque, avec leurs revendications au travail et dans leurs propres foyers face à des hommes complètement démunis face au partage des tâches.

Sur le plateau, on assiste aux discussions des filles avec leur coach dans les vestiaires, aux confrontations avec leurs proches et leurs employeurs tandis qu'un écran géant retransmet toutes les scènes d'entraînement et de matches qui ont lieu sur le terrain. La bascule entre le direct du plateau et la vidéo déjà filmée vient nourrir le fameux rapport entre le théâtre et le foot dont le point commun est selon Alain Françon la surface de réparation (la zone sensible près du but). Quand on voit *Féminines* et les matches filmés de la pièce, on réalise que le foot n'est rien moins que du théâtre, puisque l'imaginaire des spectateurs y est décuplé au moins autant qu'en regardant une pièce, du seul fait que chaque action des joueuses, chaque passe, chaque but sont créateurs de légendes. Une pièce inspirante.

Hélène Chevrier

Féminines, texte et mise en scène Pauline Bureau.
Théâtre de la Ville/Les Abbesses à Paris, jusqu'au 7 /12
Théâtre Roger Barat à Herblay le 10/12
Théâtre Dijon Bourgogne du 16 au 20/12
et tournée 2020

“ Théâtral magazine

Numéro 91

Janvier - Février 2022



■ Féminines

[On est les championnes !]
texte et mise en scène Pauline Bureau
Prix de la meilleure création
d'une pièce en langue française du
Syndicat de la critique - 2019/20

A l'heure où les femmes se révoltent contre toutes les discriminations que leur inflige la société des hommes, *Féminines* rappelle que les êtres humains sont égaux dans tous les droits à commencer par celui de se divertir et de pratiquer des sports réservés aux hommes. La pièce, entre émotions, entraînements et compétitions, théâtre et vidéo géante, vient secouer l'image de la femme d'il y a à peine 50 ans : mère de famille, épouse modèle... la féminité se rebelle et s'émancipe. Une mise en scène entraînante, tonique et généreuse, BUT !!

ED

www.CYRANOTV.com

Le meilleur du théâtre sur vos écrans

Journal d'une option théâtre

La vie d'une option théâtre dans un lycée parisien, épisode 2.

Après les premières semaines de cours, les élèves ont fait connaissance, le groupe est formé, il fonctionne. D'autres rencontres les attendent maintenant : avec des théâtres, avec des spectacles, avec la structure partenaire de l'option, et surtout avec des artistes.

Lundi 4 octobre : *Féminines* (entrer dans le texte)

"Vous trouverez ici les textes de Pauline Bureau en accès libre" : cette année les élèves n'achèteront pas le texte sur lequel nous travaillerons, ils profiteront du cadeau que leur fait Pauline Bureau en découvrant en ligne le texte de la pièce, sur le site de la Compagnie La Part des Anges.

Nous entamons aujourd'hui la lecture de la pièce pour nous mettre en appétit et pour commencer à réfléchir à une distribution. Un élève lit silencieusement une réplique, l'adresse à un camarade et recom-

mence, jusqu'à ce qu'on l'arrête. Une lecture adressée, c'est un vrai exercice de théâtre, à la fois très simple et pas si facile parce qu'il faut prendre le temps de lire chaque phrase en silence devant les autres et de la mémoriser alors que tous les regards sont braqués sur vous.

Puisque la pièce de Pauline Bureau commence par la présentation des joueuses, à l'issue de ce temps de lecture je demande aux élèves de m'indiquer leurs vœux de distribution. Ils doivent se décider, un peu à l'aveugle, sur cette première impression. C'est l'effervescence : qui jouera un entraîneur ? qui une joueuse ? qui la mère de Marinette ?

Lundi 11 octobre : *dramaturge et metteuse en scène* (découvrir Pauline Bureau)

"Le jour où j'ai vu pour la première fois mon nom sur la couverture d'un livre, pour un texte que je signalais, a été une des émotions les plus fortes que j'ai ressenties professionnellement. Ça a été aussi une angoisse énorme. Je n'étais pas là où on m'attendait. Je n'étais même pas là où je m'attendais moi-même" : mes élèves ont été très frappés par la note d'intention de *Féminines* dans laquelle Pauline Bureau établit un parallèle entre le parcours des footballeuses et le sien.

Pour les préparer à aller voir *Pour Autrui*, sa toute dernière création au Théâtre national de la Colline, j'utilise les capsules vidéos du site theatre-contemporain.net. Je veux qu'ils voient son visage, qu'ils l'entendent parler, qu'ils aient une idée de son parcours, parce que c'est une femme, jeune, à la fois dramaturge et metteuse en scène, à laquelle ils peuvent facilement s'identifier. Il y a une majorité de filles dans mon groupe et je suis convaincue que c'est une chance pour des jeunes gens de dix-sept ans de pouvoir se référer à des créatrices comme elle ou comme Pauline Bayle.

Ils sont frappés par le titre de sa pièce, par son altruisme, et par ce que cette dramaturge dit de son désir d'unir le politique et le poétique. Cette association les retient : "Nous aussi, Madame, on fera quelque chose de politique et de poétique ?".

Lundi 18 octobre : *Maison du geste et de l'image* (première séance chez notre partenaire)

C'est le dernier cours avant les vacances, la fatigue se fait sentir. Par chance, c'est aussi notre premier cours en dehors du lycée car la Maison du Geste et de l'Image, partenaire de notre option théâtre, nous invite dans son studio. Marie Stutz la directrice, Myriam Cassan la res-



#épisode2

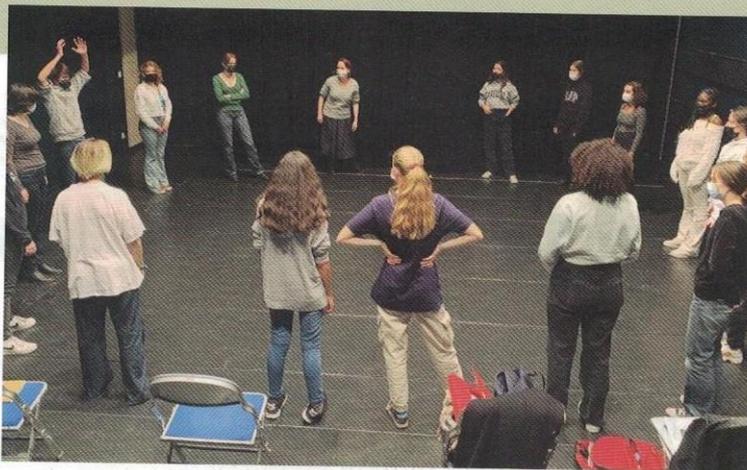
pensable des projets théâtre et Ernesto Islas le régisseur général nous accueillent chaleureusement et nous font sentir que nous sommes ici chez nous.

C'est aussi notre première séance avec Isabelle Rivoal, comédienne qui nous accompagnera tout au long de notre projet. Je compte beaucoup sur elle pour pousser le groupe à s'engager physiquement dans le travail de plateau. Isabelle leur propose de réfléchir à la manière de faire exister les différents lieux de *Féminines*. Chaque groupe prépare une improvisation dans un lieu particulier : à l'usine, dans les vestiaires pendant la mi-temps, au gymnase pour les auditions, sur le terrain d'entraînement.

Effervescence du concoctage. Passage de chaque groupe. Retours et conseils. La séance est déjà finie, il me semble qu'elle est passée très vite et je crois que c'est le cas pour eux aussi.

Lundi 8 novembre : analyse chorale (revenir sur *Pour Autrui*)

"A un moment, les deux femmes, celle qui désire un enfant et celle qui va le porter, se rencontrent sur le plateau. Elles tournent ensemble dans la lumière. C'est un moment très fort, on sent leur proximité à leur posture et à leur gestuelle" (Maïa). Dans leur cahier de bord, les élèves ont l'habitude de consigner les souvenirs qu'ils conservent des mises en scène que nous voyons ensemble, leurs associations d'idées et leurs interprétations personnelles. Comme Maïa, ils sont nombreux à avoir été frappés par les moments dansés qui ponctuent *Pour Autrui* : "Plus tard, Rose entame une chorégraphie qui montre à quel point elle



se sent vivante lorsqu'elle est enceinte." (Valérie). "A un autre moment, on voit une danse entre Lise et cette mère porteuse. C'est une jolie métaphore de la grossesse partagée, de la maternité commune de deux femmes" (Sidonie).

Lundi 15 novembre : Les entraîneurs (questionner l'espace)

Nous travaillons l'ouverture de *Féminines*, celle dans laquelle le coach Paul Tabard a l'idée de génie de créer une équipe de football féminine en guise d'attraction pour son tournoi. Félix, Amir et Valérie font leur proposition ; on sent qu'ils s'amuse, ils ont tous les trois un redoutable potentiel comique, la séance est gaie, très animée. Un second groupe nous montre sa vision de la scène, avec une utilisation de l'espace complètement différente. De manière très concrète, la question du dispositif scénique et de la place du public se pose à eux et les pousse à convoquer leurs souvenirs de spectateurs : "Et si on faisait un bi-frontal comme deux camps opposés ?", "Le quadrifrontal, ce serait encore mieux, on ferait un stade, comme ça le public se sentirait spectateur du match !".

Lundi 22 novembre : Cyrano (analyser une captation de mise en scène)

Féminines a été créé en 2019 et une captation de la mise en scène de Pauline Bureau est accessible aux enseignants sur le site Cyrano.education. Nous regardons les premières minutes de la vidéo, ils prennent des notes, font des croquis, puis mettent en commun leurs idées.

Tout est commenté en détail : la scénographie, l'univers sonore, les costumes. Ils sont sensibles à la manière dont la mise en scène raconte d'emblée quelque chose sur la place des femmes en opposant trois ouvrières à la chaîne, assises, les mains attachées, silencieuses, aux trois entraîneurs que l'on a vu juste avant en train de discuter, libres de leurs mouvements et fortement singularisés.

Ils veulent absolument voir la première apparition du personnage qu'ils ont choisi d'interpréter. Les rires fusent, chaque élève mesure le potentiel de son personnage. Loin de les impressionner, la captation les stimule : "Et toi, comment est-ce que tu la feras, Marinette ?".

Marie-Laure Basuyaux

Par Thierry Cordeboeuf

CL WEEK-END

MAGAZINE

Samedi
7 mars 2020 3



Mardi et mercredi, la scène du théâtre sera le vestiaire de l'équipe de foot féminine qui décrocha la coupe du monde en 1978.

Photos Pierre Grosbois

théâtre

Les pionnières du **foot** en scène

● «Féminines», ou l'histoire de la première équipe de football féminin
● Une pièce signée Pauline Bureau, à Angoulême mardi et mercredi.

Thierry CORDEBOEUF
t.cordeboeuf@charentelibre.fr

Pauline Bureau ne sera pas présente au théâtre d'Angoulême, mardi et mercredi pour les deux représentations de *Féminines*, la pièce où elle raconte de manière spectaculaire l'épopée de la première équipe de football féminin. La jeune metteuse en scène est déjà plongée dans un autre univers, celui de «La dame blanche», qu'elle vient de créer à l'Opéra-Comique de Paris, et que l'on verra certainement à Angoulême un jour. En attendant, *Féminines* est en tournée, pièce atypique qui transforme la scène d'un théâtre en vestiaire d'un stade où va germer un exploit. «Une pièce qui peut réconcilier amateurs de théâtre et amateurs de foot», disait Leïla Kaddour au journal de France 2. Cette aventure sportive de quelques femmes, elle a déjà été racontée dans un film en 2018, quarante ans après la grande victoire. La pièce de Pauline Bureau, dans la foulée de la Coupe du monde 2018, porte un autre regard sur cette performance qui trouve ses racines dans une kermesse de vil-

A noter

Féminines
» Au théâtre d'Angoulême
mardi 10 et mercredi 11 mars
à 20h30. Durée: 2h.
» Tarifs: de 11 € à 26 €.
» Réservations: 05 45 38 61 61.
theatre-angouleme.org



Les pionnières du foot féminin en version théâtrale dans «Féminines», une pièce de Pauline Bureau.

lage des Ardennes. Car l'histoire n'est pas banale. En 1968, Pierre Geoffroy, journaliste à *L'Union de Reims*, cherche une nouvelle idée pour rendre attractive la traditionnelle kermesse organisée par son journal. L'année précédente, il avait organisé un combat de catch avec des nains ! Il s'est dit qu'un match de foot avec des femmes, ça allait être aussi rigolo. Mais les joueuses se sont prises au jeu, ont fondé le Football club féminin, rattaché l'année suivante au Stade de Reims. Le journaliste blagueur est devenu leur entraîneur. Dix ans plus tard, elles remportaient la Coupe du monde, signant le grand retour du foot féminin en France, interdit par Pétain en 1941. «Une histoire joyeuse et victorieuse d'émancipation» juge Pauline Bureau, qui en a fait, avec sa compagnie «La part des anges», une véritable comédie «avec l'atmosphère de plaisir qui peut, parfois, accompagner des compétitions sportives». L'organisateur, en 1968, pensait amuser son monde. Mais quand il a vu les candidates taper dans le ballon, il a changé d'avis. Elles

jouaient bien, elles couraient vite. Dans la pièce, le journaliste devenu entraîneur est interprété par Nicolas Chupin, un des comédiens fétiches de «La part des anges», mais aussi un visage familier au cinéma, où on l'a notamment vu dans «Notre dame» ou «Patients».

Vous avez joué une dizaine de fois avec Pauline Bureau, une histoire de fidélité ?
Nicolas Chupin. Ce qui est joli, c'est que l'histoire de *Féminines* est un peu la nôtre. On est un petit noyau de comédiens qui se sont rencontrés au Conservatoire national et que Pauline a su fédérer. On n'aurait pas imaginé bosser quinze ans ensemble. C'est l'histoire d'un collectif, comme la pièce. Ma metteuse en scène préférée, c'est Pauline, je suis à son fan-club.

Vous jouez l'entraîneur, drôle de personnage.
Mon rôle, c'est celui d'un type incroyable, qui a eu beaucoup de flair. On part d'une attraction pour une kermesse, faire jouer des filles en lever de rideau, une plaisanterie, et ça finit à la Coupe du

monde. Cet entraîneur, il a su créer une incroyable cohésion d'équipe, malgré les coups durs, les violences de l'époque face à des filles qui jouent au foot.

La scénographie est très cinématographique.
Pauline travaille avec une scénographe géniale, Emmanuelle Roy, qui réussit à créer plusieurs perspectives sur le plateau. Je ne veux pas spoiler la pièce, mais on passe des vestiaires au salon, du salon à l'usine où travaillent certaines joueuses, en quelques secondes. C'est très magique comme scénographie, le décor se transforme en permanence. S'ajoute la vidéo, notamment, pour les scènes de match, qui ont été filmées.

Une pièce qui peut réconcilier amateurs de théâtre et amateurs de foot, dit Leïla Kaddour. Vous acquiescez ?
Cette pièce parle à tout le monde, ça raconte un groupe que l'on voit vivre, avec les hauts et les bas. On est avec elles, on vit avec elles, on s'attache. C'est toute la force d'un collectif qui réussit à faire bouger les lignes. Elles s'en sont pris plein

la figure à l'époque, ça a été très dur parfois, mais elles ont tenu. C'est cela que Pauline voulait montrer, et on est très fier d'y contribuer.

BIO
Du Mediator au procès de Bobigny
Depuis 2008, Pauline Bureau a mis en scène une quinzaine de pièces avec sa compagnie La part des anges. En 2017, elle se distingue avec «Mon cœur», sur le scandale du Mediator, qui lui vaut deux nominations aux Molières. Deux années plus tôt, elle avait décroché la statuette pour «Dormir cent ans». Au printemps 2019, la Comédie-Française fait appel à elle pour écrire et mettre en scène «Hors la loi», consacrée au procès pour avortement de Bobigny, qui défraya la chronique en 1972. Pauline Bureau est actuellement à l'affiche de l'Opéra-Comique de Paris avec «La dame blanche».

L'image

Championnes les filles

On a parlé foot hier soir au théâtre. Ça change. Mais foot au féminin. Des footballeuses. On a même inventé un mot pour un sport qu'on n'avait jamais vu en 1968. On a parlé de condition féminine surtout. Les femmes étaient sur tous les fronts: sur le terrain de foot, à l'usine, au piquet de grève, à la maison pour cuisiner la blanquette de veau ou pour prendre des torgnoles par un mari champion du monde de machisme. Dans «Féminines», la metteuse en scène, Pauline Bureau, a jonglé avec les acteurs sur scène et les images de match de foot sur écran. C'était l'émancipation de la femme en short et en crampons. Hier soir et ce soir encore, elles n'auront qu'un seul but: gagner leur liberté. Dans la salle, les supporters ont applaudi longtemps cette épopée de la première équipe de football féminin.



Photo Quentin Petit

Par Mathieu Girard

Côté Caen N°391 du 30/10/19 au 05/11/19

Le foot, des femmes, une histoire...

Du 5 au 7 novembre, la Comédie de Caen vous invite à découvrir *Féminines*. Cette création de Pauline Bureau raconte l'histoire de la première équipe de football constituée de femmes.

Pauline Bureau vous invite à découvrir l'histoire méconnue de la première équipe de football féminin de l'histoire, du 5 au 7 novembre 2019, au théâtre d'Hérouville. Après s'être intéressée à l'affaire du *Mediator* dans la pièce *Mon Cœur*, l'artiste-associée à la Comédie de Caen a retrouvé la trace de ses pionnières et livre un nouveau spectacle ancré dans le réel. Interview.



Rendez-vous du 5 au 7 novembre, pour découvrir *Féminines*, la nouvelle pièce de Pauline Bureau. (© Simon Gosselin)

Vous venez de rejoindre la Comédie de Caen en tant qu'artiste-associée. Comment envisagez-vous ce partenariat ?

Notre compagnie, *La Part des Anges*, est implantée en Normandie depuis plus de 10 ans maintenant, et nous avons déjà été associés aux théâtres de Fécamp, de Vire ou du Havre. Nous sommes donc très heureux d'avoir trouvé une nouvelle maison normande pour nous accueillir. Quand Marcial Di Fonzo Bo (le directeur de la Comédie de Caen NDLR) m'a fait cette belle proposition, je n'ai pas hésité une seule seconde, car c'est un artiste que j'aime beaucoup, que ce soit en tant que metteur en scène ou comédien.

Et vous partagez tous les deux une appétence pour

l'écriture contemporaine... Tout à fait ! Quand j'étais au conservatoire, j'ai beaucoup vu Marcial jouer, et je suis très heureuse de pouvoir échanger avec lui sur notre métier.

On vous associe souvent au théâtre documentaire, est-ce une appellation qui vous convient ?

Je préfère dire que je fais du théâtre documenté. Quand je m'intéresse à un sujet, je m'y plonge vraiment, donc je me documente beaucoup. Mais ce que je propose peut tout aussi bien être politique qu'onirique, donc le terme documentaire me semble trop restrictif. Je réunis beaucoup de matériaux, et après, j'y cherche la poésie.

L'idée est de raconter comment une personne devient un personnage. Je m'appuie sur le réel pour aller vers la fiction.

Comment est née la pièce *Féminines* ?

Après m'être intéressée à des sujets assez graves, comme l'affaire du *Mediator* dans *Mon Cœur*, j'avais envie de quelque chose de plus léger. J'ai commencé à me renseigner sur le sport féminin, car je voulais travailler sur le corps, et je suis tombée sur l'histoire absolument géniale de cette équipe de foot. Pour tout vous dire, j'étais même surprise qu'elle ne soit pas plus connue que ça.

Vous avez rencontré les

membres de cette équipe ? Oui, je suis allée à Reims pour interviewer certaines d'entre-elles. Elles étaient très contentes qu'on raconte leur aventure collective. Cette solidarité qui était née entre elles leur a permis d'évoluer dans d'autres domaines de leurs vies. Après, j'ai inventé une vie à chacune et ce sont des personnages fictifs qu'on retrouve au plateau. Quand j'évoque leur premier match en 1968 ou leur participation à la Coupe du Monde en 1978, c'est bien la réalité, mais la façon dont le sport fut pour chacune d'entre-elles un vecteur d'émancipation, je l'ai imaginée.

À quoi ça ressemble ?

Les matches mélangeant des footballeuses professionnelles et des comédiennes ont été filmés et sont projetés sur grand écran. Sur le plateau, je me concentre sur la vie du vestiaire, avant ou après les rencontres, les tournées, la vie privée, etc.

Propos recueillis par Mathieu Girard

■ Du 5 au 7 novembre, à 20h, à la Comédie de Caen, 1 square du Théâtre, à Hérouville. Tél : 02 31 46 27 29. TARIFS : 8 À 26 EUROS.

Par Mathieu Girard

Côté Caen N°391 du 30/10/19 au 05/11/19

Caen vue par Anthony Roullier

Originaire de Caen, le comédien Anthony Roullier joue dans *Féminines*, une pièce de Pauline Bureau à découvrir à la Comédie de Caen, du 5 au 7 novembre (lire en page 8). Il nous livre ses coups de cœur.



LES FILS À MAMAN
J'adore le concept !

J'adore ce restaurant qui nous invite à revenir en enfance. J'aime beaucoup ce concept un peu « gloubi-boulga », avec *Casimir*, *l'Île aux enfants*, etc. C'est très sympa ! C'est où ? 2 rue du Vagueux.



CABOURG

Une atmosphère artistique
Je m'éloigne largement de Caen pour ce choix, mais j'adore aller à Cabourg. Marcel Proust était un habitué, et la ville a conservé cette ambiance très littéraire, avec une atmosphère artistique et charmante. Que ce soit le Grand Hôtel ou la promenade du bord de mer, tout est super beau et typiquement normand.



LE DOLLY'S

So cosy
Encore un restaurant original, au cadre très travaillé. J'apprécie cette ambiance très cosy, « so british », avec cette impression de déjeuner dans le salon de notre grand-mère. C'est où ? 16 avenue de Libération.



LA RHUMBA

Une ambiance très « rock »
J'ai quitté Caen il y a plusieurs années, et je n'ai découvert ce bar que très récemment. J'ai vraiment apprécié l'ambiance qui y règne, avec sa salle avec un flipper. C'est assez « rock », avec beaucoup d'étudiants, j'y ai passé un bon moment. C'est où ? 36 rue Écuyère.

Par Jean-Marie Bertrand

Rennes métropole

Le football féminin à l'honneur au Carré Sévigné

Cesson-Sévigné — *Féminines* raconte l'histoire d'un groupe de femmes qui, dans les années 1960, vont briser les conventions sociales et écrire une des toutes premières pages du football féminin

Écrite et mise en scène par Pauline Bureau, la pièce de théâtre *Féminines* raconte l'histoire d'un groupe de femmes, qui dans les années 1960, vont briser les conventions sociales et écrire une des toutes premières pages du football féminin.

De l'histoire...

En 1968, un journaliste rémois propose, pour animer la kermesse du journal *L'Union*, d'organiser un match de football avec des femmes. À sa grande surprise, son annonce dans la presse attire de nombreuses candidates. De cette rencontre improbable va naître une équipe qui va remporter cinq titres de championnes de France et gagner la coupe du monde féminine dix ans plus tard.

Catherine Vinatier interprète l'une des protagonistes sur scène. « Il faut remettre cet événement dans le contexte de l'époque, celle d'un milieu exclusivement masculin, où les femmes n'avaient pas leur place tout simplement parce que les sports collectifs leur étaient interdits par une loi promulguée par Pétain en 1941 ». Ces onze femmes, aux motivations au départ très diverses, vivent

alors une aventure incroyable.

À la scène

Catherine Vinatier explique que « si la pièce s'inspire librement des témoignages recueillis par Pauline Bureau auprès des joueuses de l'époque, les intéressées elles-mêmes se sont parfaitement reconstruites dans les personnages interprétés sur scène ». La fiction, au final, rejoint parfaitement la réalité.

La scénographie mêle des images tournées lors de matches à un décor de vestiaires pour restituer à la fois l'intimité et le vécu de chacune de ses femmes et l'atmosphère d'un stade de foot.

Même si les faits sont anciens, le message porté par ces femmes reste très actuel. Pour Catherine Vinatier, cette pièce est « moins une revendication féministe que l'affirmation que tout est possible dès lors que l'on s'autorise, qu'on soit homme ou femme. C'est un message porteur d'espoir et de liberté ».

Jeudi 9 janvier, à 20 h 30, au Carré Sévigné. Rencontre avec l'équipe artistique après la représentation.



Une rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation est au programme jeudi.

Photo: DR

Belfort | Théâtre

Le Granit met à l'honneur les pionnières du football féminin

Les 14 et 15 janvier, la troupe de Pauline Bureau revisite l'épopée des footballeuses françaises championnes du monde en 1978, avec la pièce « Féminines » au théâtre du Granit, à Belfort.

Par **Rémi FARGE** | le 04 janv. 2020 à 10:30



« Féminines » propose des scènes de vestiaire, où le champagne peut couler à flots. Photo DR /Pierre GROSBOIS

Six mois après, l'euphorie est un peu retombée. Mais pendant un été, le football français a réussi le pari fou de rassembler un pays derrière sa sélection féminine, quart de finaliste de la Coupe du monde qu'elle organisait. Pour replonger dans ce tourbillon, pourquoi ne pas aller faire un tour au théâtre du Granit, à Belfort, les 14 et 15 janvier ?

Avec la pièce *Féminines*, Pauline Bureau met en lumière un autre pan de l'histoire de cette équipe de France. Celle qui avait été sacrée championne du monde en 1978, dans un format de la compétition encore non reconnu officiellement.

« L'histoire d'une émulation collective »

« L'idée de la pièce est née avant la Coupe du monde 2019 », précise Rébecca Finet, l'une des actrices de la troupe de neuf membres (six femmes et trois hommes) qui s'est déjà produite à Caen, Reims, Dijon et Paris. « Je joue la gardienne, qui est ouvrière à la ville ». Une gardienne qui a enfilé les gants un peu par hasard, lorsqu'à la mi-temps d'un match,

l'entraîneur s'est rendu compte que son actuelle gardienne était en réalité la meilleure attaquante de l'équipe. Mais ne vous attendez pas à aller voir un spectacle sportif. « Féminines » ne s'adresse pas qu'aux amoureux du ballon rond. « C'est l'histoire d'une émulation collective, de femmes en quête d'émancipation à travers le football », insiste Rébecca Finet, qui joue là sa deuxième pièce sous les ordres de Pauline Bureau, après « Mon cœur », qui traitait du scandale du Mediator.

De la kermesse à la Coupe du monde

L'aventure commence à la fin des années 1960, lorsque le journaliste Pierre Geoffroy organise une attraction pour la kermesse du journal « L'Union ». Après un combat de catch de Lilliputiens un an plus tôt, il décide cette fois de monter un match de foot féminin.

Improbable à l'époque, sauf que les volontaires se révèlent douées. Le journaliste devient entraîneur de cette équipe de Reims et dix ans plus tard, la joyeuse bande s'installera sur le toit du monde sous la bannière tricolore.

Pendant la représentation, toutes les images de matchs sont projetées sur un écran. Sur scène, principalement des moments de vestiaire, dans l'intimité de ces pionnières. « On est dans les années 1970 mais beaucoup de choses ont encore une résonance aujourd'hui. On voit comment cinquante ans après, des choses ont évolué mais d'autres restent à faire », développe Rébecca Finet, dont le personnage s'évade d'une vie d'ouvrière très dure grâce au football. Voilà sûrement pourquoi cette dramaturgie se présente comme une comédie.



44
45
LA CHRONIQUE

THÉÂTRE
Championnes du monde

Avec *Féminines*, Pauline Bureau revisite l'ascension d'une équipe de joueuses de foot, à Reims, dans le contexte des années 1970. L'occasion de questionner le sens du collectif.

Des femmes, entre 16 et 32 ans, sur un terrain de foot : l'attraction imaginée en 1968 par un journaliste pour la kermesse de L'Union de Reims va faire événement. S'inspirant de l'histoire de cette équipe devenue, dix ans plus tard, championne du monde et dont elle a rencontré plusieurs protagonistes, Pauline Bureau crée un spectacle haut en couleur. L'auteure et metteuse en scène y questionne l'esprit d'équipe, la soif d'émancipation, les préjugés. Sur le plateau central transformé en vestiaires, on observe la formation de l'équipe : Joana, jeune sportive aguerrie, Jacqueline, femme au foyer qui débarque en espadrilles et le coach bienveillant. Un écran vidéo

surplombe la scène et montre la progression des joueuses sur le terrain. Ça court, ça tombe, ça se plante, ça encaisse et ça marque. Le décor se transforme. Le spectateur est alors invité dans les foyers : la salle à manger où la gamine Marinette cache sa passion du ballon à un paternel bas du front, la chambre où Rose se fait cogner par un mari qui refuse qu'elle continue à travailler. En hauteur, l'écran laisse place à un plateau où trois ouvrières s'échinent sur les chaînes de l'entreprise Gravix. Elles se mettront en grève en ce printemps 1968. Pas simple de s'affranchir... Les personnages, joués avec brio par les acteurs de la compagnie « La Part des anges », sont appréhendés sur tous les terrains : sportif, intime, politique.

Les scènes sont souvent cocasses telles celle où Marinette se plante copieusement dans ses entrecuarts, plus sombres quand les ouvrières enchaînées à leur machine répètent les mêmes gestes, voire graves quand la violence se pointe. *Féminines* décrit aussi une ascension fulgurante : l'équipe de foot de Reims va enchaîner les tournées, y compris aux États-Unis avant de gagner la Coupe du monde à Taipei (Taiwan) en 1978. Un exploit à plus d'un titre. On se souvient qu'une vingtaine d'années auparavant le football fut interdit aux femmes par le régime de Vichy via une liste des sports prohibés. Grâce à un florilège de figures, de situations, la pièce souligne aussi les points de tension qui



surgissent quand les femmes sortent du cadre. « Si la définition du féminin change, celle du masculin aussi et tout le monde y gagne, dans une identité plus complète », résume la metteuse en scène. Après notamment *Mon cœur*, inspiré de l'affaire du Mediator, et *Hors la loi*, autour du procès de l'avortement à Bobigny en 1972, Pauline Bureau avec sa troupe signent une fois encore un spectacle salutaire. - Amélie Meffre

Féminines
Texte et mise en scène de Pauline Bureau.
En tournée en mars 2020 : les 10 et 11, à la Scène nationale d'Angoulême, les 18 et 19, à La Filature de Moulhouse, les 24 et 25 au Théâtre Firmin Gémier La Piscine de Chateau-Malabry et le 31 au Nest de Thionville.

LE COUP D'AURÉ
Mei
Yanni
Un flux
qui n'y
sauf t
la vit
Mél
fictif
indé
de fi
dan
ent
sou
cor
far
Mi
na
et
si
te
a
t

OUVERTURE

Ballon rond au féminin

Tout a commencé par une petite annonce. Une équipe de football de femmes montée pour une kermesse s'est retrouvée à gagner la Coupe du Monde. Des créations radiophonique, cinématographique et aujourd'hui théâtrale raconte l'histoire vraie des « Filles de Reims ».

« **L**es femmes jouent donc au football... Et je vais même vous confier quelque chose, elles jouent remarquablement bien. » Le documentaire radiophonique de Perrine Kervran réalisé par Charlotte Roux⁽¹⁾, débute par le commentaire étonné d'un journaliste. *Les filles de Reims, premières footballeuses en équipe de France*, relate la difficile naissance du football féminin à Reims dans les années 60-70, tout comme le premier long-métrage de Julien Hallard sorti en 2018. Comédie divertissante librement inspirée de cette histoire, Comme des garçons⁽²⁾ retrace avec humour l'émergence du football féminin en France sur fond d'émancipation de la femme à la fin des années 60. Mais revenons aux faits.

Des pionnières

Été 1968. Le journaliste sportif du quotidien *L'Union*, Pierre Geoffroy (1931-1994) est chargé, avec son collègue Richard Gaud, de trouver la prochaine attraction de la kermesse annuelle du journal. Comment relever le défi après le succès du match de catch de Lilliputiens de l'an passé? Ils cherchent une idée originale. Soudain jaillit comme une boutade: organiser un match exhibition de football avec des femmes. Voir des filles en short, taper

dans un ballon autant dire un numéro burlesque! Ils publient une annonce dans leur journal pour recruter des joueuses. A leur surprise, une quinzaine de femmes, âgées de 15 à 32 ans, se présentent. Elles s'appellent Gigi, Roro, Mémé, Michèle, Gibus, Maryse, Renée, Marie-Lou ou Isabelle. Lycéennes, ouvrières, mères au foyer... elles habitent à Reims ou sa région. Certaines sont sportives, d'autres moins, mais toutes ont une envie forte de jouer. Elles enfilent les crampons et Pierre Geoffroy et Richard Gaud deviennent leurs entraîneurs. Une autre surprise étonne les



deux comparses... Habiles avec le ballon, elles jouent bien et s'imposent sur le terrain malgré les « *Retourne faire la vaisselle* » et autres quolibets de spectateurs phalocrates. Après leur prestation à la kermesse, les joueuses refusent d'arrêter. « *Vous nous avez mis un ballon dans les pieds, maintenant on veut continuer* » se rappelle Maryse Lesieur, avant-centre. L'épopée des Rémoises démarre avec la naissance du Football Club Féminin de Reims. Un an plus tard, fin 1969, le club devient la section féminine du Stade de Reims. Là les critiques machistes et misogynes continuent d'affluer comme

élégant d'avoir des chaussures de ski au pied que d'avoir des crampons. » Les préjugés sur la fonction des femmes - mère de famille, épouse et gardienne du foyer - sont terriblement ancrés dans les mentalités. « *Le football féminin n'est-il pas le refuge de joueuses androgynes?* » Le foot est accusé de viriliser les femmes, voire d'être mauvais pour leur santé. « *Est-ce que vous avez conscience que les spectateurs viennent vous voir un peu en bêtes de cirque?* » Et à la question d'un journaliste au mari d'une joueuse: « *Vous n'avez pas quelques réticences le dimanche matin quand votre femme part en entraînement? Est-ce que*

vous n'auriez pas préféré qu'elle reste à s'occuper de votre intérieur?» Et le mari de répondre: « *Oh! Elle le fait le samedi.* » Dans le film *Comme des garçons*, un haut responsable de la Fédération française du football (FFF) exulte. « *Il ne peut pas y avoir de féminin au mot footballeur. Ça n'existe pas.* » Le foot demeure une affaire d'hommes, mais leur enthousiasme et leur





© Pierre Grabois

envie de jouer prennent le pas sur les préjugés. La pugnacité de Pierre Geoffroy et de son équipe obligera, en 1970, la FFF d'officialiser les équipes féminines en créant la « Commission du football féminin », sans disposer pour autant d'un budget. Elles joueront en compétitions officielles au Mexique, en Asie aux États-Unis... Dix ans plus tard, à Taipei en 1978, les « Filles de Reims » deviennent Championnes du monde.

Des suffragettes aux féministes

Les femmes jouent au football depuis la fin du XIX^e siècle d'abord en Angleterre puis en France, où est disputé en 1917 le premier match féminin. Le football féminin disparaît à la veille de la Seconde Guerre mondiale et interdit en 1941 par le régime de Vichy. Cette pratique sportive ne réapparaît qu'au milieu des années 60. Son évolution suit celle des droits de femmes. Laurence Prudhomme-Poncet, auteur de *L'histoire du football féminin*⁽¹⁾, constate : « Dans les années vingt, comme les années soixante, (...) les apparitions du football féminin sont liées à l'essor du féminisme actif et organisé, qui n'est pas sans lien avec l'émancipation du travail féminin. Elles correspondent aux deux crêtes des vagues féministes que sont le mouvement suffragiste et le mouvement de libération

des femmes. » Pour autant, « les footballeuses ne sont pas des féministes militantes et inversement les féministes engagées ne plaident pas en faveur du football. » Et néanmoins, « elles participent à leur façon à l'émancipation ou à la libération de la femme par un "féminisme en action" ». Le 7 juillet 2019 au Stade de Lyon a eu lieu la finale de la Coupe du monde féminine de foot opposant l'équipe des États-Unis à celle des Pays-Bas. Elle est suivie par un milliard de téléspectateurs devant le petit écran. Un engouement qui démontre, après des décennies de lutte acharnée et de persévérance combative, que les footballeuses sont sorties de l'ombre du football masculin. Toutefois les inégalités perdurent encore et toujours. Les joueuses demeurent très loin des transferts, des

salaires colossaux, des hommes d'affaires et de la publicité.

Le théâtre, un sport d'équipe

Comme à son habitude, l'auteure et metteuse en scène, Pauline Bureau, puise son inspiration dans des faits réels où des femmes sont au centre du récit. Après *Mon Cœur* et *Hors la loi* (lire ES181 p. 30), elle s'empare de cette aventure sportive pour la raconter au théâtre. Un demi-siècle plus tard, elle a rencontré les protagonistes : joueuses, entraîneurs, journalistes... L'auteure joue avec les codes du théâtre, du récit, des paroles récoltées, du théâtre documenté et de l'histoire années 70. Une époque où certaines femmes travaillant à l'usine, étaient rémunérées à la pièce et avaient les mains attachées pour plus de productivité. Son écriture finement ciselée, sa mise en scène dynamique et joyeuse portent avec un réel enthousiasme « l'énergie, l'émancipation, l'émotion, le collectif » vécues par les « Filles de Reims ». *Féminines* est une comédie douce, une fable moderne ancrée dans aujourd'hui, qui parle de football bien sûr, et aussi du mouvement social et de ses grèves, du combat et des revendications des femmes, des violences conjugales, de solidarité, sans jamais une once de caricature. Ces joueuses, en courant derrière un

ballon, font bouger les lignes, tant dans les familles que dans le monde du travail. L'ingénieuse scénographie d'Emmanuelle Roy, combinaison de cases et de panneaux coulissants, multiplie les espaces : les vestiaires, un salon, une chambre, une forêt... Tout ce qui se passe sur le terrain, entraînement et match, vraies séquences filmées, envahissent le plateau. Ce hors-champ cinématographique dévoile, en gros plans, l'inévitable fatigue, la nécessaire endurance. « Les filles, quand elles jouent une heure et demie de suite, pour qu'on les filme, ce n'était pas rien » commente la metteuse en scène. En entrant sur un terrain, les footballeuses acceptent que leur corps soit regardé non comme « chose esthétique » mais comme « corps actif, puissant ». Portées par des actrices, aux

corps différents, aux tailles et aux poids différents, *Féminines* donne « à voir la transpiration, la course, le dépassement de soi, l'agressivité, le combat sur le terrain ». Sur scène, Pauline Bureau convoque le sensible et le collectif en dirigeant ses comédiens comme un entraîneur sportif. Chacun.e avec ses spécificités s'empare de l'aire de jeu, où les mots rebondissent et vont droit au but. Sur un terrain de jeu ou sur un plateau de théâtre, les équipes sportives ou artistiques se confrontent pareillement au collectif.

Les « Filles de Reims » voulaient jouer au ballon. Tout simplement. De fait, elles ont été des résistantes au machisme ambiant de l'époque en s'inscrivant sans s'en rendre compte dans le mouvement d'émancipation des femmes. « Elles prennent leur place à un endroit qui semblait imprenable et imprenable ». ■

Louise Verdier

(1) diffusé sur France Culture dans La Fabrique de l'histoire le 13/12/2011. À écouter sur www.franceculture.fr

(2) disponible en DVD, Blu-Ray ou en VOD sur internet.

(3) Histoire du football féminin au XX^e siècle de Laurence Prudhomme-Poncet, éd. L'Harmattan / coll. Espaces et Temps du Sport / 2003.

Féminines, texte et mise en scène de Pauline Bureau, jusqu'au 7/12, à Paris au Théâtre de la Ville, puis en tournée jusqu'en mars 2020 dans toute la France.

Plus d'informations sur : www.part-des-anges.com

À LA LOUPE

Série en cours d'écriture

Le réalisateur Fabien Onteniente (Trois zéros, Camping, Disco...) prépare actuel-

lement une série de huit épisodes sur le football féminin. Il finalise l'écriture de *Les filles de Reims* (co-écrit avec Philippe Gaillard et Stéphane Brisset). L'action se déroulera dans un club féminin et racontera « l'histoire d'un club de foot dont la section féminine va sauver la section masculine. » Cette série sera diffusée en 2021 sur une plateforme de vidéo par abonnement.

Erratum

Dans le numéro précédent (186), l'article *Killing Robots* a été écrit par Louise Verdier (LV) et non Dee Brooks (DB).

Par Irene Picon
Numéro décembre 2019

champagne mesdemoiselles

Avec *Féminines*, Pauline Bureau revient sur la première victoire française aux mondiaux de foot, celle de l'équipe féminine amatrice de Reims.



Par Irene Picon
Photo de Pierre Grosbois

Au Théâtre de la Ville (Paris),
jusqu'au 7 décembre
theatredelaville-paris.com

Au Théâtre Dijon Bourgogne,
du 16 au 20 décembre
tdb-cdn.com

Au Granit (Belfort), mardi 14 et
mercredi 15 janvier 2020
legranit.org

À La Filature (Mulhouse),
mercredi 18 et jeudi 19 mars
2020
lafilature.org

Au Théâtre de Thionville, mardi
31 mars 2020
nest-theatre.fr

* Voir notre article sur *Dormir Cent*
ans dans Poly n°214 ou sur poly.fr

Lorsqu'en 1968 Pierre Geoffroy, journaliste sportif à *L'Union*, organise un match de football féminin pour la kermesse annuelle de Reims, il n'envisage pas que l'équipe formée représentera la France dix ans plus tard, lors de la première compétition mondiale et la remportera à Taiwan. Après le film *Comme des garçons* de Julien Hallard en 2018, cette odyssee est transposée par Pauline Bureau* en un spectacle plus comique que ses précédentes créations. Déterminisme social, émancipations multiples, elle partage le parcours de ces femmes aux rangs sociaux divers, allant de la lycéenne à la mère au foyer, qui ont créé, pris et défendu une place qui semblait impensable. Fruit d'un théâtre documenté, *Féminines* ponctue les événements sportifs de moments personnels inventés. Débutant dans une usine, la pièce expose les conditions de travail contraignantes et inévitables auxquelles font face une partie des joueuses, qu'elles fuient sur le terrain. La scénographie illustre cette opposition entre vie privée contraignante et évasion offerte par le football. Des plateaux coulissants permettent de passer très rapidement d'un décor à un autre, ouverts pendant les temps d'échange dans les vestiaires et cloisonnés lorsque les actrices retrouvent

leurs usines ou domiciles. À l'aide d'un écran installé sur le fond de scène, ce qui se passe sur et hors terrain est disjoint. Les barrières tombent au fur et à mesure de l'évolution des joueuses, jusqu'à ce que le « *football existe en vrai, par le cinéma* », grâce aux projections de matchs tournés avec deux équipes professionnelles. Ces vidéos, appuyées par les récits euphoriques des comédiennes, transforment parfois le théâtre en salle de cinéma avec une bande sonore liant passé et présent, de Gossip à Beyoncé. À travers ce décor éveillé, toute la phase allant de la fondation du club à sa victoire en 1978 est couverte, des périodes de doute aux étapes d'affranchissements. Afin d'appuyer cet aspect, trois acteurs interprètent les sceptiques entourages familiaux et professionnels des joueuses, qui se sont appropriées un terrain initialement hostile afin de « *faire bouger les lignes* », peu de temps après mai 68 et les lois Neuwirth et Veil. Pour celle qui voit beaucoup de similitude entre le foot et le théâtre, qui « *repose sur un travail d'équipe* », sa pièce montre un corps « *puissant et actif* » n'allant généralement pas de pair avec la femme. ■

Par Mayalen Gauthier
Le 21/12/19

DIJON Théâtre

Féminines : du terrain de foot à la conquête de soi

Pauline Bureau et sa compagnie La Part des anges présentaient *Féminines* cette semaine au Théâtre Dijon-Bourgogne. Une pièce menée tambour battant, comme une comédie cinématographique, où la musique et l'humour sont omniprésents.

Reims, 1968. La pièce s'ouvre dans l'entreprise Gravis, sur deux ouvrières, littéralement enchaînées à leur presse, qui doivent justifier d'un rendement de 300 pièces/heure. Une cadence infernale qui les poursuit, même dans leur vie quotidienne, où elles comptabilisent chaque seconde, dont pas une seule ne leur appartient en propre... Dans ce monde qui n'a pas encore basculé, le joug tutélaire des hommes est incontournable. Quand un journaliste du coin veut créer l'événement en montant une équipe de foot de femmes, celles qui poussent la porte ont diverses motivations,



Le coach Paul et Titoune sont des figures masculines bienveillantes pour cette première équipe de football féminine. Photo Roxanne GAUTHIER

à commencer celle de tenter une expérience nouvelle. Si elle est basée sur l'histoire réelle de la première équipe de Fran-

ce féminine de football, la pièce en profite pour évoquer, sans s'appesantir, tous les sujets qui constituent la place de

la femme dans la société des années 1970 – autant dire que certains sont toujours criants d'actualité, hélas – : l'inégalité

des salaires entre hommes et femmes, les violences faites aux femmes, les schémas de vie préétablis auxquels on ne peut échapper...

La mise en scène, très cinématographique, permet de montrer, en vidéo, les entraînements de ces femmes sur le terrain, dont le premier au son de Gossip hurlant *Heavy Cross*. Là, les lignes bougent ; Rose, Marinette, Johanna, Marie-Maude, Martine, Françoise, Jeanine et Josefa trouvent leur place, aussi bien sur le terrain que dans leur vie personnelle, encouragées par Paul, coach bienveillant et féministe. Dix ans plus tard, en 1978, cette première équipe devient championne du monde. Du jamais vu, et comme disait Armstrong sur la Lune, « c'est un petit pas pour l'homme, un bond de géant pour l'humanité ». Une énergie folle, de quoi en tout cas susciter une longue et nourrie *standing ovation*.

Mayalen GAUTHIER

DIJON Théâtre

Féminines : elles ont ouvert un nouveau monde



Dans *Féminines*, Pauline Bureau raconte les tout débuts de l'équipe de France féminine de football. Photo Pierre GROSBOSIS

La metteuse en scène Pauline Bureau est une habituée du Théâtre Dijon Bourgogne, où elle a porté sur scène, au fil des années, *Modèles*, *Sirènes*, *Mon cœur*, *Dormir cent ans...* Cette fois, elle vient avec sa toute nouvelle création, *Féminines*. Elle y raconte l'histoire de la première équipe de France féminine de football, qui devient en 1978, à la surprise générale, championne du monde. Née à Reims en 1968, car pour la kermesse du journal *L'Union*, un journaliste organise toujours une attraction, cette équipe réunit des étudiantes, ouvrières, femmes au foyer. De

la kermesse à la compétition, le jeu se révèle vecteur d'émancipation et combat politique.

Avec sa compagnie La part des anges, Pauline Bureau entraîne son équipe dans une joyeuse comédie théâtrale et filmique, évoque la force du collectif, le goût de la compétition, la joie de la victoire. Une belle aventure humaine narrée avec talent.

Lundi 16, mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 décembre à 20 heures, vendredi 20 à 18 h 30 au Parvis Saint-Jean.
Tarifs : de 5,50 à 22 €. Tél. 03.80.30.12.12.

Les autres rendez-vous

Femmes sportives sur les planches

[...]

Le Focus Femmes et sports au théâtre proposé par la Filature se déroule du 27 février au 19 mars. Au programme, trois spectacles, deux rencontres, une projection. Outre Bâton, la création du collectif Impatience (lire par ailleurs), deux autres pièces questionnent la place des femmes dans le sport et mettent en lumière les parallèles entre mondes artistique et sportif.

« **Féminines** » (18 mars, 20 h, 19 mars, 19 h, Filature) : On se souvient de *Dormir 100 ans*, magnifique création de Pauline Bureau sur le passage de l'adolescence à l'âge adulte, prix Momix en 2016, primé par un Molière l'année suivante. Cette fois, l'auteure et metteuse en scène se plonge dans le football féminin, en particulier l'équipe historique de Reims. Une fiction inspirée par une aventure collective réelle.



VuLuEntendu

FÉMININES, L'AVENTURE DES FOOTBALLEUSES DE REIMS

Bientôt, personne n'ignorera plus la formidable histoire des footballeuses du Stade de Reims, pionnières du ballon rond dans la France d'après Mai 1968 : recrutées par petites annonces comme « attraction » d'un tournoi corpo organisé par un journaliste du quotidien *L'Union*, ces joueuses de bric et de broc, alors âgées de 16 à 32 ans, suscitèrent la création d'un véritable championnat. Elles constituèrent également l'ossature d'une équipe de France qui remporta en 1978 une « coupe du monde » non officielle à Taiwan.



Simon Gosselin

Après le film *Comme des garçons*, de Julie Halard, en 2018, Pauline Bureau adapte cette aventure au théâtre, en usant des mêmes ressorts de la comédie. Mais *Féminines* est aussi un spectacle engagé. Dans sa création précédente, *Hors la loi*, Pauline Bureau retraçait le procès pour avortement, dans les années 1970, d'une jeune fille victime de viol et défendue par la grande avocate Gisèle Halimi. Faisant écho aux luttes de l'époque, elle partage ici le décor entre des vestiaires et une usine textile où triment des ouvrières sous-payées, qui échappent à leur condition sur le terrain du sport et se révèlent à elles-mêmes dans la grève. Par un jeu de cloisons amovibles, on s'invite aussi dans l'intimité d'un couple et d'une famille où le patriarcat pèse encore de tout son poids.

Si les éclairages didactiques frôlent parfois la caricature, cette scénographie inventive contribue à la réussite d'un spectacle foncièrement réjouissant. L'utilisation de vidéos panoramiques pour restituer les matches également. Même si, d'un point de vue tactique et technique, ces images ne reflètent que très imparfaitement la réalité du jeu...

Pauline Bureau sait en revanche mettre en valeur chaque caractère, tout en faisant pleinement exister un collectif auquel participent le journaliste improvisé entraîneur et ses adjoints. Une équipe dont le spectateur partage les moments de doute, de tension et d'euphorie. Une équipe de filles qui, envers et contre les stéréotypes et les moqueries, ont obtenu balle au pied le droit de vivre pleinement les émotions du sport. ● **PH.B.**

Féminines, texte et mise en scène de Pauline Bureau. Créé en novembre à Caen puis joué à Paris au théâtre des Abbesses, le spectacle est en tournée. En mars : 10-11 à Angoulême, 18-19 à Mulhouse, 24-25 à Châtenay-Malabry, 31 à Thionville.

CULTURE - REIMS - THÉÂTRE - LA COMÉDIE

Publié le lundi 11 novembre 2019

Droit au but



La première équipe de foot féminin, ou l'incarnation de la détermination et du refus du déterminisme social : c'est l'histoire de « Féminines ». (© Simon Gosselin)

« Féminines » à Reims, c'est un retour aux sources originelles. Cette pièce, écrite et mise en scène par Pauline Bureau, raconte comment, en 1968, la première équipe de foot féminin fut créée pour la kermesse du journal l'Union. Ce qui s'annonçait d'abord comme une blague (l'année précédente, c'était un combat de catch de lilliputiens qui avait été organisé) s'est révélée être une vraie réussite, puisque bon nombre de femmes ont répondu, avec engouement, à l'annonce parue dans le journal pour organiser un recrutement digne de ce nom. Les femmes jouent bien, s'amuse, mais pas que : elles sont vraiment douées.

De fil en aiguille, de 1969 à 1978, cette équipe de kermesse rémoise va se transformer en équipe nationale pour représenter la France à la coupe du monde. Et si l'Histoire du sport a tendance à oublier un peu cette folle trajectoire, il s'agit pourtant d'une épopée sensationnelle, sportivement, humainement, faite de détermination, d'efforts, de force mentale et physique, dans un univers qui n'admettait, quoiqu'on en dise, ni l'erreur, ni la médiocrité. Ces femmes étaient toutes sous les feux de la rampe et attendues au tournant : c'est ce que Pauline Bureau a voulu raconter dans cette pièce unique en son genre, nourrie des témoignages de tous les protagonistes de l'époque. Les joueuses, certes, mais aussi les entraîneurs, les journalistes, les supporters, tous mettent en exergue un aspect de cette épisode sportif qui n'a plus rien d'une anecdote. « Féminines » est une comédie forte, emportée : un vrai tir cadré.

Andréa Dauris

« Féminines », du mercredi 13 au vendredi 15 novembre, à 20 h, à la Comédie de Reims. Tarifs : 6 à 23 € Projection du documentaire « Les filles du stade » d'Yvonne Debeaumarché, suivie d'une table ronde, mardi 12 novembre à 18 h 30. Entrée libre sur réservation. Conférence sur la place des femmes dans le sport et la culture, par Jean-François Boulanger, jeudi 14 novembre, à 18 h 30. Entrée libre sur réservation.



Numéro de Mars 2020



Féminines.

Féminines

Mercredi 25 et jeudi 26 mars

Reims, 1968. Une équipe féminine de foot est constituée pour une kermesse. Après le match, l'équipe poursuit l'aventure et ira jusqu'à remporter la Coupe du monde de 1978. Pauline Bureau nous invite à découvrir cette fabuleuse histoire dans la joie et bonne humeur. Un formidable appel à l'émancipation !

Mercredi 25 à 20 h 30 et jeudi 26 à 20 h.

Abonnements, réservations,
renseignements :

- sur place, au Théâtre La Piscine,
254 avenue de la Division-Leclerc.
- par téléphone, au 01 41 87 20 84
- sur internet,
www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr

PRESSE

AUDIOVISUELLE

JT de France 2

Par Leila Kaddour-Boudadi

Le 07/12/19

<https://www.youtube.com/watch?v=uf1P6nc7qpM>



"Féminines" - Pauline Bureau & La Nouvelle Scène - Est de la Somme coup de coeur du JT de France 2 !



14'37 :

https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-8h/le-journal-de-8h-17-decembre-2019?fbclid=IwAR1vqzvuCswUya5bX441no8LJI7rJC_GBZcsgK47NTmhHR9O9HRKloSYTil

Accueil > Émissions > Le journal de 8h > Le journal de 8h du mardi 17 décembre 2019

LE JOURNAL DE 8H

Mardi 17 décembre 2019 par Florence Paracuellos

Le journal de 8h du mardi 17 décembre 2019

17 minutes

REÉCOUTER

PODCASTS

REPLAY Le journal de 8h
Le journal de 8h du mardi 17 décembre 2019

14:36 / 17:44

... « Pauline Bureau s’empare avec talent d’un nouveau sujet de société pour en faire un spectacle qui ne sombre pas dans le tragique, il est plein d’espoir c’est du *feel good* théâtre et elle s’impose comme l’une des plus grandes metteuses en scène de sa génération... »

Chronique Stéphane Capron



32'13 :

<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-dimanche-26-janvier-2020>

Accueil > Émissions > Tous en scène > Inventer un nouveau rire, joyeux et féministe sur scène

ART ET CRÉATION

TOUS EN SCÈNE par Aurélie Charon

LES DIMANCHES DE 20H À 21H



S'ABONNER



CONTACTER L'ÉMISSION

Inventer un nouveau rire, joyeux et féministe sur scène

26/01/2020

Laurent Sciamma invente une nouvelle façon de rire avec son seul en scène "Bonhomme". Un humour féministe, non sexiste, joyeux, pour penser l'égalité entre femmes et hommes. Pauline Bureau met en scène **Féminines**, des footballeuses qui renversent les clichés en gagnant la coupe du monde en 1978.

[...]

Pauline Bureau, auteure, metteuse en scène. Après Paris, Cesson-Sévigné, Belfort, Fos-sur-Mer et Toulon, son spectacle *Féminines* poursuit sa tournée : les 04 et 05 février au Bateau-Feu (Scène Nationale de Dunkerque), le 08 février à La Nouvelle Scène de la Somme (Nesle), les 10 et 11 mars à La Scène Nationale d'Angoulême (Angoulême), les 18 et 19 mars à La Filature (Scène Nationale de Mulhouse), les 24 et 25 mars au Théâtre Firmin Gémier La Piscine (Chatenay-Malabry), le 31 mars au CDN Le Nest (Thionville). Mais c'est depuis Reims, dans les années soixante, que Les Féminines du Stade de Reims donnent leur nom à cette comédie : l'histoire sportive réelle de cette équipe, championne du monde de football féminin en 1978, inspire Pauline Bureau, qui pour monter cette fiction a rencontré plusieurs joueuses de l'équipe historique.



Féminines, Pauline Bureau

Elle prépare en ce moment un opéra : *La Dame Blanche* à l'Opéra Comique à Paris, première le 20 février.



Fritüür Pauline Bureau et Laurent Sciamma 3



Fritüür Pauline Bureau et Laurent Sciamma



Fritüür Pauline Bureau et Laurent Sciamma

L'ÉQUIPE

Production

Aurélié Charon

Avec la collaboration de

Inès Dupeyron

Réalisation

Delphine Lemer, Lionel Quantin



Le 23/12/2019

30'00 :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-monsieur-motobecane-war-horse-chewing-gum-silence>

ART ET CRÉATION

LA DISPUTE par [Arnaud Laporte](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 19H À 20H

 S'ABONNER

 CONTACTER L'ÉMISSION

Coup de cœur de Marie-José Sirach pour "Féminines", de Pauline Bureau au Théâtre des Abbesses



Marie-José Sirach : "C'est respectueux du public, ça raconte une histoire que le public ne connaît pas forcément, il y a une dramaturgie, il y a un travail d'écriture, une mise en scène, une mise en jeu [...] ça embarque le spectateur dans une histoire, ça le fait réfléchir."

Philippe Chevilley : "Pauline Bureau est une héritière de Pommerat et de Robert Lepage"
"Un spectacle qui parle directement aux gens, qui traite des problèmes d'aujourd'hui mais pas de façon appuyée, avec des décalages. J'avoue que je ne vois absolument aucun défaut à ce spectacle."

Avec : Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-diquero, Anthony Roullier, Catherine Vinatier

Plus d'informations : ["Féminines"](#), de Pauline Bureau au Théâtre des Abbesses

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/calvados/herouville-saint-clair/foot-theatre-feminines-pauline-bureau-jouent-au-cdn-herouville-st-clair-1743157.html>

NORMANDIE CALVADOS HÉROUVILLE-SAINT-CLAIR

Foot et Théâtre : Féminines de Pauline Bureau jouent au CDN d'Hérouville St Clair



Pauline Bureau met en scène l'histoire vraie d'une équipe de foot féminine.

La Compagnie la Part des Anges et Pauline Bureau présentent Féminines au CDN d'Hérouville St Clair. Tirée d'une histoire vraie, l'aventure footballistique de onze femmes et de leur coach. Coup d'envoi 20h du 5 au 7 novembre et entraînement, maintenant, dans Là où ça bouge.

Par Sabine Daniel

Publié le 30/10/2019 à 17 :17

Le récit donné sur la scène est tiré d'une histoire vraie. Une blague idiote et mysogine dans la France des années 70.

"Pour sa kermesse annuelle, un journaliste de l'Union de Reims voulait monter une équipe de foot féminine".

Pauline Bureau et la Compagnie la Part des Anges se donnent un peu d'air frais avec ce récit très positif d'un groupe de femmes qui réalisent leur rêve : jouer au foot envers et contre tout. La mise en scène est très imaginative et belle. Le football y est présent, bien sûr, mais aussi, toutes les tranches de vie de ces femmes dans leur intimité.

Car de cette aventure de football, elles sortiront toutes changées à jamais d'avoir été jusqu'au bout de leur destinée, libres, fortes, solidaires.

Féminines au Théâtre d'Hérouville St Clair c'est du 5 au 7 novembre. Coup d'envoi 20h
Là où ça bouge a été reçu par Pauline Bureau pendant les dernières répétitions.



31'00 :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/emissions/plein-feu-nord-pas-calais>



Coup de projecteur sur les événements culturels en **Nord-Pas-de-Calais** avec votre nouvel agenda des sorties : **Plein feu !**

Du lundi au vendredi à 9h50 (sauf pendant les vacances scolaires), puis à 12h20 et à 18h55. Samedi à 11h25 et 18h55 et dimanche à 18h55.





<https://www.radiocampusparis.org/pièces-detachees-du-documentaire-au-theatre-23-09-19/>

Pièces détachées : Du documentaire au théâtre // 23.09.19



... « Un feel good theater, les scolaires étaient debout pour applaudir et ça m'a fait chaud au cœur, ils auront vécu une aventure au théâtre...Hâte de voir le prochain spectacle de Pauline Bureau.. »

Antoine Deklerck

... « J'ai été impressionnée par cette épopée, par cette aventure, Pauline Bureau a réussi à trouver un souffle à cette épopée qui dure 2h, j'aime la façon dont elle arrive à donner des fragments de vie qui nous font entrer dans le spectacle » ...

Henri Guette

En chroniques, nous avons parlé de :

- *Rouge* de Jérémie Lippmann au Théâtre Montparnasse ;
- *Citta Nuova* de Raphaël Patout au Théâtre de la Cité Internationale ;
- *Féminines* de Pauline Bureau au Théâtre des Abbesses.

Une émission préparée par **Camilla Pizzichillo**, présentée par **Antoine Deklerck** avec la complicité de **Henri Guette** et **Reza Soleimanian**, réalisée par **Théo Albaric** et **Julia Cominassi**.

PRESSE WEB

L'ÉQUIPE

Foot

L'épopée des footballeuses rémoises au théâtre



Créée à Caen, la pièce *Féminines* a été jouée en fin d'année dernière aux Abbesses, à Paris, l'an dernier. (Pierre Grosbois/DR)

La pièce « Féminines », de Pauline Bureau, retrace fidèlement l'aventure de l'équipe féminine de football de Reims, montée en 1968 comme une attraction et qui décrocha un titre mondial officieux en 1978.

Jocelyn Lermusieaux
08 mars 2020 à 10h50

Quelle attraction mettre sur pied pour lancer la kermesse de L'Union de Reims ? En 1968, un an après le succès rencontré par une exhibition de catch entre Lilliputiens, le journaliste Pierre Geoffroy et le typographe Richard Gaud ont l'idée de monter « un match inédit entre deux équipes féminines de football » pour attirer le chaland en lever de rideau du tournoi corpo du journal régional. Lancée comme une blague - la pratique du foot est interdite aux femmes depuis une loi de 1941 - l'aventure est prise au sérieux par une quinzaine de candidates (étudiantes, ouvrières, femmes en foyer...). Bluffé par leur motivation, Geoffroy les prend sous

son aile et les accompagne en tournées à travers la planète. Une épopée épique, ponctuée en 1978 par la victoire (ex aequo avec les Finlandaises d'Helsinki) lors d'un Mondial officieux organisé à Taipei (Taiwan).

Intriguée par cette histoire découverte sur Internet, Pauline Bureau a monté sur les planches l'aventure de ce groupe de femmes déterminées à conquérir une citadelle qui paraissait encore inaccessible, comme en témoigne cette diatribe de Roger Chabaud dans France Football, en 1974 : « Les femmes au foot ? Oui. Sur les gradins. » Après avoir abordé le scandale sanitaire du Médiateur dans sa précédente création Mon Coeur, l'auteure et metteuse en scène a gardé sa fibre militante, tout en apportant une touche de légèreté. « On sortait d'un spectacle assez sombre, je voulais que celui-ci soit lumineux », explique-t-elle. Après avoir longuement échangé avec les joueuses de l'époque, la jeune femme, profane en matière de foot, a imaginé Féminines comme un conte « conservant les temps forts de leur épopée, en fictionnant les destins individuels pour donner plus de liberté aux personnages. »

« Petite, je jouais au foot dans la cour de récré, je rêvais de jouer au HAC mais ma mère n'était pas d'accord. Elle avait peur que j'aie les jambes arquées. »

La comédienne Marie Nicolle

« Pauline est quand même arrivée un jour pour une séance photo avec un ballon rose qu'elle trouvait joli. Le seul problème, c'est que c'était un ballon de basket », se marre Marie Nicolle. Campant Johanna, le talent brut de l'équipe, la comédienne a été ravie de renouer avec ses premières amours sportives. « Petite, je jouais au foot dans la cour de récré, je rêvais de jouer au HAC (Le Havre) mais ma mère n'était pas d'accord. Elle avait peur que j'aie les jambes arquées. Du coup, j'ai fait de l'athlétisme pendant quinze ans (5e aux Championnats de France minimes sur 2 000 m), raconte la fan de Marie-Jo Pérec. Il m'en est resté cet esprit de rigueur et de discipline, dont Pauline s'est servie pour dessiner mon personnage. » Un personnage dont la silhouette et la coupe de cheveux font bigrement songer à Megan Rapinoe.

« Quand on lui a fait remarquer, elle était flattée. Être comparée à un Ballon d'Or, c'est quand même pas mal ! », raconte Nicolas Chupin. Interprète de Paul, l'entraîneur, cet ancien footteur amateur, ex-gardien de but en District à Saint-Georges de Montaigu (Vendée), a puisé dans ses souvenirs pour étoffer son personnage. « J'ai repris des formules de causeries, comme "soyez libérées, jouez simple". C'était important de paraître un minimum crédible. » Alter ego de Pierre Geoffroy, il voit aussi son personnage comme le reflet de... Pauline Bureau : « Paul, c'est le masculin de Pauline ; c'est l'architecte de l'équipe, comme elle est l'architecte de la troupe (La Part des Anges). Il y a aussi sa parole de metteuse en scène là-dedans. On est pour la plupart issus de la même promotion du Conservatoire sortie en 2004, on se connaît depuis quinze ans. C'est hyper jouissif de jouer l'histoire d'un groupe qui se forme. » Et qui mûrit à travers les succès, les doutes, les engueulades.

Pour esquisser une large palette de rôles, Pauline Bureau a joué sur la diversité morphologique de ses comédiens. Sous ses airs de Pierrot lunaire, Camille Garcia est admirable dans le rôle de Marinette, clin d'oeil à Marinette Pichon. Alors que son père la fantasme en danseuse étoile, cette frêle brindille, reflet inversé de Billy Elliott, rêve moins de tutu et de pointes que de short et de crampons, et offre un irrésistible solo de ballerine engourdie.



LA pièce est une création de la compagnie La part des Anges. (Pierre Grosbois)

La scénographie accompagne l'émancipation de ces femmes qui, en ambitionnant de jouer sans entraves, brisent le carcan familial et professionnel. À l'arrière-plan, des alcôves étriquées illustrant l'enfermement, contrastent avec la scène occupée par le vestiaire, vu par Pauline Bureau comme « un espace de liberté incroyable par rapport à leur quotidien ». Cette respiration devient évasion sur le terrain, à travers des extraits de matches filmés diffusés sur un écran coulissant au-dessus du plateau. Pour ces séquences tournées l'été dernier, les comédiennes ont bénéficié du renfort de deux équipes franciliennes, les Lionnes Du CA Paris et du Viking. « Elles ont expliqué aux filles comment se déployer sur le terrain pour éviter l'effet-grappe, se souvient Nicolas Chupin. Au départ, elles couraient toutes après le ballon. »

« On s'est totalement reconnues dans la pièce. Elle a très bien ressorti l'image de Pierre Geoffroy qui a été quelqu'un d'exceptionnel pour nous. »

Ghislaine Royer-Souef, ancienne joueuse de l'équipe de Reims

Très déçues par le film *Comme des garçons*, comédie pataude inspirée de leur aventure sortie en 2018, les pionnières rémoises, conviées à une représentation de *Féminines* à la Comédie de Reims, ont été conquises. Âme de cette équipe, Ghislaine Royer-Souef salue le travail de Pauline Bureau : « On s'est totalement reconnues dans la pièce. Elle a très bien ressorti l'image de Pierre Geoffroy qui a été quelqu'un d'exceptionnel pour nous. » Résolument féministe, la pièce évite l'écueil du manichéisme. « J'ai aimé la dimension moderne de cette histoire, insiste Pauline Bureau. Pour faire bouger les lignes, ces femmes ont été aidées dans leur combat par des hommes qui les ont encouragés et leur ont donné confiance. »

Les dates de la tournée : à Angoulême (10-11 mars), Mulhouse (18-19 mars), Châtenay-Malabry (24-25 mars) ; Thionville (31 mars).

Publié le 8 mars 2020 à 10h50

Les filles de Reims montent sur les planches

THÉÂTRE

30 novembre 2019 Football, Hors stade



Le football féminin inspire les auteurs. Au cinéma, l'aventure des filles de Reims, la première réelle équipe féminine de club, a déjà donné lieu à une comédie, *"Comme des garçons"*. L'histoire passe au théâtre avec *"Féminines"*, une pièce écrite et mise en scène par Pauline Bureau qui se joue jusqu'à samedi 7 décembre à Paris au Théâtre des Abbesses puis en tournée (voir ci-dessous). L'auteure, qui a rencontré les vraies héroïnes de l'époque dans les années soixante, retrace le parcours de ces femmes et leur combat.

L'essentiel de la pièce se déroule dans les vestiaires de l'équipe, avec le coach *"Paul"* (Nicolas Chupin), ses *"filles"* et son adjoint *"Titoune"* (Yann Burlot). Grâce à des décors coulissants et en deux niveaux, la scénographie envoie également les personnages à leur domicile, en pleine forêt ou à l'usine. Les scènes d'entraînement et de match sont retransmises en vidéo sur un écran géant. *«Les intermèdes de films nous font avancer dans le temps et permettent au spectateur de suivre les joueuses de leurs débuts en 1968 à leur consécration à la coupe du monde de Taipei en 1978,»* explique Emmanuelle Roy, la scénographe. *"Féminines"* est un spectacle hybride où la musique a également son importance.

L'esprit de ces pionnières est bien retranscrit et au-delà du football féminin, c'est l'évolution de la femme dans la société dans l'après 1968 qui transpire dans la pièce. On y suit les interrogations et les combats de "Marie-Maud" (Catherine Vinatier) la maman modèle en quête d'évasion de son quotidien, "Rose" (Louise Orry-Diquero) la jeune ouvrière qui s'oppose à un conjoint violent, "Marinette" (Camille Garcia), adolescente surdouée qui cache sa passion à son père, ou "Joana" (Marie Nicole) la meneuse de jeu du groupe au caractère trempé dont le personnage fait évidemment penser à Megan Rapinoe l'Américaine sacrée meilleure joueuse de la Coupe du monde féminine 2019.

En deux heures, de nombreux thèmes sont abordés dans *Féminines* : l'égalité salariale des femmes au travail, l'émancipation sociale, les violences conjugales, l'homosexualité, mais aussi les questions des transferts et du sponsoring. Dans cet univers, le coach, "Paul", ancien journaliste, tente de tirer son petit groupe vers le haut grâce au foot et l'humour : «*Entre celles qui pensent à elle, et celles qui pensent à leur père, il y en-t-il une qui pense au jeu ?*» ; «*Pour gagner, il faut savoir perdre !*» ; «*Il faut se fixer des buts avant de les atteindre, mais il faut surtout les marquer.*» De vraies paroles de coach ponctuées par une programmation musicale inspirée dont le *You'll Never Walk Alone*, célèbre hymne des supporters de Liverpool. (Article mis à jour lundi 2 décembre 2019)

© SportBusiness.Club Novembre 2019

Féminines, au Théâtre des Abbesses à Paris du 27 novembre au 7 décembre 2019 puis en tournée (voir-ci-dessous). Texte et mise en scène : Pauline Bureau. Scénographie : Emmanuelle Roy. Production : **La part des anges**. **Distribution** : Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Kéa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquero, Anthony Roullier, Catherine Vinatier.

3 questions à Pauline Bureau, auteure et metteuse en scène (*)

***Féminines*, c'est un spectacle sur la première équipe féminine de football. Et c'est une comédie.**

Pauline Bureau : «*J'avais envie d'écrire une comédie, de raconter une histoire qui soit joyeuse et qui pouvait dire quelque chose du monde d'aujourd'hui. Je voulais raconter des parcours croisés de femmes qui sont très différentes les unes des autres (il y a une lycéenne, une femme au foyer, des ouvrières...) et qui vont se rencontrer pour faire, ensemble, quelque chose qu'elles n'auraient jamais imaginé faire : jouer au foot. Ce n'était pas quelque chose qu'elles avaient prévu mais elles vont y prendre beaucoup de plaisir. Elles vont se retrouver à un endroit où on ne les attend pas – ni la société ni leurs familles n'avaient prévu ça pour elles, et où elles-mêmes ne s'attendent pas. Moi, par exemple, c'est ce qui a pu m'arriver avec l'écriture. Je ne pensais pas, je n'aurais jamais imaginé écrire. Pourtant, le jour où je l'ai fait, j'ai trouvé là, non seulement une nécessité, mais en même temps, une évidence et une place dans le monde, qui me correspondait vraiment et à laquelle je n'avais pas pensé. Je pense que *Féminines* raconte cela, comment on peut prendre sa place, à un endroit qui semblait impensable et imprenable.*»

À l'intérieur de cette histoire d'une équipe de foot, il y a bien d'autres choses qui se jouent.

P. B. : *«Déjà, il y a la loi, puisque le foot est interdit depuis 1941 et que les femmes n'ont pas le droit de le pratiquer. Cette question des sports d'équipe masculins a souvent été analysée comme une façon de reviriliser les pays après les guerres. Mais ça interroge aussi sur les bandes de filles, et leur absence, sur l'angle mort de cet imaginaire-là. C'est aussi la question du corps, mais pas comme corps regardé ou comme chose esthétique. C'est le corps actif, le corps puissant, qui m'intéressait dans cette histoire: donner à voir la transpiration, la course, le dépassement de soi, l'agressivité, le combat sur le terrain, autant de choses qu'on ne voit pas tant que cela associées aux femmes, et que j'avais envie de voir et de représenter. Et puis, je travaille aussi avec des actrices qui ont des corps extrêmement différents, des tailles différentes, des poids différents et je trouvais cela beau de trouver cette galerie-là des possibles. (...) Enfin, il y a le collectif : je voulais représenter une équipe, avec ses victoires, ses défaites, ses moments de doute, ses engueulades, ses moments d'immense solidarité, raconter ce qu'est un groupe, avec ses orages et ses moments de joie. On les suit toutes, avec des fils qui s'emmêlent et ce n'est pas l'histoire d'un personnage, c'est l'histoire de dix personnes qui vont se rencontrer, autour de cette aventure, autour de ce que ça va bouger chez chacune d'elle. (...)*»

Quel a été votre point de départ pour raconter cette histoire ?

P.B. : *«C'est une histoire qui s'inspire du réel, mais je m'en suis éloignée pour la raconter à la manière d'un conte. J'ai interviewé les joueuses et ce qui est beau, dans les interviews, c'est qu'il y a ce qui se dit, et il y a ce qui ne se dit pas, ce que j'en ai ressenti, c'est-à-dire l'énergie, l'émancipation, l'émotion, le collectif. J'ai donc raconté l'histoire de l'équipe avec ses grands moments d'une façon assez fidèle et en inventant tout à fait et totalement les parcours individuels des joueuses. Ce qui m'intéressait, c'est que chacune puisse croiser des choses différentes et qu'il y ait plusieurs parcours d'émancipation ; finalement, quand elles se mettent à courir sur un terrain, ça fait bouger des lignes, dans les familles, dans le monde du travail, dans toutes les sphères de la vie.»*

() Extraits du dossier de presse «Féminines». Propos recueillis par Benoîte Bureau, dramaturge de Féminines.*

Féminine en Tournée (2019-2020)

- 10 décembre : Herblay (Val d'Oise), Théâtre Roger Barat
- 16 au 20 décembre : Dijon (Côte d'Or), Théâtre Dijon Bourgogne
- 9 janvier : Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine), Le Pont des Arts
- 14 et 15 janvier : Belfort (Territoire de Belfort) Le Granit
- 21 janvier : Fos-sur-mer, Théâtre de Fos
- 24 janvier : Toulon (Var), Théâtre Le Liberté
- 4 et 5 février : Dunkerque (Nord), Le Bateau feu
- 8 février : Nesle (Somme), La Nouvelle Scène de la Somme
- 10 et 11 mars : Angoulême (Charente), Théâtre scène nationale
- 18 et 19 mars : Mulhouse (Haut Rhin), La Filature
- 24 et 25 mars : Chatenay-Malabry (Hauts de Seine), Théâtre Firmin-Gémier La Piscine.
- 31 mars : Thionville (Moselle), Le Nest



À LA RENCONTRE DES SPORTIVES

RENCONTRE AVEC MARIE NICOLLE, ACTRICE DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE « FÉMININES »

« PAULINE BUREAU, LA METTEUSE EN SCÈNE, VOULAIT FAIRE UNE PIÈCE SUR L'IMPORTANCE DU COLLECTIF. ELLE VOULAIT INTERROGER LA NOTION DE GROUPE, CE QUE ÇA FAIT DE JOUER EN ÉQUIPE, TOUT EN PARLANT DE LA PLACE DES FEMMES DANS CETTE SOCIÉTÉ DES ANNÉES 60-70 »

JULIEN LEGALLE
03.12.2019

Tout commence en 1968 à Reims à l'occasion de la traditionnelle kermesse du journal *l'Union*. Chaque année, l'avant-tournoi de foot est animé par une exhibition farfelue. Après le combat de catch des lilliputiens un an auparavant, Pierre Geoffroy, le journaliste et organisateur du tournoi, propose un match de filles. Composée de joueuses de 16 à 32 ans, cette équipe deviendra la première équipe de France et participera à la coupe du monde 1978 à Tapei. *Féminines* a vu le jour à la Comédie de Caen d'Hérouville Sait-Clair en Normandie, grâce à Pauline Bureau et son équipe. Avant de partir en tournée dans toute la France, j'ai eu le plaisir de rencontrer Marie Nicolle, qui interprète le personnage de Johanna. Rencontre.

Comment est née ce projet de Féminines ?

Pauline Bureau, la metteuse en scène, voulait faire une pièce sur l'importance du collectif. Elle voulait interroger la notion de groupe, ce que ça fait de jouer en équipe, tout en parlant de la place des femmes dans cette société des années 60-70 à travers leur performance sportive.

Quel regard portez-vous sur cette équipe de foot féminine à Reims en 1968 ?

C'est très touchant et émouvant de pouvoir interpréter le parcours de ces joueuses. Elles ont réussi à suivre leur rêve coûte que coûte, à sortir d'une vie banale qui les conditionnait à être une femme de... et une mère au foyer, sans épanouissement personnel. 90% d'entre elles vont même faire partie de l'Equipe de France. Pierre Geoffroy, le coach, complétera l'équipe en amenant des joueuses de l'étranger. Elles vont jouer dans le monde entier, aux USA au Mexique, en Chine. Elles vont participer à une coupe officielle en 1971 et dans le spectacle, nous parlons de la Coupe du monde 78 à Tapei.

Au départ, ce premier match est une plaisanterie...

Oui ! les joueuses répondent à une petite annonce dans le journal pour jouer un match d'exhibition avant le tournoi des garçons. Elles sont une attraction. L'année précédente, il y avait des lilliputiens.

Les footballeuses n'en avaient pas forcément consciences, elles voulaient jouer au foot, s'amuser. Elles ne se considéraient pas forcément comme féministe. En revanche, aujourd'hui, on voit que ce geste était hautement politique.

Au départ, les footballeuses n'en avaient pas forcément consciences des inégalités, elles voulaient jouer au foot, s'amuser. Elles ne se considéraient pas forcément comme féministe. En revanche, aujourd'hui, on voit que ce geste était hautement politique.

Une première difficile comme le témoigne certaines joueuses de l'époque. Une grande partie des spectateurs sont venus pour se moquer.

Cela fut difficile au début. Elles entendaient des remarques désobligeantes, vulgaires sur leur compte... Dans la presse, certains pensaient que ce n'était pas vraiment des femmes, certains médecins indiquaient que les femmes ne pouvaient pas jouer au foot à cause de leur poitrine... qu'elles ne pourraient pas avoir d'enfant... d'ailleurs pendant un an la gardienne de Reims a dû jouer avec une prothèse plastique pour se protéger les seins... cela a dû être compliqué à vivre. *A contrario*, une partie du public fut aussi très surpris par le niveau de jeu des filles. Tout le monde n'était pas contre elles.

A votre avis, En allant sur le terrain des hommes, le geste de ces pionnières devient-il également politique ?

Oui ! pour moi, des histoires personnelles aussi fortes ne peuvent être que politique. Au départ, elles n'en avaient pas forcément consciences, elles voulaient jouer au foot, s'amuser. Elles ne se considéraient pas forcément comme féministe. En revanche, aujourd'hui, on voit que ce geste était hautement politique.

Aujourd'hui, est-ce encore politique pour une femme de joueur au foot ?

Oui je le pense. Pendant la dernière coupe du monde, nous avons encore entendu des paroles bizarres, on a aussi vu l'équipe américain attaquer sa fédération en justice pour obtenir un traitement égalitaire avec l'équipe masculine alors qu'elles sont quatre fois championnes du monde... En revanche, les joueuses actuelles en ont conscience. Les américaines se revendiquent féministes, ce n'était pas le cas à l'époque.

Avez-vous suivi la Coupe du monde féminine ? Qu'en avez-vous pensé ?

Oui je l'ai suivi comme beaucoup d'autres compétitions sportives. J'avoue avoir été un peu triste que l'équipe de France ne soit pas championne du monde... on a regardé pas mal de matchs avec l'équipe de *Féminines*. Il y avait une belle ambiance autour et dans les stades. Le grand public s'est intéressé aux matchs, il connaissait les joueuses.



Crédit photo : Simon Gosselin

Lorsque l'on voit la pièce, on observe assez vite que vous êtes sportive.

Oui ! Dans ma première vie, j'ai fait quinze ans d'athlétisme dont sept ans à haut niveau. Je pratiquais le 800 et 1500 mètres. Je voulais faire du foot mais mes parents ne voulaient pas... Ma mère avait peur que j'ai les jambes arquées [Rire]. J'ai toujours pensé que la vraie raison est qu'elle imaginait que le foot était un sport de garçon donc pas fait pour une petite fille... Comme elle m'avait dit qu'il fallait courir vite pour jouer au foot, j'ai commencé l'athlétisme... je pouvais quand même y jouer dans la cour d'école avec les garçons. Aujourd'hui je continue à courir, je joue au tennis et pratique le yoga.

Sauf erreur de ma part, vous jouiez également dans la pièce « Le mental de l'équipe ».

Oui vous avez raison, dans *Le mental de l'équipe*, je jouais un petit garçon ! c'est l'histoire d'un joueur en fin de carrière qui tire un coup franc. Et toute la pièce est sur ce coup franc ! Contrairement à *Féminines* où les scènes de foot ont été tourné en extérieur avec des vraies joueuses, là, on jouait au foot sur le plateau. Dans *Féminines*, Pauline Bureau utilise la vidéo pour donner de la vraisemblance au jeu, de jouer sur un vrai terrain, car nous ne sommes pas footballeuses. Je pense que l'on me propose des pièces sur le sport car j'ai un passé d'athlète.

Existe-t-il des similitudes entre les sportives et les comédiennes ?

Cela fait quinze ans que je travaille avec Pauline Bureau. C'est la première que nous faisons une pièce avec autant de scènes de groupe. C'était important pour nous de montrer le côté collectif de cette aventure. Utiliser le foot pour parler de notre vie de groupe. De bien jouer ensemble pour que le spectateur croit à cette histoire. Nous devons toutes aller dans le même sens. Lorsque le groupe est fort, on peut aller très loin, que ce soit en gagnant un match ou en jouant une pièce. Et puis, le sport m'a donné de la discipline, de la

persévérance et de la ténacité qui permettent de surmonter des périodes plus difficiles, car le métier d'actrice peut être précaire.

On a vu ces dernières années, de nombreuses pièces autour du sport. Le sport serait-il devenu un sujet respectable ?

Le théâtre s'ouvre et les arts se mêlent de plus en plus. Depuis quelque temps, j'observe de nombreux mélanges entre la musique, le théâtre, la danse et le cirque. Pour moi, le sport est un art donc il n'y avait aucune raison de ne pas l'exploiter comme sujet. Et puis les sportifs viennent aussi de plus en plus vers le théâtre et l'art, je pense à Cantona et Leboeuf. Ces nouveaux sujets amènent un nouveau public qui se mélange avec les habitués. Dans nos pièces, on a beaucoup de chance car nous avons un public très jeune. Lors de la première de *Féminines*, les jeunes étaient debout, ils étaient à fond, c'était génial ! On est loin de l'époque où sortir au théâtre était presque une punition pour les ados.

Vous avez déjà joué plusieurs pièces de Pauline Bureau. Pourquoi ?

Avec Pauline Bureau, cela fait quinze que l'on se connaît. Nous nous sommes tous rencontrés au conservatoire de Paris, entre 2001 à 2004. A partir de cette promo, on a formé une troupe. C'est une superbe aventure humaine. Nous ne jouons que des pièces écrites par Pauline, et ce qui est magique, c'est que les sujets évoluent avec nous, au fil de nos vies. Comme elle écrit pour nous, elle adapte le rôle à notre évolution personnelle et professionnelle. Nous ne sommes pas figés. Il y a un noyau dur auquel s'ajoute des nouveaux, cela permet de faire avancer tout le monde, de ne pas rester figés dans un théâtre imaginé il y a plus de 15 ans.

Propos recueillis par Julien Legalle

En tournée ensuite : le 10 décembre Théâtre Roger Barat, Herblay (95), 16 au 20 décembre au CDN de Dijon, le 9 janvier Le Pont des arts à Cesson-Sévigné, 14 et 15 janvier au Granit à Belfort, le 21 janvier au Théâtre de Fos-sur-mer, le 24 janvier au Théâtre Le Liberté à Toulon.

D'autres dates à trouver sur le site de la compagnie La part des Anges

Féminines : les reines du ballon rond de Pauline Bureau

29 novembre 2019/dans Belfort, Caen, Coup de coeur, Dijon, Les critiques, Mulhouse, Paris, Reims, Toulon
par Vincent Bouquet



Au Théâtre des Abbesses, la metteuse en scène retrace, avec brio, l'épopée de la première équipe de France féminine de football, et parvient à faire de la force du collectif un levier d'émancipation des femmes.

Au départ, c'est certain, personne n'aurait misé un kopeck sur elles. Et pourtant, ce qui ne devait rester, du point de vue des hommes, qu'une curiosité, s'est transformé en épopée, heureuse et victorieuse, au-delà des espérances de ces femmes qui s'étaient engagées, pour la plupart, la fleur au fusil. Lorsqu'à l'été 1968, Pierre Geoffroy cherche un concept pour animer la kermesse de son journal, *L'Union*, et succéder au combat de catch de nains organisé l'année précédente, il songe à une idée littéralement hors norme : un match de football où les joueurs seraient remplacés par des joueuses. A sa grande surprise, le projet suscite l'intérêt de nombreuses femmes qui se révèlent, à l'épreuve du terrain, bien meilleures qu'il ne l'avait imaginé. La fantaisie prend alors l'allure d'une aventure et l'équipe de Reims devient, au fil des mois, l'équipe de France, prête à rivaliser avec les plus grandes joueuses internationales lors de la Coupe du monde de Taipei en 1978.

Avant de s'asseoir à la table d'écriture, Pauline Bureau est allée à la rencontre de plusieurs membres de cette équipe historique. De leurs récits, elle a capté l'âme et l'esprit, mais a choisi de fictionnaliser les parcours individuels, histoire de mêler fragments intimes et mémoire commune, comme elle avait déjà su brillamment le faire dans *Mon Cœur*, *Hors la loi* et *Les Bijoux de pacotille*. Avec la subtilité et la sensibilité qui la caractérisent, la dramaturge et metteuse en scène a voulu aller bien au-delà de la simple odyssée sportive. En miroir des instants de vie collective, elle a construit des situations du quotidien qui, évocation après

évocation, disent beaucoup de la condition des femmes de la fin des années soixante. Payées à la pièce, et au lance-pierre, à l'usine, soumises à des hommes qui préféreraient les voir faire de la danse classique ou rester sagement à la maison, illettrées ou battues pour certaines, Joana, Marie-Maud, Rose, Marinette, Françoise, Josepha et Jeanine trouvent dans la force du collectif qu'elles forment les ressources pour s'émanciper individuellement. Le sport devient alors, pour elles, un formidable levier de libération pour échapper aux griffes d'un mari violent, s'opposer au patron exploiteur, apprendre à lire ou, simplement, s'affirmer comme femme dans la société patriarcale.

Cet esprit de groupe, Pauline Bureau a su habilement le convertir en dynamique de troupe. Sur le plateau du Théâtre des Abbesses, Rébecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquéro et Catherine Vinatier resplendent de complicité. De toutes origines et de tous gabarits, elles offrent, chacune à leur manière, une aura singulière au spectacle. Une nouvelle fois épaulée par le talent scénographique d'Emmanuelle Roy, la metteuse en scène a conçu un décor où l'ensemble des espaces s'enchevêtrent avec une fluidité et une habileté remarquable. Quand la vidéo se charge des séquences sur le terrain, le plateau large est dévolu au vestiaire et les espaces plus resserrés aux intérieurs du quotidien, où se déroulent les drames et les joies intimes. A la musique qui, de Gossip à Beyoncé, pourrait sembler anachronique, Pauline Bureau a confié la lourde charge de construire une passerelle avec notre temps, façon de signifier que les histoires individuelles et collectives de ces femmes ne datent pas toujours d'hier.

Et les hommes dans tout cela ? Ils ne sont (évidemment) pas tout à fait absents. Yann Burlot, Nicolas Chupin et Anthony Roullier incarnent, tour à tour, des rôles plus ou moins secondaires, rouages parfois tragiques, souvent comiques, de la dramaturgie. Car c'est bien de ce dernier côté, celui du spectacle *feel good*, que Pauline Bureau, après plusieurs pièces à la tonalité plutôt sombre, a décidé de se tourner. Un pari qui se révèle être un franc succès et prouve que cette artiste-là sait définitivement jouer, à la plume comme au plateau, sur tous les tableaux. A croire qu'il ne lui manque, définitivement, aucun talent.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Le palmarès de l'année 2019

2 janvier 2020/dans Actu, Danse, Opéra, Théâtre

Comme tous les ans, en cette fin d'année, l'équipe vous propose son palmarès, ses coups de cœur, ses révélations dans le domaine du théâtre, de la danse, du cirque, de l'opéra. Nous vous présentons tous nos vœux pour cette année 2020, qui s'annonce déjà riche de nouvelles têtes sur les scènes françaises. Rendez-vous dès le vendredi 3 janvier pour découvrir les 20 têtes d'affiches du début d'année 2020.

[...]

Le palmarès de Stéphane Capron

Metteuses en scène : Julie Deliquet et Pauline Bureau

Qui a dit qu'il n'y avait pas de grandes metteuses en scène en France ? Capables d'utiliser de grands plateaux ? Au fil des saisons, Julie Deliquet et Pauline Bureau se sont imposées comme les grandes metteuses en scène du théâtre français. Cette année, leurs deux productions ont été des succès. *Fanny et Alexandre* et *Un Conte de Noël* pour Julie Deliquet, et *Hors la loi* et *Féminines* pour Pauline Bureau. Alors à quand la Cour d'honneur du Festival d'Avignon ?

[...]

/ actu / Le palmarès 2021 de l'équipe de sceneweb

En 2021, comme en 2020, sceneweb n'a cessé de paraître tous les jours, même lorsque les salles étaient fermées au public, pour continuer de vous informer sur la situation du spectacle vivant. Cette année 2021, l'équipe s'est enrichie de nouvelles plumes afin d'accroître notre surface éditoriale, une richesse supplémentaire pour continuer d'aiguiser la curiosité de notre journal. Voici le palmarès 2021 de l'équipe.

Le palmarès d'Eric Demey

Écran toujours, parce qu'il vaut la meilleure des comédies dramatiques américaines du genre feel good, [Féminines de Pauline Bureau](#) a ravi bien des spectateurs (dont nous avons fait partie) via la scène ou la captation.

Spectacle réparateur : *Féminines* de Pauline Bureau



« Féminines » de Pauline Bureau, quand le foot donne un sens à la vie

30 NOV. 2019 - PAR [DASHIELL DONELLO](#)

BLOG : [LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO](#)

Partant d'une mauvaise blague de kermesse, Pauline Bureau nous écrit un nouveau joyau théâtral : l'aventure de l'équipe de football féminin de Reims qui dix ans après sa création en 1968 signera un exploit sportif de renommée mondiale.



Pauline Bureau aime les contes. Elle a écrit celui-ci comme une comédie à travers le football féminin, racontée par des joueuses. Elle s'inspire du réel, d'une expérience documentée et non documentaire. Dans ce conte, Pauline Bureau s'éloigne des vraies personnes pour donner vie à des personnages haut en couleur. Les grands moments de leur épopée sont assez fidèles ; et dans son écriture la dramaturge invente totalement les parcours individuels des joueuses. Le personnage de Françoise dit : « *On a gagné. On est championnes du monde. Je souhaite à chacun de vivre une aventure, quelque chose qui, quand on y repense, donne un sens à la vie* ». Et Pauline Bureau d'ajouter : « *finalement, quand elles se mettent à courir sur un terrain, ça fait bouger des lignes, dans les familles, dans le monde du travail, dans toutes les sphères de la vie* ».

Un conte qui donne un sens à la vie

Il était une fois à Reims dans l'été chaud de 1968...

À l'usine Gravix, Rose et Paulette travaillent à la chaîne, derrière une presse. Elles doivent faire 300 pièces à l'heure ; attachées par des liens en cuir au poignet. Les machines sont immenses et le bruit assourdissant. Leurs bras se relèvent à chaque bruit de presse. Nous sommes en 1968, mais nous pensons au film « Les temps modernes » comédie dramatique de Charlie Chaplin sortie en 1936, la même année que les congés payés, après la victoire électorale du Front populaire.

Dans un vestiaire Paul est au téléphone : « (...) *Pour le tournoi oui, on a les douze équipes, on a le stade, le terrain de foot est tout neuf* ». Il a 24 heures pour trouver une attraction qui lance la coupe de l'union. Un peu pareil que les lilliputiens de l'année dernière, mais cette fois avec des filles sur un terrain de foot. Une « attraction » tout à fait différente. Il faut juste rédiger une annonce pour trouver des joueuses. Le club s'appellera *Les féminines de Reims*.

Paul commence le recrutement. Joana veut mettre la balle dans le but. Pour Marie-Maud, il faut voir. Rose vient pour apprendre : « *Si vous lancez un truc nouveau, c'est bien que personne sache trop le faire encore* ». Marinette pour s'entraîner fait : « (des) *courses, passes, têtes, conduite de bal, dribbles tirs au but, dribbles, jongleries...Pas nécessairement dans cet ordre* ». Françoise dit : « *Oui. Absolument, je veux. Je ne vais pas rester les fesses sur une chaise toute la soirée pendant que les autres s'amuse*nt ».

La ligne de but c'est l'espoir où l'on trouve sa place. Le stade c'est le lieu du défi, le ballon c'est l'union qui libère les chaînes ; où sont entravées les ouvrières de l'usine Gravix. L'équipe formée par des femmes différentes va réaliser ce qui semblait impensable et imprenable. Marinette laisse le tutu de danse pour enfiler le short de foot. Joana ose l'amour de joueuse à joueuse. Rose dit non à la demande en mariage d'un homme violent.

Une signature de théâtre

Pauline Bureau est une signature de théâtre que nous reconnaissons par sa talentueuse originalité. Avant d'écrire le texte du spectacle, elle a rencontré plusieurs joueuses de l'équipe historique de Reims. C'est donc une pièce de fiction inspirée d'une aventure collective réelle. Ce travail de terrain, elle l'avait déjà pratiqué avec deux pièces *Mon coeur* et *Hors la loi*. Pour l'auteure de *Dormir cent ans*, le collectif est central dans sa vie : « *cela fait 15 ans que je travaille en compagnie, avec les mêmes acteurs. Interroger ce que c'est que le groupe et représenter un groupe sur le plateau, avec qui j'avance depuis le Conservatoire, pour moi, c'était important et émouvant* ». D'ailleurs s'il fallait une preuve de cette importance, nous l'avons eu durant dix minutes sans lumière. C'était un moment théâtral d'une rare force. La troupe est restée stoïque et solidaire, malgré ce mauvais coup d'EDF pour cette première à Paris.

Fiat lux ! Le présent (s'il fallait s'en convaincre) est bien le temps du théâtre. C'est pourquoi nous aimons tant cet art de la vie. « *On reprend au début de la scène !* » lance de la salle la metteuse en scène Pauline Bureau. Alors la musique de Beyoncé nous met sur le dancefloor du rêve, d'un match historique qui se joue dans la réalité, où la victoire s'arrose au champagne, ce qui va de soi à Reims. Le public devient un ardent supporteur de cette équipe triomphante qui a bravé tous les obstacles et les inégalités envers les femmes de la fin des années 60. Les vivats et les sifflets résonnent dans le théâtre comme au stade. C'est l'aboutissement d'une grande troupe pétrie de talent. Celui d'Emmanuelle Roy qui, de bas en haut, de point de fuite en point de fuite, nous donne la forêt en marche d'un certain grand Will. Avec aussi le cinéma, hors champ, de Nathalie Cabrol qui finit sa course de l'espace vert à l'espace vide. Les comédien.e.s, sorcier.e.s magnifiques du plateau, jouent et jonglent avec des combinaisons de cases et de panneaux coulissants pour des scènes courtes d'une densité féérique. Et pour couronner le tout Pauline Bureau, merveilleuse conteuse d'histoires, armé d'un brigadier sublime, sort Dieu de la machine afin que résonne ce succès jusqu'aux cintres du théâtre des Abbesses, dans la lumière nouvelle que cette grande dame du théâtre a fait briller sur nous.

Féminines

Texte et mise en scène Pauline Bureau

Avec Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquéro, Anthony Roullier, Catherine Vinatier, et à l'image Claire Allard, Shéhérazade Berrezel, Séverine Berthelot, Benoîte Bureau, Constance Cardot, Hélène Chrysochoos, Maud Desbordes, Claire Dugot, Gwen Fiquet, David Fischer, Sonia Floire, Gaëtan Goron, Sophie Lê Kiêu-Vân, Mathilde Legallais, Lydia Mallet, Camille Martignac, Nathalie Mayer, Sandra Moreno, Virginie Mouradian, Cécile Mourier, Albine Munoz, Marie Plainfossé, Mathilde Ressaire, Emmanuelle Roy, Chani Sabaty, Cécile Zanibelli, Catherine Zavlav

Scénographie Emmanuelle Roy

Costumes et accessoires Alice Touvet

Composition musicale & sonore Vincent Hulot

Vidéo Nathalie Cabrol

Dramaturgie Benoîte Bureau

Lumières Sébastien Böhm

Perruques Catherine Saint-Sever

Collaboration artistique Cécile Zanibelli & Gaëlle Hausermann

Assistanat à la mise en scène & régie plateau Léa Fouillet

Maquettiste scénographie Justine Creugny

Production La Part des anges

Coproduction Comédie de Caen – CDN de Normandie, Théâtre de la Ville-Paris, Le Volcan – Scène Nationale du Havre, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Le Granit – Scène nationale de Belfort

Avec l'aide à la création du Département de la Seine Maritime, la participation artistique du Jeune théâtre national et le soutien du Fonds SACD Théâtre. Avec le concours de la Mairie de Montreuil et de la Mairie du 14^e arrondissement de Paris.

Durée : 2 heures, du 27 novembre au 7 décembre 2019

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris

31 Rue des Abbesses, 75018 Paris

Téléphone : 01 42 74 22 77

<https://www.theatredelaville-paris.com/fr>

Tournée : Théâtre Roger Barat, Herblay le 10 décembre, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN de Dijon du 16 au 20 décembre, Le Pont des Arts, Cesson-Sévigné le 9 janvier 2020, Le Granit, scène nationale de Belfort les 14 et 15 janvier, Théâtre de Fos sur Mer le 21 janvier, Le Liberté, scène nationale de Toulon le 24 janvier, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque les 4 et 5 février, La Nouvelle Scène de la Somme, Nesle le 8 février, Théâtre d'Angoulême – Scène nationale les 10 et 11 mars, La Filature – Scène nationale de Mulhouse les 18 et 19 mars, Théâtre Firmin Gémier – La Piscine, Châtenay-Malabry les 24 et 25 mars Nest – CDN de Thionville le 31 mars



"Féminines" : quand les femmes commencèrent à jouer au foot



Féminines, au théâtre des Abbesses jusqu'au 7 décembre. © Théâtre de la Ville

03 DÉC 2019 par Lydia Menez

La pièce de théâtre *Féminines* raconte l'histoire d'une équipe de football féminin dans les années 1970. Plus que la création d'une nouvelle discipline, c'est un combat contre le patriarcat auquel elles vont devoir se livrer.

"Je n'imaginai pas que c'était si dur pour les femmes", Rayan, 17 ans, a vu la pièce avec sa classe. Ses camarades et lui débriefent dans la petite cour du Théâtre des Abbesses. "On a étudié les luttes féministes en histoire, mais ça restait abstrait et lointain pour nous. Là, c'est concret. On se rend compte des clichés de l'époque. J'ai trouvé ça choquant", renchérit Arthur. Et pourtant, la pièce est tirée d'une histoire vraie.

En 1968, c'est la kermesse annuelle du journal *l'Union*, à Reims. La direction du journal cherche une attraction originale pour divertir la foule. L'année précédente, ils ont organisé un combat de catch entre nains. Cette année, ce sera un match de foot féminin (avec un ballon junior et un temps de jeu plus court : "*faut pas déconner !*" pour reprendre les mots de l'entraîneur). Une annonce est postée. À la surprise des organisateurs, elles sont nombreuses à vouloir participer. Ainsi est donc constituée l'une des premières équipes de foot féminin français.

« En 1971, elles obtiennent l'abrogation de la loi de 1941 interdisant le foot pour les femmes, jugé "nocif" par le régime de Vichy. »



Archives de la petite annonce du journal l'Union ©La Part des Anges

Ce qui devait être l'histoire d'une simple attraction va prendre rapidement une tournure sérieuse. Les filles gagnent des matchs, puis atteignent le championnat de France. Elles participent à des rencontres à l'étranger. En 1971, elles obtiennent l'abrogation de la loi de 1941 interdisant le foot pour les femmes, jugé "nocif" par le régime de Vichy. Leur soif de victoire leur permet d'intégrer l'équipe de France et de gagner, en 1978, la première coupe du monde féminine à Taïpei.

À chaque match évoqué dans la pièce, des images des comédiennes sur le terrain sont diffusées sur l'écran géant installé pour l'occasion. Cette alternance entre présence scénique et présence vidéo sur fond de Beyoncé ou de Gossip offre un dynamisme inédit. Si les joueuses ont des parcours différents, chacune doit, de la même manière, se battre contre les stéréotypes de la société. Il y a par exemple Marinette, une jeune fille talentueuse qui joue avec son frère depuis petite. Avec la complicité de sa mère, elle brave l'interdit de son père qui lui a ordonné de s'inscrire plutôt à la danse. Marie-Maud, mère de famille, doit négocier avec son mari pour qu'il accepte de garder les enfants le samedi, jour des entraînements. Rose, elle, partage son temps entre l'usine, où elle travaille à la chaîne, et son conjoint possessif.

« Ce genre de spectacle agit comme une piqûre de rappel. » - Une spectatrice

Des acquis fragiles

C'est là que réside toute la force de la pièce : elle va bien au-delà du domaine du football, et réussit en deux heures à aborder une pluralité de situations et de sujets. Charge mentale, lutte sociale, violences conjugales, masculinité toxique, homosexualité, désir d'émancipation... "*En tant que femme, j'ai été touchée. On se dit qu'on revient de loin. Ce genre de spectacle agit comme une piqûre de rappel*", confie Jocelyne, la cinquantaine, qui est venue avec quelques amis. "*En même temps, ça résonne avec l'actualité. On a obtenu des droits mais ils sont fragiles. Certains aimeraient revenir dessus.*" Impossible de ne pas penser à la recrudescence des mouvements conservateurs à travers l'Europe.



© Pierre Grosbois

Et malgré les avancées depuis la petite équipe de Reims, l'égalité homme/femme, notamment dans le domaine du football n'est toujours pas atteinte. Pour rappel, en France, les footballeuses gagnent en moyenne 96% de moins que leurs homologues masculins. C'est le sport où l'inégalité est la plus importante. Les femmes n'ont toujours pas de ligue de football professionnel (LFP, ne régit que le football masculin), elles ne peuvent donc pas être juridiquement considérées comme professionnelles. Le match continue.

Féminines, au Théâtre des Abbesses jusqu'au 7 décembre 2019. Ensuite, en tournée dans toute la France jusqu'en 2020. Tarifs et dates à retrouver [ici](#).

L'OEIL D'OLIVIER



Les sacrées footballeuses de Pauline Bureau

Publié le 5 février 2020

Après l'affaire Médiateur et le procès de Bobigny, la talentueuse Pauline Bureau s'essaie avec brio à la comédie féministe. Relatant l'histoire de la première équipe de France féminine de football, elle signe une pièce terriblement drôle et humaine, une ode à la vie, une tribune douce contre le sexisme.

A Reims en 1968, Paul Tabard (**Nicolas Chupin**) est en charge de la kermesse annuelle du stade local. Il cherche comme chaque année, une idée originale pour divertir ses concitoyens. D'une discussion à brûle-pourpoint, naît l'idée de créer une équipe féminine de Football. Ce qui ne devait être qu'une simple attraction, se transforme en véritable phénomène. De leur place dans les gradins à la coupe du monde, il n'y a finalement qu'un pas, que nos joueuses vont mettre dix ans à franchir.

Des gradins au terrain



Elles sont ouvrières, femmes au foyer, gardienne de stade ou jeunes filles en manque d'action. Toutes veulent s'amuser, s'oxygéner, sortir d'un quotidien morose. Pour la plupart, le foot leur est étranger, mais elles ont la niaque, l'envie de faire quelque chose par elles-mêmes. Soutenues par un coach, droit dans ses crampons, qui se démène comme un beau diable pour les entraîner, les amener vers le saint-graal du ballon rond, elles vont se mettre à rêver, à croire que tout est possible, même dans un monde particulièrement machiste et sexiste. Bien sûr, tout n'est pas rose. Le chemin

vers la victoire est pavé de doutes, de chausse-trappes. Mais ensemble, elles vont se motiver, se dépasser. Chacune à leur manière vont puiser dans la force du collectif pour s'émanciper.

Des femmes et un ballon

L'histoire, pourtant incroyable de cette première équipe de France féminine, est assez mal connue du grand public. D'autant que le monde du sport, malgré quelques évolutions, et tout particulièrement celui du foot, reste un bastion du machisme. Il n'en fallait pas plus pour séduire **Pauline Bureau**. Plume vive, percutante, l'auteure et metteuse en scène, dont on a pu apprécier le sens des mots, du texte dans ses créations précédentes, *Mon Cœur*, *Dormir cent ans* et *Hors la loi*, s'empare avec fougue de ce sujet. Allant à la rencontre de ces pionnières du ballon rond, elle a su s'approprier leurs récits pour conter une épopée drôle autant que trépidante. Évitant la caricature, elle prône une révolution en douceur et utilise l'humour comme arme de pointe.

Un combat gagnant



S'appuyant sur la scénographie à deux étages d'**Emmanuelle Roy**, **Pauline Bureau** met en parallèle le combat des femmes dans la société et celui des joueuses sur le terrain. Des ouvrières en grève pour un salaire plus décent aux footballeuses en manque de reconnaissance, elle distille ingénieusement les messages féministes sans pour autant en faire le sujet de sa pièce. Et c'est bien là toute la subtilité du propos. Malgré un petit souci de temporalité – on se perd dans les méandres des années, des événements –, l'artiste réussit le tour de force de parler dans un même spectacle de ballon rond, d'émancipation et d'homosexualité tout en captivant petits et grands, hommes et femmes, habitués des stades, sportifs du dimanche et rétifs à toute activité physique.

Des comédiens vibrants



Ciselant les portraits de ces femmes, de ces hommes qui ont permis à la France de remporter en 1978 la coupe du monde du football féminin, Pauline Bureau gagne brillamment son match grâce à un super travail d'équipe. Porté par des comédiennes et de comédiens hors pair – désopilant **Yann Burlet**, tonitruante **Rébecca Finet**, admirable **Sonia Floire**, détonante **Camille Garcia**, extraordinaire **Marie Nicolle**, épatant **Nicolas Chupin**, lumineuse **Louise Orry-Diquéro**, remarquable **Anthony Roullier**, inénarrable **Catherine Vinatier** –, *Féminines* met à mal les idées reçues et les préjugés. Le trophée de la victoire tant désiré est à portée de mains !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Dunkerque

Féminines de Pauline Bureau

Création à la Comédie de Caen le 5 novembre 2019

Le bateau Feu – scène nationale de Dunkerque

Place du Général de Gaulle

59140 Dunkerque

Jusqu'au 5 février 2020

Durée 2h05 environ

Tournée

Le 8 février 2020 à La Nouvelle Scène de la Somme – Nesle (80)

Les 10 et 11 mars 2020 au Théâtre – Scène nationale d'Angoulême (16)

Les 18 et 19 mars 2020 à La Filature – Scène nationale de Mulhouse 68)

Les 24 et 25 mars 2020 au Théâtre Firmin-Gémier La Piscine – Chatenay-Malabry (92)

Le 31 mars au Nest – Centre dramatique national de Thionville (57)

Mise en scène de Pauline Bureau assistée de Léa Fouillet

Avec Yann Burlot, Rébecca Finet, Nicolas Chupin, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquéro, Anthony Roullier, Catherine Vinatier

Scénographie d'Emmanuelle Roy

Costumes et accessoires d'alice Touvet

Composition musicale et sonore de Vincent Hulot

Vidéo de Nathalie Cabrol

Lumière de Sébastien Böhm

Dramaturgie de Benoîte Bureau

Maquillage et coiffure de Catherine Saint-Sever

Crédit photos © Pierre Grosbois

Spectacle **Les noces du foot et du théâtre**

Gilles Noussenbaum
| 05.12.2019



Nous sommes heureux d'annoncer dans ce faire part les noces entre le théâtre populaire et le football. La fête a lieu tous les soirs au théâtre de la Ville avant une grande tournée en France. Et nous vous prions d'y assister. Difficile en effet de résister au charme de ce spectacle qui raconte l'histoire folle d'une aventure collective qui commence comme une plaisanterie, trouver une idée d'animation en plein été 1968, avant un match de football, et se termine en apothéose quelques années plus tard à Taïpei (Taïwan) avec le sacre de l'équipe féminine de football de Reims. Grâce en soit rendue à Pauline Bureau qui conjugue tous les talents, écriture rapide et sens de la formule, mise en scène et captation de l'air du temps. Même le recours à la vidéo n'est pas une astuce moderne. L'image ici permet de se transporter sur le terrain, celui d'une pelouse d'un stade de football. Entre critique sociale, émancipation féminine, lutte contre les violences sexuelles, acceptation de son homosexualité, rien n'est souligné. À la fin, C'est gagné ! Le public est heureux comme des supporters qui voient triompher leur équipe. Ce théâtre-là devrait concevoir de beaux enfants.

Féminines de Pauline Bureau Théâtre de la ville (Abbesses) jusqu'au 7 décembre.



Critique - Théâtre - Paris
Féminines

We are the championNES

Par Cécile STROUK

Publié le 28 novembre 2019

Enfin une pièce sur le football féminin ! Du jamais vu. Il a donc fallu attendre quarante ans – date à laquelle fut constituée la première équipe officielle de femmes – pour qu'une femme, Pauline Bureau, ait la brillante idée de relater cette épopée sur scène. Retour sur une fiction théâtrale réussie qui mérite sa place sur le grand écran.

Lorsque l'on voue, comme moi, une passion au football depuis la plus petite enfance, assister à une pièce sur le sujet allait de soi. Cette évidence a gagné en intensité quand on a compris, avec émerveillement, qu'elle abordait un aspect si véhément moqué par la gente masculine : la pratique de ce sport par les femmes.

Or, comme certain.e.s iconoclastes à l'époque, nous avons toujours considéré que cette dernière devait et pouvait être mixte. Car, au-delà de taper dans un ballon rond, il s'agit d'offrir à tous et à TOUTES un terrain de jeu collectif, ouvert, extérieur, où la solidarité peut s'exprimer librement. La sororité, en l'occurrence. En ceci, Le football féminin relève d'un acte politique, d'une volonté sociale de « *faire bouger les lignes* ».

Le pouvoir libérateur du foot féminin

Et c'est bel et bien ce que raconte Pauline Bureau dans sa création *Féminines*, inspirée d'une « *aventure collective réelle* » qui se déroule dans les années 1970 à Reims. Sur fond de grève sociale à l'usine Gravix, un groupe de femmes cherche – certaines sans même s'en apercevoir - à s'affranchir des rêves qu'on leur a mis dans la tête sans que ces derniers leur

appartiennent vraiment. Comme se marier à un homme, faire des enfants, s'occuper de la maison.

L'impulsion leur est donnée le jour où elles découvrent, chacune de leur côté, une petite annonce dans le journal *L'Union* : « Recherche joueuses pour monter une équipe de football féminin. » Ce qui s'annonce, au départ, comme l'énième attraction de la kermesse locale, se transforme vite en chose très sérieuse. D'abord dilettantes, à l'exception de Joe qui baigne dans le foot depuis son plus jeune âge grâce à son père, elles se prennent au jeu.

Une pièce chorale

À la tête de cette initiative qui en fait rire plus d'un.e, Pierre Geoffroy. Particulièrement crédible, Nicolas Chupin déploie une gamme scénique qui fait mouche. Tour à tour investi, lâche, vaillant, émotif, colérique et charismatique. C'est lui et son assistant - l'également très convaincant Yann Burlot - qui mènent l'équipe jusqu'aux championnats du monde de football féminin à Taipei.



À leurs côtés, des femmes tout aussi émouvantes. Joe, dont on a déjà parlé, la star de l'équipe, douée, vindicative et amoureuse d'une autre joueuse. Dans ce rôle charnière, Marie Nicolle donne la réplique à d'autres figures significatives de l'équipe. En tête, Camille Garcia - déjà repérée à la Mousson d'été pour la justesse d'un jeu aux confins de la tragi-comédie - et qui interprète là une jeune femme en pleine émancipation psychique ; Catherine Vinatier qui, d'une femme presque dans l'ombre d'elle-même, révèle un leadership lui valant le rôle de capitaine ; et Rébecca Finet qui, de son rire tonitruant, provoque un séisme salvateur dans la condition des femmes en usine.

Chacun.e est présent.e à son endroit et a son mot à dire, à l'exception de la mutique joueuse espagnole dont l'intérêt sur scène nous a échappé.

Une allure de film

Cette riche composition est mise en valeur par une scénographie aux allures de film. Un décor à un étage où se déroule dans le même espace-temps, deux histoires parallèles : celle de l'usine et celle de l'équipe. En haut, la reconstitution d'un espace de travail à la chaîne, clos et confiné. En bas, celle d'un vestiaire dont les panneaux, coulissants, permettent d'offrir, en arrière scène, une vue privilégiée sur les lieux de vie des unes et des autres. Un jeu de lumières très étudié lui aussi, ajoute à l'incarnation de ces espaces résolument cinématographiques. Volontaire, cette dimension est renforcée par l'écran panoramique qui se déploie par moments pour diffuser toutes ces scènes qu'il n'était pas possible de tourner à huis clos. Les scènes de match.

Si l'on devait trouver un bémol à la proposition, ce serait d'ailleurs dans ces moments-là. *Over The Top*, comme disent les Anglais. Trop de musique, trop de gros plans, trop d'images de maladresses techniques. Faire le choix de filmer des joueuses professionnelles, ne serait-ce que leurs jeux de jambes, aurait participé à renforcer la crédibilité de *Féminines*. Et de l'image que la plupart des gens se font du football féminin.

Ceci, ainsi que la coupure de courant qui plongea dans le noir tout le quartier pendant 10 minutes étrangement silencieuses, n'enlève en rien le courage et la nécessité d'avoir créé une telle pièce. Dans un contexte où la dernière coupe du monde féminin a enregistré un record d'audience et où les femmes – enfin – s'emparent de la rue, notre joie n'en est que plus comblée.

UNE PIÈCE DE THÉÂTRE SUR LA PREMIÈRE ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE

MERCREDI 4 DÉCEMBRE



Une pièce de théâtre sur la première équipe de France féminine

Du gazon aux planches, il n'y a qu'un dribble.

Après le succès de la Coupe du monde cet été, le football féminin est officiellement rentré dans une nouvelle ère puisque le nombre de licences féminines a largement augmenté en France. Mais ces nouvelles licenciées ne connaissent sans doute pas l'épopée de la première équipe de France féminine de football. Pour se rattraper, elles pourront assister à la nouvelle pièce de Pauline Bureau : *Féminines*.

Cette dernière remonte le temps jusqu'à l'été 1968, date à laquelle Pierre Geoffroy décide d'organiser un match de football féminin. À la surprise du rédacteur en chef de *L'Union*, le projet suscite un vif intérêt, ce qui l'amène à créer et coacher le Football Club Féminin de Reims, qui deviendra la première équipe de France féminine de football.

Mise sur pied à la Comédie de Caen d'Hérouville Saint-Clair, *Féminines* se joue au théâtre des Abbesses à Paris jusqu'au 7 décembre prochain.

MR

***Féminines*, ou l'ascension extraordinaire d'une équipe de football féminin, au Théâtre Liberté de Toulon**



Féminines au Théâtre Liberté scène nationale de Toulon le 24 janvier 2020 / © Simon Gosselin

Le sport sera à l'honneur au Théâtre Liberté le 24 janvier avec *Féminines*. Une pièce qui relate l'histoire de la première équipe de football féminin en France, partie d'une blague, et devenue l'aventure d'une vie pour ses joueuses. Des places sont à gagner ici !

Par Sarah Desreumaux
Publié le 13/01/2020 à 15:02

Réconcilier les amateurs de football et les passionnés de théâtre. Voilà le challenge que Pauline bureau relèvera au Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon le 24 janvier 2020. Elle raconte le destin unique de la première équipe de football féminin française.

Reims, 1968. Comme tous les ans, le quotidien l'Union organise pour sa kermesse une attraction. A défaut d'un combat de catch entre lilliputiens comme en 1967, Pierre Geoffroy, journaliste et organisateur, a décrété qu'il s'agirait d'un match de football féminin. La surprise est totale lorsqu'à l'annonce de la nouvelle dans le journal, beaucoup de femmes répondent à l'appel.

Le plus étonnant : leur niveau, leur vitesse et la liberté qu'elles expriment sur le terrain. Coachée par Pierre Geoffroy, cette équipe de Reims, née d'une blague, va bientôt devenir équipe de France, puis championne du monde !

Tentez de gagner vos places sur [FranceTv le club](#) !

De l'esprit d'équipe

Par-delà l'aventure humaine et émancipatrice offerte par ce spectacle c'est la notion de groupe qui est questionnée. Quels en sont les ingrédients indispensables ? Quelles sont les menaces à la formation d'un esprit d'équipe ? Comment créer les conditions pour que des individualités se transcendent au service du collectif ? On retiendra que rien n'est impossible à force de détermination. Chaque étape franchie est l'occasion de rêver plus grand.



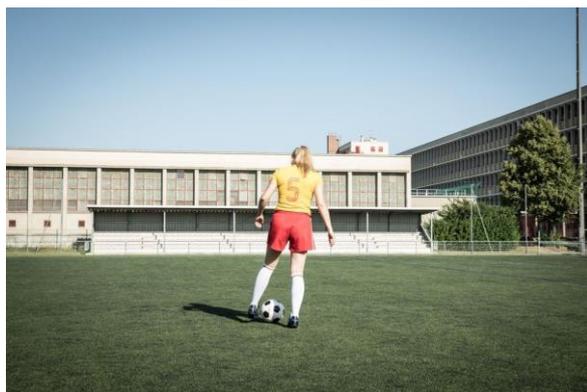
Partie d'une boutade, l'équipe formée à Reims finira championne du monde. / © Simon Gosselin

Pauline Bureau adepte du thème de la transformation rend compte de la métamorphose de ces sportives qui, parties de rien, vont connaître le succès.

« Dans cette équipe pas comme les autres que [Pierre Geoffroy] a créé la mayonnaise prend » affirme-t-elle. La complémentarité entre ces femmes venues d'horizons divers tient à leur volonté commune de lutter contre un certain déterminisme social.

Du terrain à la scène

Pauline Bureau elle aussi la joue collectif puisqu'elle est entourée des mêmes acteurs depuis maintenant 15ans. [La Part Des Anges](#), la troupe dont elle est à l'origine la suit dans toutes ses créations. Une aventure semblable à celle d'une formation sportive qui a intimement orienté les choix de mise en scène de *Féminines*.



Une équipe est une somme d'individualités déterminées à atteindre un même objectif. / © Simon Gosselin

L'auteure est d'ailleurs allée à la rencontre des protagonistes de l'histoire, la vraie. Des joueuses au staff technique, en passant par les supporters, tous se sont entretenus avec elle. De quoi mettre en exergue des trajectoires personnelles tout en contant le formidable destin de cette l'équipe, résolument hors du commun.

Les coulisses sous le feu des projecteurs

De véritables rencontres sportives ont été filmées avec l'aide de joueuses professionnelles. Ces images sont projetées au-dessus du plateau. Sur la scène, l'invisible devient visible. Le

public assiste à tous les « à-côtés » : les vestiaires, la vie de famille, les trajets en avion, les discours de l'entraîneur ou encore les interviews. Signe que ce qui se passe sur le terrain n'est que le fruit d'un travail de longue haleine en coulisse.

Une œuvre qui fait vivre aux spectateurs des émotions similaires à celles ressenties lors d'une rencontre sportive. Entre tension extrême et explosion de joie, le public frissonnera dans les tribunes du Théâtre Liberté !

Informations

Théâtre Liberté - Scène nationale de Toulon

Vendredi 24 janvier – 20h30

Tarifs : 5 à 29€

Site du Théâtre : <https://www.theatre-liberte.fr/>

Féminines



Par Yvon Le Scanff

Après *Dormir cent ans*, ce très beau spectacle sur le passage entre l'enfance et l'âge adulte, Pauline Bureau retrouve le conte, mais un peu à la façon et au sens où pouvait l'entendre Rohmer, par sa forme simple plus que par un contenu de genre. Et pourtant c'est bien de *genre* qu'il sera question dans ce conte réaliste et même historique qui évoque l'épopée des « Féminines » de Reims pour reprendre une expression consacrée du journalisme sportif. Le spectacle, issu d'une enquête préalable et d'une documentation impeccable, ne s'apparente pas pour autant à du théâtre documentaire. L'emprise fictionnelle, qui réinvente l'histoire, fait vivre une vérité que l'aventure de la première équipe féminine de football en France révèle à différents niveaux. *Féminines* parle aussi du féminisme. Tout part d'une extravagante idée de Titoune (Yann Burlot) et de Paul (Nicolas Chupin) pour animer de façon piquante la première partie d'une kermesse sportive dont le clou sera évidemment le match des pros de la grande équipe de foot de Reims, de l'équipe *masculine* comme on doit dorénavant le préciser.

Dans une ambiance *vintage* (décor, costumes) qui fleure bon les années soixante-dix, les deux acolytes finissent par préférer ce pari audacieux au rebattu match de catch féminin (éventuellement dans la boue, c'est un *must*), c'est dire d'où on part et combien la route va être longue. Au cours de ce spectacle, à la fois simple et limpide (mais c'est tout un art de faire juste) sans didactisme historique ou doctrinaire, l'ensemble des problématiques féministes est abordé comme sans y toucher pour évoquer la décennie (1968-1978) qui voit l'équipe des Féminines de Reims, puisque tel est son nom historique, passer de l'illégalité (le décret de 1941 sur l'interdiction de ce sport pour les femmes est toujours en vigueur) à une forme de reconnaissance institutionnelle (1970) puis nationale (1971) pour culminer avec le premier

championnat du monde à Taïpei remporté précisément par l'équipe de France qui est peu ou prou cette équipe de Reims au complet (le championnat de France n'a été créé qu'en 1974). Le spectacle raconte tout cela et bien d'autres choses encore qui parlent aussi de ça, de cette émancipation qu'on pourrait qualifier de « naturelle ». Les deux entraîneurs, par ailleurs bien

ancrés dans leur temps, ne sont en rien des féministes par exemple : ils veulent simplement et naturellement la réussite de leur équipe.

C'est sans doute ce traitement indirect d'une forme de féminisme qui l'impose comme une revendication naturelle, loin de l'inscrire dans une lutte de genres ou une guerre des sexes. Autour de leur vie de sportive, qui est un temps de respiration et d'inspiration, ces femmes vivent comme elles le peuvent puis affirment comme elles l'entendent leur vie de femmes : la gardienne (c'est Jeannine : Rebecca Finet) mène la revendication sociale de la pénibilité par la grève à l'usine Gravix où la presse prend des allures de rituel sado-masochiste (les femmes sont attachées par des lanières de cuir... pour leur bien), Rose (Louise Orry-Diquero) se déprend d'une relation toxique avec un homme violent pour flirter avec l'avant-centre star de l'équipe, c'est Joana (Marie Nicolle) qui ne cache pas ses airs de *garçon manqué*, comme on le disait par euphémisme à l'époque et encore aujourd'hui peut-être ; Marinette (Camille Garcia) incarne la révolte adolescente contre les stéréotypes de genres (et troque le tutu contre le short), Marie-Maud (Catherine Vinatier), la femme soumise au foyer, révèle sa vraie nature de leader en devenant capitaine, enfin Josepha, la gardienne du stade, s'émancipe en prenant confiance en elle : elle apprendra à écrire. Cette dramaturgie faite d'allers et retours entre le destin collectif et les vicissitudes individuelles, familiales et professionnelles donne un rythme et une forme (centrifuge-centripète) à ce qui fonctionne comme un milieu (le stade, l'équipe, le foot) où tout interagit comme une forme de conscience collective : du reste l'ultime geste de l'entraîneur, particulièrement emblématique de cette émancipation, sera précisément de s'effacer.

Tout fait sens dans ce spectacle qui fait du bien avec intelligence. Lors du dîner annuel des Féminines en 2017, Pauline Bureau rapporte ce que Dominique, une des joueuses historiques de cette équipe glissait à l'oreille de son petit-fils : « Je te souhaite de vivre une histoire, c'est-à-dire un enchaînement de faits qui, quand on y repense, ont une cohérence et donne un sens à la vie ». C'est tout ce qu'on souhaite aussi au spectateur qui croisera le destin de ces *Féminines*.

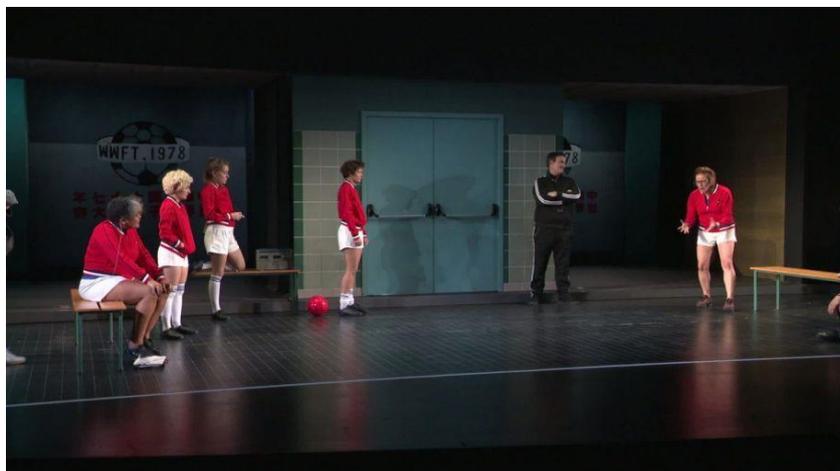
Texte et mise en scène de Pauline Bureau

Prochaines représentations :

- 9 janvier 2020 : Le Pont des Arts - Cesson-Sévigné (35)
- 14 et 15 janvier : Le Granit - Scène nationale de Belfort (90)
- 21 janvier : Théâtre de Fos-sur-mer (13)
- 24 janvier : Théâtre Le Liberté - Scène nationale de Toulon (83)
- 4 et 5 février : Le Bateau feu - Scène nationale de Dunkerque (59)
- 8 février : La Nouvelle Scène de la Somme - Nesle (80)
- 10 et 11 mars : Théâtre - Scène nationale d'Angoulême (16)
- 18 et 19 mars : La Filature - Scène nationale de Mulhouse (68)
- 24 et 25 mars : Théâtre Firmin Gémier La Piscine - Chatenay-Malabry (92)
- 31 mars : Le Nest - Centre dramatique national de Thionville (57)

Droit photo : Pierre Grosbois

***Féminines*, texte et mise en scène de Pauline Bureau, dramaturgie de Benoîte Bureau, réalisation du film par Pauline Bureau et Nathalie Cabrol.**



L'action se situe à Reims dans les années soixante, ville où tous les ans, pour la kermesse du journal L'Union, le journaliste Pierre Geoffroy organise une attraction.

En 1967, un combat de catch de lilliputiens, et en 1968, un match de foot féminin.

Petite annonce est passée dans le journal et, à la grande surprise de l'organisateur, des femmes fort nombreuses se présentent, qui aiment bien taper dans le ballon.

Joli jeu, course rapide, les voilà qui explorent l'immense liberté d'un terrain – une aventure existentielle pour ces jeunes élues, entre 16 et 32 ans, prêtes à mordre.

Dans la réalité, l'équipe féminine de football du Stade de Reims est créée en 1968, elle enchaîne des tournées aux Etats-Unis, au Mexique et à Haïti, de 1969 à 1973.

Et en 1978, de fil en aiguille, l'équipe de France – composée de joueuses majoritairement issues de l'équipe de Reims -, gagne la coupe du monde à Tapeï.

Dans la fiction de Pauline Bureau – pièce imaginée à partir d'une aventure collective réelle dont les personnages sont inventés, l'équipe de Reims devient l'équipe de France, le journaliste est leur entraîneur – coach – pour qu'elles gagnent ensemble.

La comédie Féminines s'inspire de toutes les comédies qu'on a pu voir au cinéma qui, présentant une équipe sportive de branquignols à laquelle personne ne croit, prouvent qu'à force de volonté, d'efforts et d'engagement, celle-ci gagne et réussit.

Le travail des femmes s'organise à l'époque : elles officient dans de petites entreprises où elles font l'épreuve du travail à la chaîne et de la dépendance – physique et mentale -, d'où l'éveil à une conscience politique et existentielle.

S'impose le souhait d'une reconnaissance à travers les hausses de salaires : grève.

De même, dans la famille, qu'on soit l'épouse ou bien la fille d'un homme qui se croit « supérieur », la considération d'une place équitable pour chacune ne va pas de soi.

Les pères voudraient imposer leur vision de la femme tandis que le mari ne veut pas que sa moitié lui échappe, elle qui goûte à une liberté et à un plaisir d'être inconnus, émancipée qui dépend aussi de soi et non pas seulement des autres extérieurement.

Selon l'auteure, la mouvance contestataire de Mai 1968 a favorisé la naissance du football féminin, une activité qui participe naturellement de la libération féminine, sans que les joueuses ne manifestent d'abord cette volonté d'émancipation engagée.

Aussi étonné que le public puisse paraître, le football s'est invité sur la scène où se tient l'espace des vestiaires du stade – coulisses de théâtre -, avec portes attenantes.

Le lieu stratégique privilégié des confidences de l'équipe – footballeuses et coach -, entre douches et changements de tenue, préparation mentale ou déception du score.

Au-dessus de la scène, un écran en bandeau diffuse le film de l'entraînement des sportives – courir, taper sur le ballon, glisser et chuter -, puis elles reviennent dans les vestiaires, essouffées. On les aura vues, éloignées et miniaturisées sur la large surface du terrain de foot ou, alternativement, en gros plans zoomés sur les visages.

Parfois, sur le plateau des vestiaires, à cour et à jardin, s'ouvrent les parois glissantes d'espaces intérieurs – la chambre d'une footballeuse et de son compagnon d'un côté, et de l'autre, la salle à manger des parents d'une joueuse, une daube au menu.

Sur les rideaux et le mur du lointain de la scène, une grande forêt d'arbres hauts et feuillus apparaît grâce à la vidéo, un paysage verdoyant de feuilles tremblantes où non loin de là, vit et s'entraîne avec son père, une footballeuse prometteuse – un lieu de camping pour les tentes d'un soir de la petite équipe invitée chez leur camarade.

L'équipe a du courage, boostée par ses entraîneurs, formant un chœur amical régi par un esprit d'entraide, d'échange, d'écoute attentive et de chaleur conviviale.

La bande-son de Vincent Hulot y est aussi pour quelque chose, donnant à entendre les cris endiablés d'un stade effervescent et les bruits sourds de la forêt nocturne, ou déroulant ses musiques peps de l'époque et celles de Gossip ou de Beyoncé.

Les acteurs sont extraordinaires de bonne humeur, d'allant et de vraie générosité, Yann Burlot et Nicolas Chupin, pour les rôles d'entraîneur et de coach inspiré. Anthony Roullier joue le mari, le jaloux du coach, le frère d'une footballeuse...

Les actrices inventent sur la scène leur personnage plein d'humanité et de doute : Rebecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diqueiro et Catherine Vinatier, comédiennes toutes convaincantes d'une vraie vie.

Qu'elles gagnent ou bien perdent, elles font la fête – champagne, danse et transe.

Entre rire, suspens, échec et réussite, les sentiments convoqués défilent à plaisir, des émotions fortes dues aux incidents, accidents, violences et souffrances du jour.

Chacune y va de sa partition, s'emparant avec force de ses désirs, aidée par l'autre.

Un spectacle de comédie joyeuse qui se fait rare en nos temps de grande morosité, et qui, cerise sur le gâteau, défend la cause des femmes sans agressivité ni rancune.

Véronique Hotte



Championnes du monde – Pauline Bureau et « Féminines » aux Abbesses

PUBLIÉ LE 2 décembre 2019 PAR AUDREY SANROCROSE



(c) Simon Gosselin

L'histoire commence comme une blague. En 1968, tandis que les pavés frémissent et que la grogne monte dans les usines, on cherche une attraction pour la kermesse d'un journal à Reims. La kermesse de l'année précédente ayant proposé un combat de catch de nains, il s'agit de frapper fort pour se surpasser. C'est ainsi qu'un homme eut cette grande idée : faire jouer des femmes au football. Alors qu'il se tape sur la panse de satisfaction en imaginant les rémois se marrer comme des bossus devant des bonnes femmes qui tenteront de jouer au ballon avec l'aisance d'une poule à qui on présenterait un couteau, des femmes se pressent au portillon en nombre. C'est le début d'une révolution, pour le sport, mais aussi pour les femmes.

« Féminines » ne s'inscrit pas dans le courant des pièces de théâtre féministes stricto sensu dans le sens où ses personnages féminins ne se réclament pas féministes ni ne luttent sous forme organisée pour l'avancée des droits des femmes. Néanmoins, en mettant en scène la naissance d'un collectif majoritairement féminin, Pauline Bureau dépeint l'éveil des consciences de ses personnages. Car on le répète souvent : le privé est politique. Ainsi on a

du mal à ne pas voir des symboles dans le parcours des personnages qui, si chacune est confrontée à une problématique différente (illettrisme, violences sexistes, misogynie ordinaire), toutes se retrouvent au final à écrire des variations sur le thème du désir d'autonomie — que cette autonomie soit vis-à-vis d'un mari, d'un père ou d'un patron.

Partie d'une histoire vraie, celle de la création de la première équipe féminine de football et de sa victoire en Coupe du Monde, Pauline Bureau a rencontré ces femmes qui ont changé la donne du sport collectif avant de créer des personnages fictionnels. Marie-Maud, Joanna, Rose, Françoise, Jeanine et Marinette sont ces femmes inventées mais terriblement attachantes qui, un beau jour, finissent par en avoir ras le bol et dire merde au papa qui veut absolument coller sa fille à la danse classique comme au mari à qui il faut apprendre à sortir un poulet du four. L'histoire ne dit pas si la kermesse du journal de Reims a fini par organiser des olympiades masculines de sortie de poulet du four, mais il y a fort à parier qu'on y aurait bien plus trouvé matière à ricaner que devant des footballeuses.

« Féminines », écrit et mis en scène par Pauline Bureau.

Avec : Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rebecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquero, Anthony Roullier, Catherine Vinatier.

A voir au Théâtre de la Ville – Les Abbesses jusqu'au 7 décembre 2019.

"Féminines"... Le foot en version féminine pour une étonnante aventure humaine

Ça commence limite "foutage de gueule", genre numéro de cirque en guise d'attraction préambulaire... Après le combat de catch de nains, pourquoi pas un match de foot féminin pour ouvrir la kermesse annuelle du journal L'Union à Reims ! Sauf que... les choses vont prendre une tournure inattendue... Avec une coupe du monde à la clé ! C'est la nouvelle et formidable histoire de femmes que nous racontent Pauline Bureau et sa compagnie La Part des Anges.



© Christophe Raynaud de Lage.

Reims, été 68. Dans la perspective d'un événement footballistique important, coach et cadres de l'équipe locale cherche une attraction en préambule de la confrontation sportive... Et pourquoi pas des femmes courant après un ballon, c'est original et rigolo, du jamais vu ! Des filles sur un terrain de foot, voilà un divertissement apte à régaler les mâles... majoritaires sur les gradins.

S'ensuit un appel à candidates qui, à la grande surprise de l'initiateur, fonctionne et plusieurs répondent présentes. Mais son étonnement est total quand il les voit taper dans le ballon ; et jouer avec enthousiasme, aisance, rapidité et une immense liberté, sans retenue. Elles ont entre 16 et 32 ans, venant d'horizons différents, et sont bien décidées à faire de cette mauvaise plaisanterie divertissante l'aventure de leur vie.

Et, ici, Pauline Bureau nous rappelle que l'histoire du football féminin est indissociable de l'évolution de la société et de ses luttes. Femmes footballeuses, femmes ouvrières, l'un peut être l'échappatoire de l'autre, enquête historique, en quête d'histoire... Plusieurs aspects de la condition de la femme sont abordés, montrés. Et dans les années soixante, de la famille à

l'usine, les exemples ne manquent pas, actualités sociales sur fond de rendement à la chaîne, de taux horaires, flagrantes et énormes disparités de salaires entre les hommes et les femmes (ça a changé ?), etc.



© Christophe Raynaud de Lage.

Décor astucieusement conçu sur deux niveaux : en haut, c'est l'atelier prolétaire, le bas étant dédié au foot, aux coulisses, les vestiaires. Troisième élément qui prend vite son importance, l'écran format horizontal qui se déploie sur le niveau haut (usine) sur lequel est projeté un film (réalisé par Pauline Bureau et Nathalie Cabrol), face extérieure de la vie des footballeuses, en images sportives d'entraînements et de matchs filmés... en "opposition" à l'aspect pile de la vie intérieure de celles-ci, tant dans les vestiaires que dans des lieux plus intimes telle la chambre de Rose, l'une d'entre elles, ou la salle à manger familiale de Marinette.

À l'étage industriel, ouvrières affectées à la presse hydraulique, à la chaîne, mains attachées par sécurité... oui, mais aussi expression d'une symbolique forte, attachées/détachées par le contremaître, maître... forcément masculin. Inégalités dans tous les domaines, celle salariale, historique archaïsme maintenu ; ou celle du couple où le conjoint à la posture dominante peut en venir aux viols/violences sous le prétexte d'une demande en mariage s'écrasant lamentablement devant le refus d'une compagne qui, dans sa démarche d'indépendance sportive, voit poindre une liberté sociale et morale à venir.



© Christophe Raynaud de Lage.

En intermèdes des jeux de vestiaires, discrètement, se mêlent en contrepoint des moments plus intimes. Notamment quand Françoise, gardienne du stade et joueuse, ne sachant pas lire, demande à Marinette de lui dire ce qu'est la lettre qu'elle vient de recevoir. Par la suite, cette dernière lui apprendra petit à petit. Se joue ici aussi une partition de la solidarité... L'équipe est un groupe de femmes solidaire qui s'entraide. Idem pour Rose lorsqu'elle est battue - par celui qui aurait pu être son époux s'il avait été moins con - car elle ne veut pas devenir une épouse soumise. Elle sera accueillie, après avoir quitté le domicile des ébats et battues, par Joana.

L'une des grandes réussites de Pauline Bureau est de nous proposer une association ingénieuse, claire et précise, de la vie sportive et de l'intimité de ces femmes où paraît, avec comme toujours une vraie et talentueuse implication des membres de la compagnie, l'évolution de chacune d'entre elles, en reflet de ce que fut sans doute la réalité à cette époque-là... Difficile de concilier le rôle de mère de famille et une activité sportive prenante !



© Christophe Raynaud de Lage.

Marinette, par exemple, au départ lycéenne, va grandir, changer, aller vers plus de maturité. Elle change de look, de coiffure (coupe ses cheveux), devient "femme", quittant l'adolescence (du début). Dans le même temps, elle a appris à lire à Françoise. Parallèlement, les ouvrières de l'usine se mettent en grève. Elles revendiquent notamment l'égalité salariale. Tenant bon, les négociations finissent par devenir intéressantes pour elles. Le combat se transforme en victoire... But !

1978, Taipei. L'équipe de France (joueuses majoritairement issues de l'équipe de Reims) gagne la coupe du monde. Elles sont sacrées championnes du monde !

Les femmes ont pris de l'importance. L'équipe peut penser différemment. Certaines se sont libérées du carcan familial, d'autres ont appris à lire, à penser sans les hommes, à faire bouger les lignes. C'est l'histoire d'une libération, celle des femmes s'affranchissant du pouvoir des mâles. L'apport de la féminité victorieuse au sein des vieux préjugés machistes. Dans un sport qui ne s'écrivait, ne s'envisageait qu'au masculin, des femmes ont commencé à graver leurs noms, à démontrer, à mettre en avant, leur indépendance et la force obstinée de leur combat... qui doit encore - car malheureusement rien n'est définitivement acquis - se poursuivre aujourd'hui.

"Féminines"



© Christophe Raynaud de Lage.

Texte et mise en scène : Pauline Bureau.

Assistante à la mise en scène et régie plateau : Léa Fouillet.

Avec : Yann Burlot, Rébecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Mounir Margoum, Marie Nicolle, Anthony Roullier, Claire Toubin, Catherine Vinatier.

Dramaturgie : Benoîte Bureau.

Scénographie : Emmanuelle Roy.

Composition musicale et sonore : Vincent Hulot.

Lumière : Sébastien Böhm.

Costumes et accessoires : Alice Touvet.

Maquillage et coiffure : Catherine Saint-Sever.

Perruques : Catherine Saint-Sever.

Vidéo : Nathalie Cabrol.

Collaboration artistique : Cécile Zanibelli et Gaëlle Hausermann.

Cheffe opératrice : Florence Levasseur.

Cadreur : Christophe Touche et Jérémy Secco.

Durée : 2 h.

Par la Compagnie La Part des Anges.

Créé le 5 novembre 2019 à la Comédie de Caen - CDN de Normandie.

Du 8 au 18 février 2023.

Du mardi au vendredi à 20 h, samedi à 18 h et dimanche à 16 h.

TQI CDN du Val-de-Marne, La Fabrique, Salle Adel Hakim, Ivry-sur-Seine (94), 01 43 90 11 11

.

>> theatre-quartiers-ivry.com

Tournée

3 février 2023 : Centre Culturel Robert Desnos - Scène nationale, Evry (91).

24 février 2023 : Pôle En Scènes - scène conventionnée, Bron (69).

28 février 2023 : Théâtre du Jura, Delémont (Suisse).

7 mars 2023 : Le Quai des Arts, Argentan (61).

Du 25 au 28 avril 2023 : Théâtre national Bordeaux Aquitaine - CDN, Bordeaux (33).

8 et 9 mai 2023 : Le Radiant, Caluire-et-Cuire (69).

Chantiers de culture

06/02/2023

Femmes, foot et but !

Du 8 au 18/02, au Théâtre des quartiers d'Ivry (94), Pauline Bureau propose *Féminines*. Au lendemain d'une Coupe du monde au Qatar qui fit polémique, la metteuse en scène revisite l'ascension de l'équipe féminine de Reims dans les années 1970. Un spectacle qui a tout pour faire l'unanimité.

Des femmes sur un terrain de foot ? Imaginée en 1968 par un journaliste pour la kermesse du quotidien « L'Union » de Reims, l'attraction va faire événement. **S'inspirant de l'histoire de cette équipe devenue championne du monde, dont elle a rencontré plusieurs protagonistes, Pauline Bureau en tire un spectacle haut en couleurs.** Elle y questionne l'esprit d'équipe, la soif d'émancipation comme les préjugés. Sur le plateau central transformé en vestiaires, on observe la formation de l'équipe entre Joana, jeune sportive aguerrie, Jacqueline, femme au foyer qui débarque en espadrilles et le coach bienveillant. Sur l'écran vidéo qui surplombe la scène, on suit la progression des joueuses sur le terrain.



Ça court, ça tombe, ça se plante, ça encaisse et ça marque avec les héroïnes de [Féminines](#) ! Le décor se transforme, on pénètre dans les foyers : la salle à manger où la gamine Marinette cache sa passion du ballon à un paternel ras du front, la chambre où Rose se fait cogner par un mari qui refuse qu'elle continue à travailler. **En hauteur, l'écran fait place à un plateau où trois ouvrières s'échinent sur les chaînes de l'entreprise Gravix. Elles se mettront en grève en ce printemps 1968.** Pas simple de s'affranchir... Les personnages joués avec brio par les acteurs de la compagnie éclairent tous les terrains : sportif, intime, politique. Les scènes sont souvent cocasses telles celle où Marinette se plante copieusement dans ses entrechats, plus sombres quand les ouvrières enchaînées à leur machine répètent les mêmes gestes, voire graves quand la violence se pointe.



Féminines est une pièce enthousiasmante d'autant qu'elle décrit une ascension fulgurante : l'équipe de foot va enchaîner les tournées y compris aux États-Unis avant de gagner la Coupe du monde à Taipei (Taïwan) en 1978. Un exploit à plus d'un titre quand on sait que la passion footballistique fut interdite aux femmes par le régime de Vichy, via une liste des sports qui leur sont prohibés. **Grâce à un florilège de figures comme de situations, la pièce souligne aussi les points de tension qui surgissent quand les femmes sortent du cadre.** « Si la définition du féminin change, celle du masculin aussi et tout le monde y gagne, dans une identité plus complète », résume la metteure en scène. Après ses pièces tirées d'entretiens avec des habitantes de Sevrans, [Mon cœur](#) sur le scandale du Médiateur et la figure d'Irène Frachon ou [Hors la loi](#) autour du procès de Bobigny de 1972, Pauline Bureau et sa troupe signent une fois encore un spectacle salutaire. La bonne nouvelle ? Il repart en tournée nationale un peu partout en France dès février, courez-y !

Amélie Meffre

***Féminines* : du 08 au 18/02, au [TQI](#). En [tournée](#) jusqu'au 09/05, de Bron (le 24/02) à Caluire et Cuire (les 8 et 9/05).**

THÉÂTRE
3 FÉVRIER 2023



Féminines

by ANNIE CHÉNIEUX

Dans le cadre du cycle *Femmes, à pleine voix*, le TQI programme la création de Pauline Bureau sur l'histoire enthousiasmante de la première équipe de football féminin.

Encore une fois, Pauline Bureau s'inspire d'une histoire réelle pour écrire une œuvre de fiction et cela fait mouche. Après l'affaire du Médiateur à l'origine de *Mon cœur*, le procès de Bobigny au cœur de *Hors la loi*, elle raconte l'histoire de la première équipe de France de football féminin, celle aussi d'une formidable aventure humaine. C'était bien avant les récents exploits de l'équipe de France féminine. A Reims, dans les années 60, un journaliste sportif imagine, en attraction de la kermesse annuelle de *L'Union*, l'organisation d'un match de foot féminin, s'attirant les quolibets, les ricanements. Il fait passer une petite annonce, des candidates se présentent. Elles sont ouvrières, femme au foyer, lycéenne... Le football sera pour chacune d'entre elles une évasion, un moyen d'expression, d'émancipation, une affirmation. Le coach leur explique les règles d'une discipline alors réservée aux hommes. Commencée comme une aventure improbable, l'entreprise conduira l'équipe à la Coupe du monde en 1978, à Taïpei. Ecrite à partir d'entretiens avec les membres de l'équipe, la comédie *feel good*, tonique, tendre, chaleureuse, grave et drôle, expose, en arrière-fond, le climat social de l'époque, la condition des ouvrières, la place des femmes dans la société, leur rapport au corps.

La réalisation d'un rêve

Elle raconte surtout une histoire formidable et enthousiasmante qui voit un groupe se former, composé de personnalités fortes et attachantes. Sur le plateau, elles ne sont pas onze, mais sept qui occupent le terrain et suffisent à constituer une équipe, à faire une bande soudée et combative. Pauline Bureau possède un sens de la scène qui lui permet de s'affranchir des limites, de contourner les difficultés, grâce à la mise en jeu simultanée des différents lieux : au plan supérieur, l'usine où les ouvrières, payées à la pièce, sont soumises aux cadences, sur le plateau, les espaces personnels, les vestiaires de l'équipe, et la vidéo pour les images des matches. Une combinaison rendue possible grâce à la scénographie d'Emmanuelle Roy permettant de passer d'un lieu à l'autre, de l'intime au collectif. Les comédiennes-joueuses de la compagnie La Part des anges sont épatantes : Rebecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquéro, Catherine Vinatier, dopées à l'énergie, encadrées par Yann Burlot, Nicolas Chupin, Anthony Roullier. Tous formidables, comme leur histoire vécue « qui donne un sens à la vie »

(publié le 24 mai 2021)

Féminines

* * *

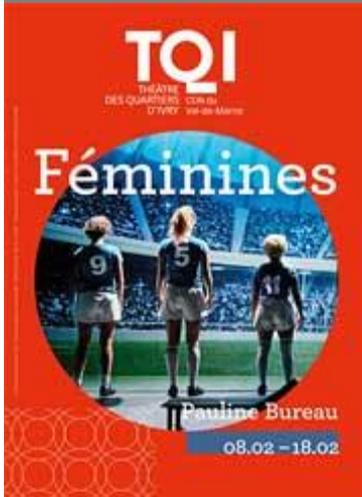
Théâtre des Quartiers d'Ivry, Manufacture des Oeillets, 1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com Du 8 au 18 février.

(Photo Pierre Grosbois)

#

Féminines

Théâtre des Quartiers d'Ivry (Ivry-sur-Seine) février 2023



Comédie écrite et mise en scène par Pauline Bureau, avec Yann Burlot, Rébecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Mounir Margoum, Marie Nicolle, Anthony Roullier, Claire Toubin et Catherine Vinatier.

Reims, 1968. A la recherche de l'attraction qui lancera le tournoi de football du journal L'Union, le journaliste Pierre Geoffroy a l'idée de créer une équipe de football féminine. Une annonce est publiée dans le journal et les candidates commencent à se manifester.

D'horizons très variés, elles ont en commun de vouloir oublier leur routine : pour certaines, la vie familiale ou pour d'autres, le travail à l'usine. Les séances d'entraînement hebdomadaires se mettent en place et très vite, un collectif se crée.

Pauline Bureau présente après des spectacles aux thématiques parfois un peu denses, une vraie comédie dont l'action se situe dans les années 70. Partant d'un fait réel : le titre de championnes du monde de football obtenu par les joueuses de l'équipe de Reims représentant la France à Taipei en Chine en 1978, elle propose une superbe fresque qui montre les dix années qui ont précédé cette finale. Avec les habitués artistes de la *Compagnie La Part des Anges*, **Benoîte Bureau** à la dramaturgie, **Vincent Hulot** à la composition musicale, **Emmanuelle Roy** à la scénographie entre autres, Pauline Bureau réussit un spectacle enthousiasmant et sans temps mort où les portraits individuels et ceux de groupe alternent pour un résultat magnifique.

Comme dans "[Mon coeur](#)", elle multiplie les espace scéniques en les superposant ou en utilisant des panneaux coulissants. Et comme dans "[Dormir cent ans](#)", elle utilise la vidéo pour des ambiances particulières ou pour toutes les scènes de stade (beau travail de **Nathalie Cabrol**).

"**Féminines**" propose une merveilleuse aventure collective qui en deux heures avec beaucoup d'humour, de très beaux monologues, un rythme soutenu et des intermèdes musicaux dynamiques, traite du contexte des années 70, de l'évolution des mentalités et de la place des femmes dans la société. A ce titre, cette épopée

rejaillira sur leur vie privée à chacune, osant enfin revendiquer leur droits à l'usine, s'émanciper de leur famille ou s'affranchir d'un mari violent.

Une troupe épatante et solidaire (**Yann Burlot, Mounir Margoum, Rébecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicole, Claire Toubin, Anthony Roullier** et **Catherine Vinatier**, tous formidables) offre avec "Féminines" l'histoire émouvante et universelle de femmes qui, ensemble, ouvrent leur horizon et prennent en main leur destin.
Immanquable !

Nicolas Arnstam

**

Mélie-Mélo/Le blog d'Amélie Meffre

Des sauts dans la loi, des critiques culturelles, des chroniques de la dèche, des papiers publiés ou non et quelques réflexions du moment...

Championnes du monde

Publié le 27 janvier 2023 par Amélie Meffre

La dernière Coupe du monde a fait à juste titre polémique. La pièce « Féminines » de Pauline Bureau qui revisite l'ascension de l'équipe de foot de Reims dans les années 1970 a tout pour faire l'unanimité.



"Féminines". Crédit : Pierre Grosbois

Des femmes sur un terrain de foot : l'attraction imaginée en 1968 par un journaliste pour la kermesse de « L'Union » de Reims va faire événement. S'inspirant de l'histoire de cette équipe devenue championne du monde dont elle a rencontré plusieurs protagonistes, Pauline Bureau en tire un spectacle haut en couleur. Elle y questionne l'esprit d'équipe, la soif d'émancipation comme les préjugés. Sur le plateau central transformé en vestiaires, on observe la formation de l'équipe entre Joana, jeune sportive aguerrie, Jacqueline, femme au foyer qui débarque en espadrilles et le coach bienveillant. Sur l'écran vidéo qui surplombe la scène, on suit la progression des joueuses sur le terrain.

Ça court, ça tombe, ça se plante, ça encaisse et ça marque.

Le décor se transforme et on pénètre dans les foyers : la salle à manger où la gamine Marinette cache sa passion du ballon à un paternel ras du front, la chambre où Rose se fait cogner par un mari qui refuse qu'elle continue à travailler. En hauteur, l'écran laisse place à un plateau où trois ouvrières s'échinent sur les chaînes de l'entreprise Gravix. Elles se mettront en grève en ce printemps 1968. Pas simple de s'affranchir... Les personnages joués

avec brio par les acteurs de la compagnie (*) éclairent **tous les terrains : sportif, intime, politique**. Les scènes sont souvent cocasses telles celle où Marinette se plante copieusement dans ses entrechats, plus sombres quand les ouvrières enchaînées à leur machine répètent les mêmes gestes voire graves quand la violence se pointe.

« Féminines » est une pièce enthousiasmante d'autant qu'elle décrit une ascension fulgurante : l'équipe de foot va enchaîner les tournées y compris aux États-Unis avant de gagner la Coupe du monde à Taipei (Taïwan) en 1978. Un exploit à plus d'un titre quand on sait que **la passion footballistique fut interdite aux femmes par le régime de Vichy** via une liste des sports qui leur sont prohibés.

Grâce à un florilège de figures comme de situations, « Féminines » souligne aussi les **points de tension qui surgissent quand les femmes sortent du cadre**. « Si la définition du féminin change, celle du masculin aussi et tout le monde a à y gagner, dans une identité plus complète », résume la metteuse en scène. Après ses pièces tirées d'entretiens avec des habitantes de Sevrans, « Mon cœur » sur le scandale du Médiateur et la figure d'Irène Frachon ou « Hors la loi » autour du procès de Bobigny de 1972, Pauline Bureau et sa troupe signent une fois encore un spectacle salutaire. Et la bonne nouvelle, c'est qu'il reprend **un peu partout en France dès février. Courez-y !**

(*) Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquéro, Anthony Roullier et Catherine Vinatier.

Pauline Bureau, étant artiste associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry, elle redémarre sa tournée au [TQI](#), du 8 au 18 février, relâche le lundi. La tournée se poursuit de Bron à Bordeaux

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

Féminines

30 NOVEMBRE 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.

Avec cette pièce « footballistique », Pauline Bureau joue la mouche du coach en allant là où on ne l'attendait pas !

Melle Bureau, que je tiens pour l'une des plus importantes et des plus intéressantes créatrices dramaturgiques de notre pays, Melle Bureau nous propose une merveilleuse comédie !

Oui, vous avez bien lu. Je pèse et j'assume complètement cet épithète.
Merveilleuse !

Je pleurais de joie et de bonheur en sortant du théâtre des Abbesses !

Après m'avoir déjà enchanté ces dernières années avec notamment sa version de La bohème, à l'Opéra-Comique, Dormir cent ans, à l'Odéon, et très récemment à la Comédie Française la pièce Hors la Loi, la dramaturge a eu envie d'écrire une comédie qui mettrait en scène les Féminines.

Ces Féminines, ce sont les filles de la première équipe française de football féminin, créée en 1968. (Le cinéaste Julien Hallard avait traité du même sujet l'an passé avec son film "Comme des garçons").

Ce faisant, Pauline Bureau nous rappelle au passage qu'en 1941, le régime de Vichy avait interdit pour les femmes la pratique de certains sports, dont le football. Bien entendu, pour celle dont l'une des principales thématiques est d'interroger finement les enjeux sociétaux de notre époque, le propos ici va dépasser, et de loin, la seule histoire de cette équipe de Reims devenue équipe de France féminine de foot.

Pauline Bureau va nous poser une question essentielle, qui sera exprimée par le coach lui-même : qu'est-ce qui fait un groupe ?

Qu'est-ce qui fait que des individus peuvent trouver du sens à vivre ensemble, à s'émanciper, à mener des actions, des luttes, des combats communs ?

La question et ses éléments de réponses, fondamentaux, constitueront le fil conducteur de ces deux heures.

Vivre ensemble au sein de l'équipe, mais également vivre ensemble dans l'usine où travaillent les jeunes femmes.

Une usine de façonnage de pièces métalliques, de travail à la chaîne, où elles connaissent des conditions de travail épouvantables.

Une usine où il faudra faire grève pour la conquête de droits sociaux .

Nous suivons donc les passionnantes relations qui s'établissent parallèlement dans l'équipe et dans l'usine, grâce à un dispositif très astucieux.

Des moments drôles, très drôles, souvent hilarants vont alterner dans une remarquable construction dramaturgique avec des scènes intenses, très émouvantes, parfois violentes.

Un couple, c'est aussi un (petit) groupe de personnes.

Oui, nous allons voir des couples se former, se déliter.

Nous sommes en 1968, ne l'oublions pas. Les femmes ont encore moins de considération et de droits que maintenant. Tout reste à faire. Il sera également question d'émancipation féminine.

De plus, la pièce rappelle que rien n'arrive par hasard.

Un groupe, quel qu'il soit, n'obtient pas des droits par l'opération du saint-esprit...

En cela, *Féminines* est aussi d'une brûlante actualité.

Autre groupe, c'est celui des comédiens et des comédiennes qui m'ont transporté sur un petit nuage.

Rarement, j'ai eu devant moi sur une scène de théâtre autant de personnages authentiques, attachants, touchants. Vrais !

S'appropriant avec grâce et talent l'écriture de Pauline Bureau, les formidables Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquéro, Anthony Roullier et Catherine Vinatier nous font vibrer, nous font beaucoup rire, nous émeuvent, nous touchent au plus profond, nous bouleversent.

Des moments de comédie formidables émaillent la pièce.

Les auditions des candidates sportives, une scène de danse, un repas de famille hilarant, une extraordinaire tirade finale, et j'en passe...

D'autres instants plus graves sont montrés avec beaucoup d'intensité, de justesse et d'émotion.

Dont un, bref mais terrible, qui glace la salle. (Là encore, quelle actualité !...)

Comme souvent, Pauline Bureau mêle théâtre et cinéma, de façon judicieuse et presque indispensable.

De façon très intelligente, elle projette les images de Nathalie Cabrol sur un écran au format inhabituel, nous transportant ainsi sur la pelouse de différents stades pour suivre les entraînements et les exploits des joueuses.

Ici, l'image projetée sert avec la plus grande cohérence le propos général.

De plus, l'universalité et l'actualité de ce propos-là sont accentuées par l'utilisation d'une bande son mêlant les compositions de Vincent Hulot, et des titres de Queen, Kc & the Sunshine Band, Gossip, ou encore Beyoncé.

La très belle scénographie d'Emmanuelle Roy permet de nous retrouver dans une multitude de lieux. Tout ceci est très habile.

Une véritable ovation, des « Bravo ! » sonores et innombrables viennent saluer ces merveilleuses deux heures.

Cette pièce est une réussite totale.

Le théâtre des abbesses est plongé dans un véritable état de grâce. Beaucoup de spectateurs (ce fut mon cas) pleurent de bonheur et de joie.

Il faut absolument aller découvrir et applaudir à tout rompre (vous ne pourrez pas faire autrement) ce spectacle qui fait un bien fou !



Féminines

Au début, il s'agit simplement d'une attraction à l'occasion de la kermesse du journal L'Union, à Reims : un match de foot féminin. On est en 1968. Un an plus tôt, c'était un combat de catch...

<https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-2019-2020/theatre/feminines>

Laissez-vous surprendre par la culture !

Féminines : quand le foot libère les femmes

Hélène Kuttner 1 décembre 2019



© Pierre Grosbois

Dans une création en forme d'uppercut, tonique et généreuse, Pauline Bureau raconte l'histoire de la première équipe de football féminin de Reims, créée par hasard alors que personne n'y croyait. Avec une bande d'acteurs épatants et dans une scénographie cinématographique, le spectacle est une totale réussite.

Sport d'équipe



© Pierre Grosbois

Dans son dernier spectacle, *Hors la loi*, qu'elle a créé à la Comédie-Française, Pauline Bureau évoquait de manière bouleversante le procès de l'avortement d'une jeune fille dans les années

70. Direction d'acteurs, finesse du texte, fluidité de la scénographie, les qualités du spectacle se retrouvent aujourd'hui avec cette comédie enlevée et joyeuse sur les débuts du football féminin. Savez-vous que le premier match français entre filles fut disputé en 1917 ? Que le premier championnat de football féminin s'est déroulé dans les années 1920, avant d'être interdit par le gouvernement de Vichy en 1941, en tant que sport interdit aux femmes ? En 1968, le journaliste Pierre Geoffroy décide de proposer un match de football entre femmes comme attraction pour la kermesse du journal *L'Union* à Reims. Après le combat de catch entre nains, les femmes footballeuses amuseront un public venu pour savourer une performance grotesque. Mais le journaliste n'avait jamais pensé que son idée aurait une suite, et qu'une flopée de femmes de tous âges et de toutes professions répondraient avec succès à l'appel.

Une nouvelle liberté



© Pierre Grosbois

Le spectacle débute par une image saisissante : en hauteur, sur une coursive, trois ouvrières s'activent, les bras attachés à des élastiques, sur leur chaîne de travail. Chacune d'elles est assise, concentrée, et doit avec la précision d'un métronome activer une presse monumentale sans oublier de retirer ses doigts. L'ambiance sonore (Vincent Hulot) est oppressive, la lumière (Sébastien Böhm) cinglante, et les filles sont soumises à l'obligation stressante de réaliser 300 pièces à l'heure. La scène suivante, qui se déroule sur le plateau, figure l'arrivée au journal *L'Union* de ces mêmes femmes, informées de la proposition d'un match de football féminin. Il y a là Rose, Louise Orry-Diquero, jeune et sculpturale blonde, qui refuse de se soumettre aux diktats masculins de son fiancé Franck qui lui passe déjà la bague au doigt, Marie-Maud la mère de famille dans sa robe à fleurs, délicieuse de naïveté et d'énergie, incarnée par la formidable Catherine Vinatier, la gamine Marinette qui raconte à son paternel qu'elle fait de la danse classique (Camille Garcia), Jeanine, Joana, Françoise, Josepha et Suzanne, qui viennent cueillir dans l'ambiance des vestiaires l'énergie d'une équipe, le défi de la compétition, une part de liberté et d'échappatoire à leur vie quotidienne (Rebecca Finet, Léa Fouillet, Sonia Floire et Marie Nicole).

De vrais matchs



© Pierre Grosbois

Il faudrait citer tous les acteurs, Yann Burlot en journaliste émancipateur puis en entraîneur international, Nicolas Chupin en compère bienveillant, Anthony Roullier en fiancé obtus, tous sont épatants et jouent plusieurs personnages. Mais il faut aussi saluer l'habile scénographie d'Emmanuelle Leroy qui fait glisser les décors comme un montage cinéma, passant des vestiaires avec douches où se nouent toutes les amitiés, et la vidéo de Nathalie Cabrol qui projette de vraies images des matchs, en format large mais avec des gros plans des comédiennes qui apportent un réalisme et une humanité fraternelle. La musique de Gossip ou Beyonce nous entraîne, avec les comédiens, dans un tempo très actuel, comme si cette histoire, basée sur des témoignages réels des footballeuses de l'époque, n'avait pas fini de s'écrire aujourd'hui. En 1978, l'équipe de France qui comportait majoritairement des joueuses de Reims gagnait la Coupe du Monde et vingt ans après, le foot féminin devient une discipline olympique. On n'a pas fini de faire bouger les lignes !

Hélène Kuttner

Jusqu'au 7 décembre au Théâtre de la Ville Les Abbesses

« Féminines »

En tournée ensuite

Lundi 2 décembre 2019

Après *Hors la loi*, où elle s'attachait à l'histoire des femmes jugées pour avortement à Bobigny dont le procès avait ouvert la voie à la loi légalisant l'avortement, la jeune autrice et metteuse en scène Pauline Bureau s'attache cette fois à l'histoire de la première équipe de France de football féminin.

En 1968 à Reims, un journaliste, à la recherche d'une attraction à présenter avant le match de foot des pros, a l'idée de faire jouer une équipe de filles. Depuis une loi de Vichy en 1941, le foot était dans la liste des sports interdits aux femmes. Le journaliste lance des petites annonces, s'emballe pour cette équipe de filles déterminées, énergiques, décidées à se battre pour gagner. Il les entraîna et les suivra dans le parcours qui les mènera à gagner la coupe du monde de foot féminin en 1978 à Taipei. C'est à partir de cette histoire vraie que Pauline Bureau a écrit ce spectacle, imaginant leurs parcours individuels, car bien d'autres choses se jouent dans cette histoire d'équipe de foot, l'oppression ouvrière (un certain nombre des joueuses étaient ouvrières), les inégalités entre hommes et femmes dans la famille, dans la société et en particulier au travail. Pour rappel, les femmes étaient alors encore payées aux pièces tandis que les hommes étaient mensualisés. La pièce est à la fois située dans son époque, l'après mai 1968 qui a libéré des énergies et fait que « l'impensable est devenu pensable » et fait le lien avec aujourd'hui dans les costumes, la bande-son et les revendications des femmes.



La scénographie choisie par Pauline Bureau avec Emmanuelle Roy est spectaculaire. En haut de la scène le monde de l'usine avec la chaîne et les femmes les mains attachées pour éviter que la presse en descendant ne risque de leur couper un doigt. Les gestes se répètent et la fatigue se fait sentir dans les postures. En bas, de part et d'autre de la scène, deux espaces intimes, la chambre de Rose et Franck et la salle à manger des parents de Marinette, la benjamine de l'équipe. A l'avant du plateau enfin, les vestiaires avec les douches et les portes qui mènent vers les sorties et le stade. C'est là que se passe l'essentiel, les analyses, les encouragements, les éclats, les engueulades et les confidences. Mais il fallait que le sport soit réel et pas seulement évoqué sur le plateau. C'est le rôle de la vidéo de Nathalie Cabrol qui se déploie sur toute la longueur du plateau. On y voit les filles s'entraîner au stade, courir, jouer des matchs. Des gros plans de leurs visages permettent de lire la fatigue, la sueur, les déceptions, les espoirs et les joies. L'articulation entre les moyens de la scène et ceux du cinéma se fait de façon très naturelle.

Une équipe de foot, c'est un collectif, avec ses victoires, ses défaites, ses doutes et ses engueulades, un peu comme au théâtre dit Pauline Bureau, qui a l'habitude de travailler le plus souvent avec les acteurs de sa compagnie. Il faudrait tous les citer car ils sont tous excellents, Sept actrices, les joueuses, avec chacune leurs particularités familiales et sociales. Camille Garcia est particulièrement remarquable dans le rôle de Marinette, que cette aventure accompagne dans son passage de l'adolescence au statut de femme. Trois acteurs, dont le journaliste devenu leur coach joué par Nicolas Chupin. Au début il n'y croyait guère à cette équipe, c'était juste une attraction avant le vrai match, celui des hommes. Puis il a vu ces filles, leurs capacités, leur envie de gagner. Un rapport d'empathie, d'amitié s'est établi et il s'est entièrement dévoué à leur réussite.

Il n'est nul besoin d'aimer le foot pour être emballé par ce spectacle à la fois passionnant, émouvant et drôle. Les spectateurs ne s'y sont pas trompés qui lui a fait un triomphe aux Abbesses.

Micheline Rousselet

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

Théâtre de la Ville-Les Abbesses

31 rue des Abbesses, 75018 Paris

Réservations : 01 42 74 22 77

En tournée ensuite : le 10 décembre Théâtre Roger Barat, Herblay (95), 16 au 20 décembre au CDN de Dijon, le 9 janvier Le Pont des arts à Cesson-Sévigné, 14 et 15 janvier au Granit à Belfort, le 21 janvier au Théâtre de Fos-sur-mer, le 24 janvier au Théâtre Le Liberté à Toulon.

D'autres dates à trouver sur le site de la compagnie La part des Anges

"Féminines" de Pauline Bureau au Théâtre Abbesses : notre critique



Par Marine S. · Publié le 4 décembre 2019 à 20h33

Pauline Bureau présente jusqu'au 7 décembre l'excellent *Féminines*, spectacle dans lequel elle met en scène les débuts du football "féminin", en s'intéressant à la toute première équipe française, les Féminines de Reims.

Depuis le début du mois de novembre, en Australie, les joueuses de football gagnent le même salaire que leurs homologues masculins. Comme eux également, elles effectueront désormais leurs déplacements officiels en classe affaire. Au niveau mondial, c'est une première. C'est dire le statut des joueuses de football dit féminin, sous-entendu, le football tout court étant, de fait, le masculin.

Pauline Bureau, metteuse en scène, s'intéresse depuis toujours à la condition de la femme. Peut-être d'ailleurs serait-il plus juste de dire des femmes, puisque ses interrogations sont multiples, diverses : médicales, sociales, intimes. A la Comédie-Française l'an dernier, elle présentait *Hors la loi*, un spectacle bouleversant sur Gisèle Halimi et la loi Veil. A l'occasion de *Féminines*, sa dernière création avec sa compagnie, La Part des anges, ses interrogations sont cette fois-ci sportives. Mais sociétales, aussi, comme toujours.

Elles s'appellent Rose, Joanna, Marie-Bernadette ou Marinette. Elles travaillent à l'usine, sont mères au foyer, femmes de ménage ou tout simplement encore lycéennes. A la fin des années 60, les femmes de France ne jouent pas au foot. Elles peuvent taper dans un ballon gamines, jouer avec leurs frères, mais une fois devenues plus vieilles, ça ne se fait pas. Ce n'est pas un sport de femmes. D'aucuns en doutent encore en 2019, alors imaginez il y a 50 ans de ça.

Pourtant, Pierre Geoffroy, à la tête de la kermesse annuelle de Reims, décide d'organiser un match de football féminin pour introduire le match des hommes qui viendra ensuite. Il ne le sait pas encore, mais il vient de créer la première équipe de footballeuses française. Suite à une annonce passée dans le journal, des femmes se présentent. Oui, elles veulent jouer au foot, et non, ce n'est pas une blague.

Pauline Bureau et sa troupe racontent leur histoire, une histoire faite d'embuches, de déceptions, d'insultes, mais aussi de victoires, d'amour et de beaucoup de sororité. Une histoire racontée au plateau et en vidéo, avec beaucoup d'humour et de bienveillance. La prouesse technique est à saluer, l'esprit de troupe, à savourer.

Féminines, l'aventure des footballeuses de Reims sur les planches



Bientôt, personne ne méconnaîtra plus la formidable histoire des footballeuses du Stade de Reims, pionnières du ballon rond dans la France de l'après Mai 1968 : recrutées par petites annonces comme « attraction » d'un tournoi corpo organisé par un journaliste du quotidien local, *L'Union*, ces joueuses de bric et de broc, âgées de 16 à 32 ans, suscitèrent la création d'un véritable championnat. Elles constituèrent également l'ossature d'une équipe de France qui remporta en 1978 une « coupe du monde » non officielle à Taïwan.

Après un film – *Comme des garçons*, de Julie Halard, en 2018 –, c'est au tour de Pauline Bureau d'adapter cette aventure au théâtre, en usant des mêmes ressorts de la comédie. Mais, avec son titre qui peut s'entendre comme une revendication, *Féminines* est aussi un spectacle engagé. Dans sa création précédente, *Hors la loi*, Pauline Bureau retraçait le procès pour avortement, dans les années 1970, d'une jeune fille victime de viol et défendue par l'avocate Gisèle Halimi. Faisant écho aux luttes de l'époque, elle partage ici le décor entre des vestiaires et une usine textile où triment des ouvrières sous payées, qui échappent à leur condition sur les terrains et se révèlent à elles-mêmes dans la grève. Par le jeu de cloisons amovibles, on s'invite aussi dans l'intimité d'un couple et d'une famille où le patriarcat pèse encore de tout son poids.

La scénographie contribue largement à la réussite de ce spectacle réjouissant. L'utilisation de captations vidéo restituant les matches également – même si, d'un point de vue purement technique, ces images panoramiques reflètent très imparfaitement la réalité du jeu.

Cette réussite tient aussi à la faculté de Pauline Bureau à isoler des caractères très différents, tout en faisant pleinement exister un collectif auquel participent également le journaliste improvisé entraîneur et ses adjoints. Une équipe dont le spectateur partage les moments de doute, de tension et d'euphorie. Une équipe de filles qui, envers et contre les stéréotypes et les moqueries initiales, ont obtenu balle au pied le droit de vivre elles aussi les émotions du sport. **Ph.B.**

Féminines, texte et mise en scène Pauline Bureau, 2 heures. Jusqu'au 7 décembre à Paris ([Théâtre de la Ville-Les Abbesses](#)) puis en tournée : le 10 décembre à Herblay, du 16 au 20 décembre à Dijon, le 9 janvier à Cesson-Sévigné, les 14-15 janvier à Belfort, le 21 janvier à Fos-sur-Mer, etc.

[Voir le spectacle à Paris](#)



© La Part des Anges

♥ Critique / « Féminines » de Pauline Bureau : un spectacle pour toucher les cimes

Morgane P. 2020-01-05

Bulles de Culture a découvert au Théâtre Dijon Bourgogne la dernière création de Pauline Bureau, *Féminines*, qui retrace le parcours de la première équipe de football féminine. Un spectacle jubilatoire d'une extraordinaire réussite. Notre avis et notre critique théâtre sur ce spectacle coup de cœur.

Synopsis :

Cela naît d'une blague, celle de présenter pour la kermesse du Journal L'Union à Reims un match de football féminin. Un match comme une attraction étrange. Une annonce est passée. Une équipe recrutée. On est en 1968. Dix ans plus tard, l'équipe féminine de Reims, devenue équipe de France, gagne les mondiaux à Taipei.

Féminines, un spectacle d'une énergie renversante

Elles sont mesdames-tout-le-monde : ouvrières, femmes au foyer, femmes de ménage, étudiantes. Elles ont entre 16 et 32 ans. Pour leur donner corps **Rébecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquero** et **Catherine Vinatier**. Toutes excellentes. Toutes drôles, émouvantes, captivantes. Elles campent avec brio ces femmes qui n'étaient destinées qu'à vivre par procuration et réalisent un rêve qu'elles n'auraient même pas osé imaginer.

Pauline Bureau choisit l'angle du rire dans l'écriture et la mise en scène. Et la dérision qu'elle place au cœur de **Féminines** entre en écho avec ce que devait être cette expérience d'équipe féminine : une blague. On rit beaucoup. On rit franchement. Et on s'attache à ces personnages féminins qui s'émancipent personnellement au fur et à mesure que leur aventure prend forme. La fiction qu' imagine l'autrice autour de ces femmes happe le public.

Car Pauline Bureau excelle à raconter des histoires ; celles de ces femmes qui en viennent à lutter pour leurs droits, leurs vies, leurs éducations, qui voyagent outre-atlantique grâce au football, se relèvent des défaites, s'inventent des lendemains de fêtes, sont touchantes à l'extrême. La salle tremble, s'indigne, retient son souffle, réagit aux rebondissements de ces parcours hors-pairs.



Une réflexion pertinente sur les valeurs du sport

Si **Féminines** est montée comme une comédie, le fond de réflexion que **Pauline Bureau** y intègre est, lui, tout à fait notable et remarquable. On le retrouve dans la scission qu'elle dessine entre les différents personnages masculins de sa pièce. D'un côté, celui qui s'est improvisé coach et entraîneur (l'excellent **Nicolas Chupin**) et celui qui alimente les conflits pour tirer un bénéfice personnel (**Anthony Roullier**).

À travers eux, Pauline Bureau pose la question des sacrifices personnels autant que celle de la place des sponsors. **Féminines** montre ce que l'on donne de soi au groupe, ce que l'on gagne en échange. Les individualités s'affirment d'abord, puis s'effacent au bénéfice de l'intérêt commun. On se rappelle tout au long du spectacle quelles belles valeurs le sport véhicule quand il est pratiqué avec noblesse, dans les plus belles règles de son art.

En mettant en avant le partage, l'entraide, la fidélité, le don de soi, la confiance, Pauline Bureau signe un spectacle extrêmement positif, dont on sort tout en joie, en espoir, en émotion. Ils sont rares les spectacles qui font autant de bien, et l'on salue cette capacité qu'a **Féminines** de transporter le public d'un bout à l'autre du spectacle.

Féminines : le sacre de Pauline Bureau

Artiste talentueuse de son époque, **Pauline Bureau** a été unanimement saluée par la critique en 2017 pour sa création **Mon Cœur** portant à la scène le scandale du **Médiateur**. Elle confirme avec **Féminines** toute l'étendue de son talent.

On retrouve avec un immense plaisir son écriture, prenante, pertinente, fine — et finement incisive ! On retrouve également son habileté de metteuse en scène. Dans **Féminines**, en effet, rien ne sonne faux, rien ne détonne ; tout est précis et parfaitement mis en œuvre. Le rythme, les chansons choisies, les alternances entre l'intime et le collectif, entre le drôle et le sérieux, le sublime et le burlesque, tout cela est subtilement arrangé, magnifiquement ordonné.

Dernier atout du spectacle — et non des moindres —, sa magnifique scénographie. Elle est signée **Emmanuelle Roy**. L'imposant décor qui nous promène du vestiaire à l'usine ou à la forêt en passant par un salon ou une chambre porte le spectacle de bout en bout. De même l'insertion de passages filmés est à la fois bienvenue et splendidement orchestrée.

Offrant un grand et très beau moment de théâtre, *Féminines* de Pauline Bureau est une pièce de théâtre coup de cœur de Bulles de Culture traversé à la fois d'une urgente nécessité et d'un plaisir exceptionnel. Précipitez-vous pour découvrir cette pépite !



En savoir plus :

- *Féminines* a été présenté au Théâtre Dijon Bourgogne du 16 au 20 décembre 2019
- Tournée du spectacle : le 9 janvier 2020 au Pont des Arts centre culturel de Cesson-Sévigné (35) ; les 14 et 15 janvier 2020 à Le Granit Scène nationale Belfort (90) ; le 21 janvier 2020 au Théâtre de Fos (13) ; le 24 janvier 2020 à Le Liberté, scène nationale de Toulon (83) ; les 4 et 5 février 2020 à Le Bateau Feu – Scène Nationale Dunkerque (59) ; le 8 février 2020 à La Nouvelle Scène – Est de la Somme (80) ; les 10 et 11 mars 2020 au Théâtre d'Angoulême – Scène Nationale (16) ; les 18 et 19 mars à La Filature, Scène nationale – Mulhouse (68) ; les 24 et 25 mars au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine (92) ; le 31 mars 2020 au Nest – CDN transfrontalier de Thionville – Grand Est (57)
- Durée du spectacle : 2h

BOOKEMISSAIRE

Un site co-géré par Eric Naulleau & Jean Couturier

THEATRE

PAR JEAN COUTURIER 30/05/2021 12 H 36 MIN

FÉMININES – TEXTE ET MISE EN SCÈNE : PAULINE BUREAU.



Rose, Josepha, Marinette et les autres... Pendant deux heures, nous allons suivre et vivre les destins croisés de ces femmes nées de l'imaginaire de l'auteure, à partir de faits réels concernant la création de l'équipe féminine de football du stade de Reims en 1968.

Pauline Bureau pose un regard tendre et complice sur cette aventure hors norme qui a amené ces femmes à jouer à New-York et à gagner la Coupe du monde à Taipei, dix ans après. C'est aussi un hommage à des femmes militantes syndiquées et/ou féministes naissantes qui ont permis l'évolution de la condition féminine jusqu'à aujourd'hui. L'une d'elle nous dit : « *Ne pas vouloir être la femme que l'on croyait que l'on serait quand on était petite* ».

Ce jeu de ballon, que le régime de Vichy avait interdit aux femmes en 1941, les réunit donc dans une belle épopée. Une autre nous écrit à la fin du spectacle : « *Je souhaite à chacun de vivre une aventure, quelque chose qui, quand on le vit, redonne un sens à la vie* ». A travers des vidéos projetées de cette équipe sur le terrain et de subtils changements de décors, nous suivons les fragments de vie de ces femmes confrontées aux réactions machistes des hommes, conjoints, frère, ou père et à l'accompagnement bienveillant d'autres hommes entraîneurs ou préparateurs physiques.

Après avoir interviewé les joueuses de l'époque, Pauline Bureau dit : « *J'ai ressenti l'énergie, l'émancipation, l'émotion, le collectif ; j'ai donc raconté l'histoire de l'équipe avec ses grands moments d'une façon assez fidèle et en inventant tout à fait et totalement les parcours individuels des joueuses* ». La notion de collectif domine cette histoire, une métaphore aussi de ce que peut être la création théâtrale, surtout en cette période troublée par les conditions sanitaires mondiales. Il faut courir voir ou revoir cette pièce de Pauline Bureau avec sa troupe « La Part des Anges » (beau titre de compagnie) jouée dans ce même lieu en 2019.

Jean Couturier



La belle équipe

7 JUIN 2021 - PAR [GUILLAUME LASSERRE](#) - UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

Au Théâtre de la Ville, Pauline Bureau conte avec éclat l'incroyable aventure humaine de la première équipe de France féminine de football. De l'usine au stade, de la grève à la coupe du monde, « Féminines » est une épopée dans laquelle le collectif conduit à l'émancipation, autorisant d'autres vies possibles bien au-delà des rêves.



Féminines, texte et mise en scène de Pauline Bureau © Simon Gosselin

Reims, 1968. Les organisateurs de la kermesse annuelle du journal l'Union cherchent l'attraction qui précédera le traditionnel match de football de la coupe de l'Union. Il faut surprendre, sortir des événements attendus pour dépasser le combat de catch de lilliputiens de l'année précédente. Le patinage artistique est jugé trop cher, trop conventionnel. Le journaliste Paul Tabard lance alors l'idée de faire jouer des femmes au football. Extravagante, saugrenue, elle est finalement retenue pour rigoler. Les joueuses seront recrutées via une petite annonce passée dans le journal. Ce qui ne devait être qu'une boutade va se transformer en une fabuleuse aventure humaine et ouvrir la voie au football féminin dans l'Hexagone. L'autrice et metteuse en scène Pauline Bureau fait le récit de la

première équipe de football féminine de France, à qui elle donne le ton de la comédie, le souffle de l'épopée.

La première scène de « *Féminines* » ne se passe pas sur un stade de football mais dans une usine. Deux ouvrières travaillent à la chaîne derrière une presse. Leurs mains sont attachées au niveau des poignets « pour leur bien » apprendra-t-on plus tard, lorsque le contremaître en expliquera les raisons à la nouvelle, Jeanine : « *C'est pour toi que je fais ça, si tu perds tes doigts tu la mettras où ton alliance, quand tu te marieras* ». Les liens prennent alors un double sens, deviennent symboliques d'une aliénation plus générale, l'assignation du corps des femmes dans la société française de la fin des années soixante. Le bruit est assourdissant, la chaleur insoutenable, le salaire à la pièce. L'entreprise Gravix affiche fièrement son nom sur la façade du bâtiment.



Féminines, texte et mise en scène de Pauline Bureau © Simon Gosselin

Des pionnières injustement méconnues

Les recrues ont entre seize et trente-deux ans et ne savent pas encore qu'elles vont écrire une nouvelle page de l'histoire du sport en révolutionnant le football. Joana est une sorte de garçon manqué, entraînée depuis toujours par son père, ancien footballeur professionnel qui a vu sa carrière brisée net par un mauvais tacle. Elle voit dans cette équipe l'opportunité de réaliser son rêve, celui que lui a transmis son père. Marie-Maud a vingt-huit ans, est mère de trois enfants, un peu naïve. Elle viendra en robe et espadrilles au premier entraînement. Rose est employée à l'usine Gravix. Malgré son jeune âge, son corps est meurtri par les courbatures liées aux cadences infernales de l'usine. Marinette a seize ans. C'est encore une enfant. Elle est accompagnée par sa mère qui explique que depuis toute petite elle ne fait que ça, jouer au football. Plus jeune, elle a servi de partenaire d'entraînement pour son frère aîné. Françoise, elle, est connue de Tabard et du coach Titoune. C'est la gardienne du stade. Elle l'ouvre, le ferme, le nettoie, veille à ce que tout fonctionne correctement. Tout le monde la croise, peu la voient vraiment, à l'image de Titoune qui ne la reconnaît pas tout de suite lors du recrutement. Elles seront bientôt rejointes par Jeanine, la nouvelle de l'usine qui mènera les combats syndicaux des ouvrières avec la même fougue que celle des matchs de foot, puis par Josepha, recrutée en Espagne. Paul Tabard, impressionné par ces filles, décide très vite de se consacrer pleinement à l'équipe.

Au cours du premier entraînement, elles apprennent que la durée des matchs est fixée à deux fois trente-cinq minutes – quarante-cinq, c'est pour les hommes –, et que le ballon est plus petit qu'un ballon de football classique. « *Pas la peine d'avoir été un cheval pour devenir un jockey* » rétorque le coach à Joana lorsque celle-ci lui fait remarquer que leur

entraînement est le même que celui des juniors. À l'issue de cette première journée, Paul Tabard tend les clefs à Françoise et lui demande de fermer derrière elle. Ayant revêtu sa blouse et emmanché la serpillère, elle ne peut retenir ses larmes lorsqu'elle se croit seule dans le vestiaire, ramenée brutalement à son statut de gardienne du stade alors que le terrain l'avait transporté ailleurs.



Féminines, texte et mise en scène de Pauline Bureau © Pierre Grosbois

« Prenez garde, on prend la relève »

Du voyage à New York inattendu et maintenant rêvé – la plupart des joueuses n'avaient jamais pris l'avion auparavant –, elles apprendront à dépasser la défaite abyssale subie face aux Américaines, surmonteront leur désillusion en se perfectionnant. De la loi pétainiste de 1941 qui interdit aux femmes de jouer au football, que certains brandissent pour leur barrer l'accès au stade, elles feront fi. La pièce, augmentée de vidéos permettant d'agrandir la scène pour suivre les joueuses sur le terrain, est à l'image de l'engagement total de ces femmes. Le dépassement de soi – ne rien lâché – se traduit aussi en dehors du stade : à l'usine, dans l'intimité du foyer, elles font bouger les lignes.

Rythmée par la musique qui occupe une place stratégique dans la dramaturgie, la pièce, cinématographique, navigue remarquablement entre récit collectif et intime. Pauline Bureau est allée à la rencontre des *Féminines du Stade de Reims*, de celles et ceux qui ont fait l'histoire, jusque-là injustement méconnue, interviewant joueuses, entraîneurs, journalistes, supporters. Elle fait le choix de la comédie qu'elle installe dans l'atmosphère d'exaltation et de joie qui prévalent généralement aux compétitions sportives, pour conter dix ans d'une vie commune, le destin hors norme de cette équipe féminine de football qui, de la farce de l'Union en 1968 à la victoire lors de la coupe du monde à Taipei en 1978, a dépassé ses rêves, a rendu possible l'impossible. Sous sa légèreté apparente, « *Féminines* » aborde des questionnements plus profonds qui font débat dans la société d'alors et dont certains

demeurent étonnamment actuels. C'est aussi et avant tout une bouleversante histoire d'émancipation, une formidable victoire sur le déterminisme social, rendue possible grâce à la solidarité qui s'exerce dans le groupe. Françoise apprendra à lire grâce à Marinette. Rose sera sauvée par Joana lorsque son fiancé portera les premiers coups. La question du collectif est au cœur de la pièce. Qu'il soit sur le terrain de football ou à l'usine, il est déterminant pour la victoire du match ou de la grève.



Féminines, texte et mise en scène de Pauline Bureau © Pierre Grosbois

À quelques minutes du coup d'envoi de la finale de la coupe du monde à Taipei, les joueuses doutent. Paul Tabard refuse de faire le brief, estimant qu'après toutes ces années, ce sont elles qui doivent le prononcer. Marie-Maud exulte alors : « *Se réinventer, c'est possible, non ? Pas être la joueuse qu'on était l'année dernière. Pas être la femme qu'on pensait devenir quand on était petite ? (...) Étouffer dans la vie qu'on s'est construite, la vie qu'on s'est choisie. S'apercevoir tout à coup que le monde est sacrément plus vaste que ce qu'on voit depuis la fenêtre de notre chambre (...) Mon rêve dans la vie, c'était de rencontrer un footballeur, qu'il gagne des championnats, et qu'un jour, il ramène une coupe à la maison. Je m'imaginai mettre la coupe sur la cheminée et la faire briller les jours où mes parents viendraient dîner. C'était ça mon rêve* ». et d'asséner « *J'ai changé de rêve. J'ai le droit. Et maintenant je veux la coupe* ». La tirade est épique, le brief est fait. Marie-Maud embarque avec elle joueuses, entraîneurs et spectateurs devenus les premiers supporters de cette formidable équipe de pionnières. La coupe sera gagnée, les rêves dépassés. Toutes auront traversé une décennie que personne n'avait imaginée, surtout pas elles. On ne naît pas footballeuse, on le devient



Féminines, texte et mise en scène de Pauline Bureau © Pierre Grosbois

FÉMININES - **texte, mise en scène** Pauline Bureau, **dramaturgie** Benoîte Bureau, **scénographie** Emmanuelle Roy, **maquettiste scénographie** Justine Creugny, **musique, son** Vincent Hulot, **lumières** Sébastien Böhm, **costumes, accessoires** Alice Touvet, **perruques** Catherine Saint-Sever, **vidéo** Nathalie Cabrol assistée de Christophe Touche, **collaboration artistique** Cécile Zanibelli, Gaëlle Hausermann, **assistante mise en scène, régie plateau** Léa Fouillet, **direction technique** Marc Labourguigne, **régie lumières** Xavier Hulot, **régie son** Sébastien Villeroy. **avec** Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquero, Anthony Roullier, Catherine Vinatier.

du 25 mai au 5 juin à 18h30.

Théâtre des Abbesses
31, rue des Abbesses
75018 Paris

BOOKEMISSAIRE

Un site co-géré par Eric Naulleau & Jean Couturier

THEATRE - PAR JEAN COUTURIER 30/05/2021 12 H 36 MIN

FÉMININES – TEXTE ET MISE EN SCÈNE : PAULINE BUREAU.



Rose, Josepha, Marinette et les autres... Pendant deux heures, nous allons suivre et vivre les destins croisés de ces femmes nées de l'imaginaire de l'auteure, à partir de faits réels concernant la création de l'équipe féminine de football du stade de Reims en 1968.

Pauline Bureau pose un regard tendre et complice sur cette aventure hors norme qui a amené ces femmes à jouer à New-York et à gagner la Coupe du monde à Taipei, dix ans après. C'est aussi un hommage à des femmes militantes syndiquées et/ou féministes naissantes qui ont permis l'évolution de la condition féminine jusqu'à aujourd'hui. L'une d'elle nous dit : « *Ne pas vouloir être la femme que l'on croyait que l'on serait quand on était petite* ».

Ce jeu de ballon, que le régime de Vichy avait interdit aux femmes en 1941, les réunit donc dans une belle épopée. Une autre nous écrit à la fin du spectacle : « *Je souhaite à chacun de vivre une aventure, quelque chose qui, quand on le vit, redonne un sens à la vie* ». A travers des vidéos projetées de cette équipe sur le terrain et de subtils changements de décors, nous suivons les fragments de vie de ces femmes confrontées aux réactions machistes des hommes, conjoints, frère, ou père et à l'accompagnement bienveillant d'autres hommes entraîneurs ou préparateurs physiques.

Après avoir interviewé les joueuses de l'époque, Pauline Bureau dit : « *J'ai ressenti l'énergie, l'émancipation, l'émotion, le collectif ; j'ai donc raconté l'histoire de l'équipe avec ses grands moments d'une façon assez fidèle et en inventant tout à fait et totalement les parcours individuels des joueuses* ». La notion de collectif domine cette histoire, une métaphore aussi de ce que peut être la création théâtrale, surtout en cette période troublée par les conditions sanitaires mondiales. Il faut courir voir ou revoir cette pièce de Pauline Bureau avec sa troupe « La Part des Anges » (beau titre de compagnie) jouée dans ce même lieu en 2019.

Jean Couturier

<https://www.part-des-anges.com/spectacles/en-tournee/feminines/>